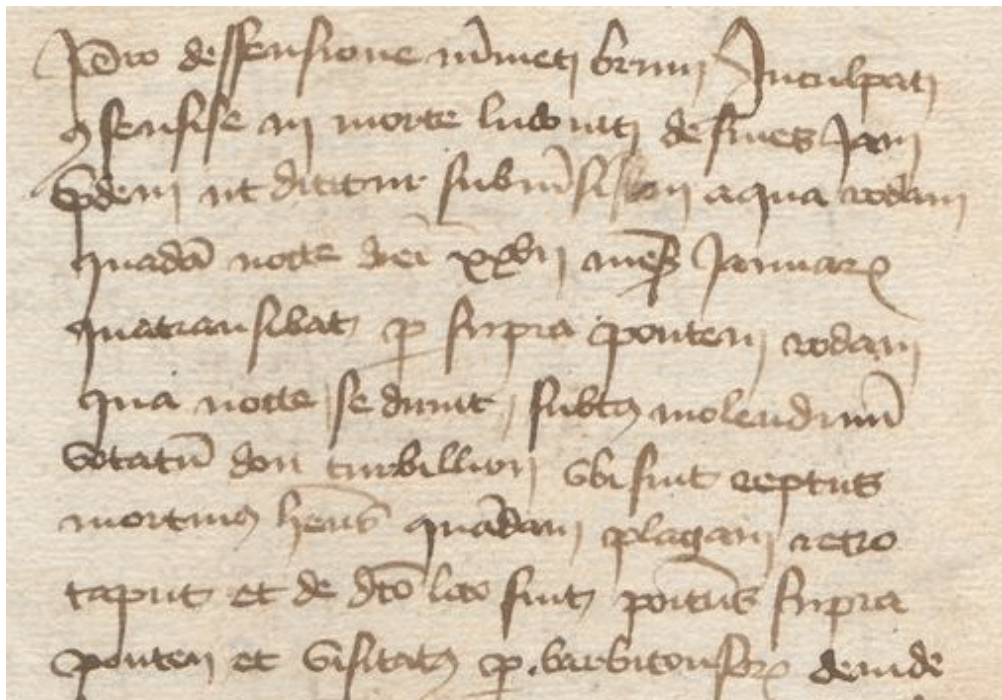


La mort mystérieuse de Louis de Fines, charpentier au service de Jean Prindale (1416)

Archives d'État de Genève, Procès criminel, 1^{ère} série, n° 32



Travail réalisé dans le cadre du séminaire de master en histoire médiévale
(printemps 2013) dirigé par FRANCO MORENZONI, par DENIZ ATES, ANNE-
LYDIE COLLET, HÉLÈNE CONRADIN, MORGANE KOZUCHOWSKI, CLAUDIO
MARQUES, SANDRINE MAULINI, JOSEPH ROTH, SONIA RUSSO, CENDRINE
SCHMITT THEMO, LIONEL ZWYGART

Nous remercions le personnel des Archives d'État de Genève pour son accueil et sa disponibilité, et tout particulièrement Mme Martine Piguët (archiviste) pour son aide.

© Université de Genève, Unité d'histoire médiévale, Genève, 2014

INTRODUCTION

Le Procès criminel, 1^{ère} série, n° 32 rend compte de deux procédures genevoises qui se sont déroulées entre janvier et mars 1416.

La première est relative à une accusation portée contre *Ludovicus de Fines*, un charpentier travaillant pour un influent sculpteur de la région. L'artisan est en effet accusé par *Johanneta* de s'être introduit dans son domicile pour tenter de la violer. Il ne réussit cependant pas à atteindre son objectif, puisque cette dernière lance le *furcridum*, alertant ainsi le voisinage ; il a tout de même le temps, toujours selon la même source, de la violenter. *Ludovicus* est alors arrêté chez son maître et est incarcéré au Château de l'Île. Le lieutenant du vidomne estime que la querelle relève de la basse justice et choisit de faire payer une amende à l'accusé. Selon la volonté de *Johanneta*, il est demandé qu'un garde l'accompagne, ainsi que *Ludovicus*, en dehors du Château de l'Île.

La deuxième procédure, appartenant cette fois à la haute justice, est lancée lorsque le cadavre de *Ludovicus* est découvert sous le pont du Rhône le lendemain de la précédente affaire. L'examen des barbiers conclut que c'est la chute qui a causé le décès, mais rien n'écarte le fait que ce soit un acte criminel. Plusieurs témoignages sont alors récoltés parmi les personnes qui ont retrouvé le corps, les proches de la victime ou encore celles qui étaient présentes lors de la première enquête. À un certain point de la procédure, les soupçons vont se concentrer sur *Mermetus Bruni*, le garde qui a raccompagné *Johanneta* et *Ludovicus* le soir où a eu lieu le premier jugement. Le document n'étant pas complet, les conclusions du procès ne nous sont pas connues.

LA BASSE ET LA HAUTE JUSTICE À GENÈVE

La justice à Genève au XV^e siècle est un univers complexe qui reconnaît plusieurs juridictions et règlements. La distinction fondamentale s'inscrit entre basse et haute justice, impliquant ainsi une échelle hiérarchique des délits et des crimes, de même que des procédures différentes. L'affaire de mœurs de *Ludovicus* relève de la basse justice, alors que le crime imputé à *Mermetus* est du ressort de la haute justice ou justice criminelle¹.

Contra Ludovicum de Fines

La procédure contre *Ludovicus* débute le 27 janvier 1416 au Château de l'Île, devant la cour du vidomne² ; ce dernier est alors représenté par son lieutenant, *Petrus de Ochbia*. L'accusatrice, *Johanneta*, est présente, ainsi que plusieurs citoyens de Genève. Ceux-ci servent de témoins et aident à la formulation d'une sentence, comme le prévoit l'article

¹ Il serait tentant de reconnaître à la haute justice le jugement des affaires pénales et à la basse justice celui des affaires civiles, mais cette catégorisation ne tient pas pour l'époque qui nous intéresse. S'il est certain que les affaires pénales les plus graves (c'est à dire criminelles) relèvent des plus hautes instances, celles qui consistent en des délits mineurs sont néanmoins soumises à la basse justice. De même, dans les affaires de droit civil, le partage entre les deux juridictions se fait en fonction de la gravité de celles-ci et de la sentence qui se dessine : c'est-à-dire selon le montant de l'amende (JEGER, Isabelle, *Justice et pouvoirs à Genève à la fin du Moyen Âge* (Mémoire de prédoctorat dactylographié, Université de Genève, Faculté des Lettres), Genève, 2003, p. 5-8.)

² Il faut rappeler ici que le vidomnat de Genève a été inféodé au comté de Savoie à la fin du XIII^e siècle. Dès lors, c'est le comte qui nomme le vidomne, lequel rend la justice au nom de l'évêque. De plus, il lui confie le commandement du Château de l'Île. L'action du vidomne doit néanmoins respecter les prérogatives des citoyens de Genève (MICHELI, Léopold, *Les institutions municipales de Genève au XV^e siècle, Essai précédé d'une introduction sur l'établissement de la commune dans cette ville*, Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, tome XXXII, Genève, 1912, p. 115-116.)

premier des *Libertés et Franchises de Genève* de 1387³. *Ludovicus* a d'ailleurs été arrêté par les hommes du lieutenant à l'intérieur des murs de la ville, mais avant la fin du jour, toujours conformément à ces mêmes *Libertés et Franchises*⁴. Le déroulement de l'affaire et les interventions des différents protagonistes sont consignés par *Hugonetus Fabri*, notaire public de la cour⁵. Ce dernier s'est de plus livré à un travail de recherche sur la personnalité de l'accusé et sur les faits incriminés avant même la tenue du procès. Il faut en effet garder à l'esprit que la réputation d'une personne (*fama*) et ce que les gens peuvent dire d'elle (*vox publica*) sont des éléments de première importance pouvant motiver la sentence.

Petrus de Ochia, en sa qualité de représentant du vidomne et donc de juge, cherche à ramener les deux parties à la concorde. Après avoir pris connaissance du nœud de l'affaire, il nous offre un bel exemple du pragmatisme de la justice médiévale. Constatant à la fois la faute de l'accusé, mais rappelant aussi ses mérites, il négocie le prix de l'amende que devra verser *Ludovicus*⁶. Celle-ci, qui s'élève au final à 10 sous, est dans l'esprit de l'époque gage de la reconnaissance de sa faute par l'accusé et de son engagement à ne pas récidiver. Nous avons là un exemple typique de *bannum concordatum*. Il s'agit d'une amende résultant d'un accord entre l'accusé et la cour, en opposition au *bannum condemnatum*⁷.

Le dernier point important de cette procédure est paradoxalement le fait que nous en possédions le détail. En effet, comme le signalent les *Libertés et Franchises*, les affaires traitées devant la cour du vidomne doivent l'être selon la coutume et les traditions propres à la cité, contrairement aux affaires qui relèvent de la cour épiscopale. Cette dernière applique en effet le droit romain et donc une toute autre procédure⁸. À Genève, nous nous trouvons en quelque sorte au point de rupture entre la persistance de la justice coutumière, puissante dans le nord de l'Europe, et la renaissance de la justice romaine qui se répand depuis le sud. Selon le texte de 1387, les causes étudiées que nous mentionnions « ne doivent pas être traitées par écrit, ni en latin, par les clercs, mais bien dans la langue maternelle usitée à Genève, et non selon la rigueur du droit, mais sommairement, sans bruit et sans figure de procès. Aucune écriture ne doit être rédigée

³ Nous utilisons ici les traductions du travail de LAPAIRE, Claude, GENEQUAND, Jean-Etienne, SANTSCHI, Catherine, ROTH-LOCHNER Barbara, *Libertés, franchises, immunités, us et coutumes de la ville de Genève, 1387-1987*, Genève 1987.

⁴ Art. 22 : « La garde de la ville et des biens des délinquants qui doivent être gardés en cour appartient pour la nuit aux citoyens, du coucher au lever du soleil. » ; dans le texte : « dictus Ludovicus, circa horam none, erat in domo [...] et ipsis prandentibus ibidem supervenerunt Johannes Penerii et Petrus Pilliczon, servientes curie domini vicedogni civitatis Geben., dictum Ludovicum ceperunt et ipsum captum ad castrum Insule Geben. duxerunt. » (*infra*, p. 52). L'heure indiquée ici varie en fonction des saisons, mais étant donné l'absence de protestation de la part des bourgeois, nous pouvons supposer que le règlement a été respecté par les hommes du vidomne.

⁵ « [...] Hugonetum Fabri, notarium publicum et viceclericum curie dicti domini vicedogni » (*infra*, p. 33).

⁶ « Ac tamen, quia dicitur quod tu es bonus operarius et quod servisti in curia illustris principis domini nostri Sabaudie comitis, domini mei » (*infra*, p. 34). Bien que le lieutenant reconnaisse la « virginité du casier judiciaire » du charpentier, l'argument des services rendus au comte de Savoie et celui de la reconnaissance de la qualité du travail de celui-ci semblent motiver bien plus son jugement. N'oublions pas qu'à l'époque la cathédrale de Genève est en chantier et a donc besoin d'ouvriers qualifiés. De même, la reconnaissance explicite du lien hiérarchique entre le lieutenant et le comte de Savoie n'est pas à négliger, car il n'est pas dans son intérêt de condamner sévèrement un ouvrier qui a pu donner satisfaction à son maître.

⁷ BABEL, Antony, *Histoire économique de Genève, Des origines au début du XVI^e siècle*, Genève, 1963, p. 605 ; MICHELI, *Les institutions municipales de Genève au XV^e siècle*, p. 136.

⁸ JEGER, *Justice et pouvoirs à Genève à la fin du Moyen Âge*, p. 5 et 7.

par les clercs [...]»⁹. Or, nous possédons un document relatant cette affaire, non seulement écrit par un clerc, mais de plus en latin. Ceci pose problème : la procédure décrite par l'acte ressemble bel et bien par de nombreux éléments à une procédure de basse justice — le lieutenant qui préside la cour du vidomne, la présence de citoyens comme témoins, la négociation de l'amende que nous ne retrouvons pas dans le droit écrit et qui indique indubitablement une procédure orale, et cette discussion tenue en langue vernaculaire entre les différents intervenants. Nous pouvons formuler l'hypothèse suivante : étant donné que le *Contra Ludovicum* précède l'enquête sur la mort de ce dernier et l'accusation de *Mermetus Bruni*, il est tout à fait concevable de supposer que le notaire *Fabri* a rapidement rédigé un rescrit de cette première procédure en guise d'introduction à l'affaire suivante. La rigidité avec laquelle les faits sont rapportés en témoignerait, car rappelés sans doute de mémoire ; ils auraient été consignés en latin dans une forme plus condensée afin, peut-être, de servir à l'enquête.

L'enquête sur la mort de Ludovicus

L'enquête sur la mort de *Ludovicus* est du ressort du vidomne, qui confie à ses gens la tâche de récolter le plus d'informations possibles, ne serait-ce que pour comprendre ce qui s'est passé¹⁰. Toutes les démarches entreprises sont consignées par écrit par le notaire.

L'étape première de cette enquête est un examen du corps, pratiqué par plusieurs barbiers de la ville. Leur intervention est nécessaire dans la mesure où l'enquêteur désire savoir ce qu'il a pu, ou non, arriver au corps. Dans le cas présent, l'examen ne peut cependant trancher entre la chute et l'acte criminel¹¹.

Dans un second temps, toujours le 28 janvier, le notaire *Fabri* se rend chez Jean Prindale¹², le maître du défunt, afin de lui annoncer la nouvelle du décès, mais également afin de prendre connaissance des éventuels soupçons de l'artisan. Prindale ne suspecte cependant personne.

En dernier lieu, les hommes du vidomne recourent à l'audition de plusieurs personnes afin d'établir la chronologie de la nuit de la mort de *Ludovicus*. Nous ne savons pas si un « appel à témoins » a été lancé, mais parmi les personnes interrogées figurent certaines qui n'étaient pas mentionnées dans la première partie du document. Ledit interrogatoire semble suivre les articles qui structurent le *Contra Ludovicum*, avec parfois quelques questions plus précises auxquelles les témoins s'efforcent de répondre. Nous ne détenons cependant aucune information spécifique concernant la manière dont a été conduite l'audition des témoins : ont-ils été convoqués ? *Fabri* était-il seul, puisqu'on ne mentionne pas le lieutenant ou un autre personnage de l'entourage du vidomne ? À quelle(s) date(s) ces auditions ont-elles eu lieu ? Tout cela a certainement dû prendre un certain temps, la procédure contre *Mermetus Bruni* ne débutant qu'un mois plus tard.

Contra Mermetum Bruni

La procédure contre l'homme de main du vidomne est officiellement ouverte le 26 février 1416 par *Hugonetus Fabri*, sur mandat du vidomne. Il est intéressant de se demander comment les agents du vidomne en sont arrivés à accuser *Mermetus*. Aucune mention dans le document n'explique cela, ni ne raconte d'ailleurs l'arrestation. Nous en sommes réduits à des suppositions : *Mermetus* a-t-il été accusé par quelqu'un ? Dans ce cas, le document ne

⁹ Art. 1.

¹⁰ JEGER, *Justice et pouvoirs à Genève à la fin du Moyen Âge*, p. 8.

¹¹ Pour le détail de l'action des barbiers voir *infra*, p. 28.

¹² Sur Jean Prindale voir *infra*, p. 24.

devrait-il pas citer l'accusateur¹³ ? Ou alors est-ce parce que l'enquête n'a rien donné ? À-t-on alors décidé d'inculper le gardien parce que c'est lui qui a raccompagné *Ludovicus* vers la ville ? La seule certitude que nous avons est que la piste de la mauvaise chute a été écartée par la justice genevoise. Mais une fois encore, quels arguments ont pu conduire à ce rejet ?

Le procès en lui-même débute le 27 février au Château de l'Île, en présence du vidomne en personne, comme cela est le cas pour les affaires criminelles de haute justice¹⁴. Deux syndics de la ville (*Hudriodus Heremite* et *Guichardus Ballini*) assistent aussi au procès, ainsi que des citoyens et bourgeois de Genève¹⁵. Quant au contenu de la séance, il s'agit tout d'abord de faire comparaître l'accusé, qui a été emprisonné, et de l'interroger sur les articles précédemment établis.

Le 28 février sont entendus les témoins de la cour qui prêtent serment de ne pas agir par amitié ou par haine et d'aider à établir la vérité¹⁶. Ils se prononcent tour à tour sur les articles établis le 26 et répondent à d'éventuelles questions supplémentaires. Aucune indication n'est fournie par le document sur la manière dont sont conduits ces interrogatoires, mais nous pouvons supposer que les syndics au moins y assistent.

Toujours le 28 février, avec cette fois-ci la présence assurée du lieutenant *Petrus de Ochia*, des deux syndics et de plusieurs citoyens, le procès est publié et une copie est remise à l'accusé qui obtient un délai pour préparer sa défense¹⁷. C'est également à partir de ce moment que les syndics prennent la conduite de l'affaire¹⁸ ; le vidomne et/ou son lieutenant leur remettent toutes les pièces de la procédure, rédigées par le notaire, et « jouent dès lors le rôle d'accusateur public »¹⁹. Intervient alors la question de la torture²⁰. *Mermetus* n'y sera finalement pas soumis. La décision de soumettre un prévenu à la question n'appartient pas au vidomne, bien que ce soit ses hommes qui l'appliquent²¹. Il

¹³ Cela nous pose un problème, car d'après Micheli : « Quand il n'y a pas flagrant délit, il fallait qu'un accusateur ou un dénonciateur se présentât pour qu'un individu puisse être incarcéré ». (MICHELI, *Les institutions municipales de Genève au XV^e siècle*, p. 120) En outre, si nous nous référons à l'art. 11 des *Libertés et Franchises* : « On ne pourra pas procéder contre eux [les accusés] d'office ni autrement, sans dénonciateur et sans accusateur ; le dénonciateur ou l'accusateur devra de même fournir caution, sinon il sera saisi. » Nous en revenons donc au problème du silence du texte : *Mermetus* a-t-il été vu par un témoin ? Pourquoi ce dernier n'est-il alors pas cité ?

¹⁴ JEGER, *Justice et pouvoirs à Genève à la fin du Moyen Âge*, p. 8 ; MICHELI, *Les institutions municipales de Genève au XV^e siècle*, p. 121-122.

¹⁵ Six noms sont donnés, mais d'autres personnes sont également présentes : « in presencia [...] plurium aliorum civium et burgensium » (*infra*, p. 50). Selon Micheli, cette manière de procéder était courante, indiquant peut-être par là que le procès était ouvert au public (MICHELI, *Les institutions municipales de Genève au XV^e siècle*, p. 123).

¹⁶ « [...] deponere omnimoda quam sciverunt veritatem, quacumque parzialità, amicitia vel inimicitia et rancore semotis et remotis » (*infra*, p. 51).

¹⁷ « [...] assignatus terminus, videlicet dies lune proxime, ad faciendum et tradendum defensiones suas si quas facere et tradere voluerit » (*infra*, p. 55).

¹⁸ Selon Isabelle Jeger, qui cite Micheli, les bourgeois et les syndics élus par ces derniers auraient pu obtenir de l'évêque le droit de juger les affaires criminelles impliquant des laïcs depuis le milieu du XIV^e siècle, entre 1344 et 1364 (p. 9-10). Ce droit est définitivement reconnu par l'art. 12 des *Libertés et Franchises* de 1387 : « L'enquête contre les malfaiteurs laïcs, ou toute autre procédure, ne peut et ne doit être faite qu'en présence des syndics et des quatre citoyens spécialement élus à cet effet par leurs concitoyens. »

¹⁹ MICHELI, *Les institutions municipales de Genève au XV^e siècle*, p. 123.

²⁰ « [...] ad torturam dictum Mermetum dandam » (*infra*, p. 57) ; il paraît étrange de proposer la torture, alors que la cour vient de donner un délai à l'accusé pour préparer sa défense.

²¹ JEGER, *Justice et pouvoirs à Genève à la fin du Moyen Âge*, p. 8.

s'agit en effet d'un pouvoir réservé aux bourgeois de la communauté de Genève, toujours selon les *Libertés et Franchises*²².

L'essentiel des séances successives se résume à l'opposition entre la défense, qui cherche à faire accepter ses articles et à produire ses témoins, et l'accusation, qui tente de démontrer que lesdits articles et témoins sont non-fiables ou non-probants. Notons tout de même que les défenseurs de *Mermetus Bruni* obtiennent le droit de faire entendre leurs témoins²³. Les syndics ont désormais un rôle très important, puisqu'en qualité de juges ce sont eux qui décident si les arguments de l'une ou l'autre partie sont acceptables²⁴. De la même manière, ils rythment le procès en fixant les délais qu'obtiennent les deux parties pour préparer leurs arguments ou apporter de nouvelles pièces.

Finale, cette seconde procédure s'étend sur un laps de temps bien plus conséquent que la première. En effet, initiée le 26 février, elle se poursuit jusqu'au 20 mars, date à laquelle aurait été rendue la sentence. Celle-ci ne figure cependant pas au dossier²⁵. Cette procédure complexe et bien plus lourde demande l'intervention de nombreuses personnes, en plus d'être régie par un règlement très strict, inspiré du droit romain. Tout doit être consigné par écrit, en latin. En outre, bien que les syndics jugent les laïcs criminels au nom de l'évêque, s'opposant ainsi aux agents du puissant comte de Savoie²⁶, ils ne font que rendre la sentence ; ils ne l'appliquent pas. Cette tâche est en effet dévolue aux hommes du vidomne qui en ont hérité des comtes de Genève, dont les terres furent acquises par le comte de Savoie. Ainsi, la gestion d'une affaire criminelle passe dans un premier temps par les mains du vidomne qui mène l'enquête avec ses hommes, puis est transmise aux syndics et bourgeois de Genève pour le procès, avant de revenir au vidomne, en cas de condamnation²⁷.

Ce document démontre donc le visage complexe de la justice à Genève au début du XV^e siècle. Confrontées l'une à l'autre, ces deux procédures totalement différentes nous informent sur leurs spécificités propres en plus de nous offrir un témoignage unique du fonctionnement de la basse justice qui, rappelons-le encore une fois, n'autorisait pas la mise par écrit des négociations des *banna*. Ainsi pouvons-nous comparer une structure flexible et légère, qui favorise la discussion orale en langue vernaculaire et qui permet de conclure en peu de temps, à une structure rigide et plus compliquée, laquelle fait intervenir bon nombre de personnes (du simple témoin au professionnel du droit), demande un travail d'investigation plus poussé (enquête préliminaire) et nécessite un temps bien plus conséquent (nombreuses séances pour avancer ses arguments). En arrière-plan se dessinent les luttes de pouvoir au sein de la cité : la lente montée en puissance des bourgeois face à l'évêque, qui leur a accordé le droit d'intervenir en son nom dans certaines affaires ; la tension réelle entre les Genevois et les agents du comte de

²² Art. 13 : « Aucun malfaiteur laïc ne pourra et ne devra être soumis à la question [...] si ce n'est par connaissance et le jugement des citoyens susdits ».

²³ Les articles et interrogatoires en faveur de *Mermetus* courent de la page 60 à 72. Ils semblent avoir été volontairement rajoutés à la fin du document, car ils ne respectent pas la chronologie du procès. La manière de procéder ne diffère d'ailleurs pas de celle utilisée au début du procès pour les témoins de la cour : une liste d'articles est présentée, puis les témoins sont auditionnés par le notaire du vidomne qui prend acte de leurs déclarations. Voilà un fait intrigant pour nous : c'est bel et bien *Hugonetus Fabri*, le notaire de l'accusation, qui auditionne les témoins de la défense.

²⁴ MICHELI, *Les institutions municipales de Genève au XV^e siècle*, p. 124-125.

²⁵ Cela n'est pas rare dans les procès de l'époque, car malgré leur bonne volonté les syndics demeurent des amateurs au niveau judiciaire. Ils doivent ainsi souvent faire recours à des professionnels du droit qu'ils consultent afin que ceux-ci rédigent une sentence adéquate pour l'affaire (MICHELI, *Les institutions municipales de Genève au XV^e siècle*, p. 125-126).

²⁶ Qui est désormais duc depuis le 19 février.

²⁷ Les sentences capitales étaient exécutées par le châtelain de Gaillard.

Savoie, un seigneur de plus en plus puissant. Cet état de fait rend indispensable des limites de juridictions précises, ainsi qu'un certain nombre de 'règles' fixées par les Franchises de 1387.

LES BARBIERS

Intervention dans le procès

Lors de l'interrogatoire de *Ludovicus de Fines* par le lieutenant du vidomne, les bourgeois présents ce soir-là au Château de l'Île font office de témoins. Parmi ces personnes se trouvent *Anthonus Michaelis*²⁸, barbier et habitant de Genève, ainsi que sa femme *Nycoleta*. Après la mort de *Ludovicus de Fines*, tous deux sont interrogés, puisqu'ils ont assisté à la résolution de l'affaire sur la tentative de viol, peu avant que *Ludovicus* ne quitte le Château de l'Île et qu'il ne perde la vie. *Anthonus Michaelis* n'est pas le seul barbier mentionné dans ce procès ; en effet, d'autres barbiers jouent un rôle décisif dans l'enquête concernant le décès de *Ludovicus de Fines*, puisqu'ils sont employés comme auxiliaires de justice.

Mardi 28 janvier 1416, le corps de *Ludovicus* est retrouvé sous le pont du Rhône. Il est transporté, sur un char, dans une rue publique à Saint-Gervais, près de la maison d'un certain *Joper* et de celle d'*Amedeus Orgoleti*. C'est dans ce lieu, en présence de nombreuses personnes²⁹, que les barbiers interviennent pour examiner le corps, sur la demande du lieutenant. Les noms de ces barbiers sont connus, il s'agit de *Petrus Ros* ou *Ruphi*, également appelé *Petrus de Poulli*, et de *Johannes Trothbat*. Ils procèdent à la visite du corps, après l'avoir dévêtu, et constatent que *Ludovicus* a une côte cassée et une blessure à la tête. On demande aux barbiers leur avis sur ces blessures et ils estiment que la plaie à la tête est due à une pierre que *Ludovicus* aurait heurtée en tombant du pont. Les barbiers sont effectivement interrogés sur la cause des blessures et non sur celle de la mort. Le lieutenant cherche à savoir s'il s'agit d'un accident ou d'un meurtre. Les barbiers ne détectent aucune plaie faite au moyen d'un couteau, d'une épée ou de tout autre objet tranchant, ni aucune égratignure sur le corps de *Ludovicus* qui aurait pu indiquer une éventuelle lutte. Le seul élément sur lequel ils peuvent se prononcer est que les blessures sont dues à la chute ; mais *Ludovicus* a-t-il été poussé ? Les barbiers agissent de manière officielle et le lieutenant demande, à la suite de leur examen, des lettres testimoniales ou un acte notarié.

L'intervention de barbiers pour une expertise médico-légale dans le cadre d'un procès criminel n'est pas exceptionnelle. Cependant, les barbiers entrent ici en scène de manière particulière, puisque leur expertise sert à déterminer s'il faut entamer une enquête dans le cadre de la haute justice, c'est-à-dire s'il y a eu meurtre ou non. Le doute demeure pourtant, c'est pourquoi le lieutenant décide d'investiguer sur cette affaire.

*Autre cas : le meurtre de Petrus de Sernay (1402-1403)*³⁰

Le procès qui s'est tenu à la suite du meurtre de *Petrus de Sernay*, moine du prieuré de Saint-Victor, nous fournit également des informations sur les barbiers à Genève. Sans entrer dans les détails du procès, deux personnes sont accusées d'avoir agressé le moine, vendredi 21 juillet 1402 ; il s'agit de *Jacquemetus Tromberti* et de *Petrus Catellani*, dit *Gredellet*, qui sont les badauds de la cour du vidomne. Ils auraient attaqué *Petrus de Sernay* avec leur épée ou glaive et celui-ci aurait riposté avec un glaive qu'il cachait sous son habit. Blessé,

²⁸ Sur les quinze occurrences, la graphie est toujours *Michaelis*, sauf une fois *Michaelet* (*infra*, p. 60).

²⁹ Les noms des témoins se trouvent à la page 45 du Procès.

³⁰ AEG, Procès criminels, 3^e série, n° 1. La transcription du procès est accessible sur le site <http://www.unige.ch/lettres/istge/hma/ressources.html>

le moine est alors abandonné dans la rue du Perron avant d'être amené chez *Aymo Salanchie*, puis chez les enfants de *Johannes Camerarius* où il est examiné par plusieurs barbiers et médecins de la ville qui tentent en vain de le soigner, puisqu'il décède le 3 août. Il y a deux licenciés en médecine, *Petrus Farqueti*³¹ et *Petrus Chartresii*³², trois maîtres barbiers, *Johannes Chanilliardi de Sessier*, *Johannes Bentbons*³³ et *Petrus Grilion*, le barbier de l'évêque, *Perronetus*, et finalement un chirurgien et apothicaire, *Petrus du Peret*. Ces personnes sont interrogées sur le décès du moine et elles affirment qu'il était mortellement blessé. Cette affaire nous apprend que Genève comptait plusieurs barbiers pratiquant la médecine, dont un au service de l'évêque. Remarquons également que *Petrus du Peret* est à la fois chirurgien et apothicaire ce qui montre que les chirurgiens ne sont pas concurrencés uniquement par les barbiers, mais également par les apothicaires. Cette profession ne se limite pas à la vente de remèdes ou de tout autre article relatif à la pharmacopée, puisque l'on trouve chez eux des épices, des parfums, des mets rares ou même des cierges pour les cérémonies religieuses, c'est pourquoi ils sont souvent appelés *mercatores* ou *episcerii*³⁴. Les apothicaires bénéficient d'une position confortable à Genève ; ce sont surtout des gens aisés et leur commerce est florissant, notamment grâce aux foires de la cité³⁵.

La figure du barbier

Au Moyen Âge, principalement trois professions s'occupent de soigner les gens : les médecins, les chirurgiens et les barbiers. Seuls les médecins ont accès à un enseignement universitaire, ce qui ne signifie pas que tous y ont recours. La chirurgie est exclue de l'Université, car l'Église interdit aux clercs des ordres majeurs de faire couler le sang et comme nombre d'étudiants sont des clercs, cette prohibition s'est élargie à l'ensemble des universitaires³⁶. Les chirurgiens et les barbiers apprennent leur métier auprès d'un maître, durant plusieurs années³⁷. Ces trois types de praticiens sont en concurrence les uns avec les autres, car leur domaine d'activité est très analogue et les limites de chaque profession imprécises. Il semble que les barbiers se soient plus spécialement chargés de patients issus de milieux plus modestes que les médecins et chirurgiens. Du reste, la tenue d'une boutique les rend également plus accessibles.

La première fonction des barbiers est de couper les cheveux et de raser la barbe ; c'est parce qu'ils utilisent des outils tranchants qu'ils s'occupent également de la saignée³⁸. À partir de là, ils se chargent de petite chirurgie et traitent par exemple les abcès, les écrouelles ou encore les fractures et les plaies ouvertes³⁹. Leurs différentes appellations font écho aux deux activités du barbier, à savoir la saignée et le rasage. Jusqu'au XII^e siècle, on trouve *minutor*, *sanguinator*, *phlebotomus*, *rasor*, *rasorius* et *barbator*. Au XIII^e siècle, les dérivés de *barba* sont de plus en plus fréquents et ce sont les termes latins *barbitonsor* et *barberius*, auxquels correspond l'ancien français *le barbiers*, qui sont alors communément employés⁴⁰. Les activités des barbiers et des chirurgiens sont très semblables, d'où leurs

³¹ Ou *Falqueti*.

³² Ou *Cartbesii*.

³³ Ou *Berthons*.

³⁴ GAUTIER, Léon, *La médecine à Genève jusqu'à la fin du dix-huitième siècle*, Genève, 1906, p. 8-9.

³⁵ *Ibid.*, p. 22.

³⁶ JACQUART, *Le milieu médical en France du XII^e au XV^e siècle*, Genève ; Paris, 1981, p. 33, 56.

³⁷ *Ibid.*, p. 80-82.

³⁸ VINCENT-CASSY, Mireille, « Barbier », in *Dictionnaire du Moyen Âge*, GAUVARD, Claude, DE LIBERA, Alain, ZINK, Michel (direction), Paris, 2002, p. 132.

³⁹ JACQUART, *Le milieu médical*, p. 35-36.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 263-264.

nombreuses rivalités. D'ailleurs, les deux métiers se placent sous le patronage des saints Côme et Damien. À la fin du Moyen Âge, le qualificatif de « barbier-chirurgien » apparaît ; la fusion de ces deux professions semble être due à une initiative des barbiers⁴¹.

À partir du XIV^e siècle, on fait appel aux barbiers, mais également aux médecins et chirurgiens, pour des expertises médicales, par exemple lors de soupçons d'empoisonnement, d'impuissance ou de stérilité. Lorsqu'il est nécessaire d'ouvrir des cadavres, ce sont essentiellement les barbiers qui s'en chargent. Tout comme les chirurgiens, ils s'occupent également des autopsies et en viennent donc à jouer un rôle primordial dans les affaires criminelles⁴².

Les barbiers à Genève

De nombreux barbiers vivant à Genève sont d'origine étrangère, tout comme les médecins, mais ces derniers ont une condition bien meilleure⁴³. Les médecins, surtout ceux ayant une formation universitaire, sont sollicités par les villes. À Genève, ils reçoivent gratuitement la bourgeoisie, sont logés aux frais de la ville et exempts de certains impôts⁴⁴. La situation des barbiers est au contraire modeste et peu d'entre eux sont désignés en tant que chirurgiens. Ils doivent payer l'accès à la bourgeoisie, sauf s'ils sont barbiers de l'évêque ou travaillent auprès de la Maison de Savoie⁴⁵.

La levée fiscale de 1464 nous apporte quelques informations sur le nombre de barbiers, leur lieu d'habitation et leurs impôts. La levée dénombre trente-deux barbiers, vivant principalement dans les paroisses les plus peuplées de Genève, à savoir la Madeleine et Saint-Gervais⁴⁶. Douze barbiers résident à la Madeleine, paroisse prospère où habitent principalement des bourgeois⁴⁷. Il y en a sept à Saint-Gervais, qui est un lieu économiquement très actif et où l'on trouve des personnes de condition modeste, mais aussi des métiers importants, comme des charpentiers, des forgerons, des tisserands ou encore des pâtisseries⁴⁸. Pour trente-deux barbiers, le montant de l'impôt total est de 67 florins et 3 sous et l'impôt moyen de 2 florins et 15 sous⁴⁹.

Genève compte plusieurs confréries qui ont un rôle dans la vie religieuse et sociale de la cité⁵⁰. Le 1^{er} avril 1394, le médecin et chanoine *Petrus Chartresii* fonde, sur l'autel de Saint-Martin, à Saint-Pierre, une chapellenie pour les barbiers et les chirurgiens, réunis sous le patronage de saint Côme et saint Damien⁵¹. Un prieur élu, épaulé par des conseillers, gère cette confrérie, qui disparaît en 1535 avec la Réforme, comme toutes les autres confréries de la ville⁵². Remarquons que ce *Petrus Chartresii*, maître ès-arts et licencié

⁴¹ *Ibid.*, p. 280-284.

⁴² *Ibid.*, p. 289-293.

⁴³ BABEL, *Histoire économique de Genève, Des origines au début du XVI^e siècle*, Genève, 1963, p. 177-178.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 181.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 620-621.

⁴⁶ Six barbiers à Sainte-Croix, un à Saint-Victor, trois à Saint-Germain, trois à Notre-Dame.

⁴⁷ BABEL, *Histoire économique de Genève*, p. 81.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 501.

⁴⁹ Pour 4 barbiers : 0-5 sous ; 6 barbiers : 6-11 sous ; 18 barbiers : 1-4 florins ; 4 barbiers : 5-9 florins (cf. BABEL *Histoire économique de Genève*, p. 623).

⁵⁰ *Ibid.*, p. 240-244.

⁵¹ STELLING-MICHAUD, Sven, « Sur quelques médecins suisses romands (genevois, valaisans et vaudois) aux XIII^e et XIV^e siècles », in *Mélanges offerts à M. Paul-E. Martin par ses amis, ses collègues, ses élèves*, Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, tome XL, Genève, 1961, p. 191-192.

⁵² BABEL, *Histoire économique de Genève*, p. 244.

en médecine de l'Université de Montpellier, est très certainement le même personnage qui apparaît lors du procès concernant le meurtre de *Petrus de Sernay*.

UNE TENTATIVE DE VIOL

Le procès est entamé par la dénonciation d'une certaine *Johanneta* contre *Ludovicus de Fines*. Ce dernier aurait tenté de la « connaître charnellement » avec violence en s'introduisant par effraction dans sa chambre de nuit.

La tentative de viol est punie par une composition que *Ludovicus* doit payer aux autorités. La trace de cette somme d'argent est enregistrée dans les comptes du vidomne de Genève, entre 1415 et 1416. Il s'agit du registre des *banna*. Les tentatives de viol sont souvent réglées par la justice de compensation, moyennant une peine pécuniaire⁵³. Ces agressions s'inscrivent parmi d'autres délits sexuels nommés les délits de « mœurs ». Nous dénombrons seize affaires de viol et de tentative de viol punies par une amende entre 1410 et 1420 dans les comptes du vidomnat⁵⁴. Certains viols sont traités par la haute justice⁵⁵, mais il est étonnant que la tentative de viol de *Johanneta* se trouve ainsi mentionnée dans le procès criminel que nous éditons⁵⁶.

Le *bannum* mentionnant ce délit dans les comptes du vidomne de Genève offre une description extrêmement succincte de cette affaire. De plus, le procès y est mentionné⁵⁷.

La victime

Les historiens traitant des agressions sexuelles entre le XIV^e et le XV^e siècle, telle que Prisca Lehmann, s'accordent à souligner l'importance de l'identité et du statut de la victime afin de comprendre le jugement de ce type de délit⁵⁸. Celle qui subit le viol ou est l'objet de la tentative est, dans les *banna* et les procès criminels, toujours une femme tandis que le coupable est toujours un homme. Il ne peut en être autrement dans la conception médiévale de ce crime. Didier Lett évoque le viol comme « un acte profondément sexué »⁵⁹. Cette idée diverge, bien entendu, de la définition des agressions sexuelles à notre époque. Il existe toutefois des mentions de femmes complices de viol ou de tentative dans certaines affaires médiévales⁶⁰. Du statut de la victime dépend la sentence. Son identité sociale, maritale et son âge déterminent des circonstances aggravantes ou

⁵³ Cette justice de compensation appliquée aux agressions sexuelles caractérise les XIV^e et XV^e siècles, mais tend à disparaître ultérieurement. Au XVI^e siècle, les peines pour ces délits deviennent majoritairement corporelles et non plus pécuniaires (LEHMANN, Prisca, *La répression des délits sexuels dans les Etats savoyards, Châtellenies des diocèses d'Aoste, Sion et Turin, fin XIIIe-XVe siècle*, Lausanne, 2006, p. 136).

⁵⁴ *Liste des banna 1410-1420. Comptes du vidomne de Genève*, base de données de l'unité d'Histoire médiévale, Université de Genève, 2013.

⁵⁵ PORTEAU-BITKER, Annik, « La justice laïque et le viol au Moyen Âge », *Revue historique de droit français et étranger*, 66 (1988), p. 512. Dans le royaume de France, les coutumiers s'accordent à dire que les viols doivent être jugés par la haute justice, car ils portent atteinte à l'ordre public dont le roi est garant. Toutefois, ce n'est souvent pas le cas dans la réalité.

⁵⁶ Cf. le chapitre plus haut consacré à la justice.

⁵⁷ Cf., par exemple : LEHMANN, *La répression des délits sexuels dans les Etats savoyards* et LETT, Didier, « 'Connaître charnellement une femme contre sa volonté et avec violence'. Viols des femmes et honneur des hommes dans les statuts communaux des Marches au XIV^e siècle », in *Un Moyen Âge pour aujourd'hui, Mélanges offerts à Claude Gauvard*, CLAUSTRE, Julie, MATTEONI, Olivier, OFFENSTADT, Nicolas (direction), Paris, 2010, p. 447- 459.

⁵⁸ LEHMANN, *La répression des délits sexuels dans les Etats savoyards*, p. 73.

⁵⁹ LETT, « 'Connaître charnellement une femme [...] » », p. 447.

⁶⁰ LEHMANN, *La répression des délits sexuels dans les Etats savoyards*, p. 168.

atténuantes⁶¹. Toutefois, les documents judiciaires produits n'offrent pas de nombreuses informations concernant les protagonistes du délit. Il s'agit de quelques succinctes évocations, en particulier dans les *banna* à partir desquels Prisca Lehmann ou Pierre Dubuis travaillent⁶². Au tout début de ce procès, *Johanneta* est identifiée de plusieurs manières. Elle est présentée en tant que « fille » d'un certain « Johann[es] Andree de Cuinsins »⁶³. Une femme est souvent présentée soit en tant que « fille de », si elle n'est pas mariée, soit en tant que « femme de » si tel est le cas. Elle est définie en fonction du rapport qu'elle entretient avec un homme, mari ou père⁶⁴. L'identité féminine peut encore se définir par le statut de veuve ou de moniale. La virginité d'une jeune fille peut également être mentionnée. Celle qui n'est présentée selon aucun de ces aspects ne possède aucune appartenance sociale et familiale dans ce système. Cela revient à dire qu'il s'agit d'une femme de mauvaise vie ou d'une prostituée. Celle-ci sera alors évoquée comme une « quedam mulier »⁶⁵ ou une *meretrix*.

Le statut marital et l'appartenance sociale jouent un rôle primordial dans le jugement de l'affaire. En effet, à cette époque dans les États savoyards et à Genève, la punition pour le viol ou la tentative de viol d'une prostituée est bien plus légère que l'amende attribuée pour l'agression d'une femme mariée⁶⁶. Dans ce système de valeur, instaurant une hiérarchie, les « femmes de mauvaise vie » jouissent d'une moindre protection. Elles ne possèdent pas le soutien d'une famille. Il arrive que le viol de l'une d'elles ne soit pas puni. Il existe ainsi deux catégories de femmes, les vertueuses et les autres. La gravité de l'acte, modulant la punition, sera déterminée selon le statut de la femme agressée et sa renommée⁶⁷. Le viol d'une jeune fille vierge, par exemple, est puni très sévèrement parce qu'il compromet ses chances de trouver un mari, et entraîne cette jeune personne du côté du vice⁶⁸. Le viol d'une femme mariée induit également un adultère⁶⁹. *Johanneta* est mentionnée selon son lien filial, ce qui l'éloigne du statut de prostituée. Toutefois, elle semble vivre seule. Nous ne connaissons pas son âge, mais il peut s'agir d'une jeune femme célibataire suffisamment âgée pour qu'elle puisse être autonome. Si *Johanneta* était très jeune, son âge serait certainement mentionné en tant que circonstance aggravante⁷⁰. Ce statut de « femme seule » n'est pas rare, mais il a considérablement diminué suite aux épidémies de peste⁷¹. Ces femmes vivant de façon indépendante sont plus fréquemment exposées aux violences sexuelles dans la « réalité », comme le soulignent Pierre Comba et

⁶¹ *Ibid.*, p. 22.

⁶² DUBUIS, Pierre, « Comportamenti sessuali nelle Alpi del Basso Medioevo : l'esempio della castellania di Susa », *Studi storici : Rivista trimestrale dell'istituto Gramsci*, 27 (1986), p. 577-607 ainsi que LEHMANN, *La répression des délits sexuels dans les États savoyards*.

⁶³ *Infra*, p. 33.

⁶⁴ LEHMANN, *La répression des délits sexuels dans les États savoyards*, p. 149.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 148.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Ibid.*, p. 149.

⁶⁸ LETT, « Connaître charnellement une femme [...] », p. 455. Il arrive que le coupable du viol d'une jeune fille vierge puisse, à la place de subir une peine, se marier avec sa victime. Il s'agit d'un mariage de compensation.

⁶⁹ LEHMANN, *La répression des délits sexuels dans les États savoyards*, p. 164.

⁷⁰ *Ibid.* p. 22.

⁷¹ COMBA, Rinaldo, « Appetitus libidinis coherceatur : structure démographiques, délits sexuels et contrôle des mœurs dans le Piémont du Moyen Âge », in *Vie privée et ordre public à la fin du Moyen-Âge*, Études sur Manosque, la Provence et le Piémont (1250-1450), HÉBERT, Michel (direction), Aix-en-Provence, 1987, p. 77.

Didier Lett. De plus, les législateurs les associent facilement aux prostituées⁷². Le père de *Johanneta*, bien qu'il soit évoqué en tant qu'attache identitaire, n'apparaît plus dans la suite du procès et ne semble pas y prendre part.

Ainsi, il paraît essentiel de démontrer que *Johanneta* mène une vie vertueuse, la reconnaissance et la punition du délit en dépendent. Elle est décrite comme une « bona mulier, pacifica et quieta »⁷³. Les citoyens de Genève semblent en être les témoins. L'historienne du droit médiéval Annik Porteau-Bitker explique en effet que, tant pour la victime que pour le coupable, la réputation joue un rôle primordial dans la détermination de la peine. Les juges ouvrent une enquête sur la moralité de la victime ou du coupable et auraient recours à des « témoins de crédence »⁷⁴, afin de garantir leur bonne réputation. L'endroit où habite *Johanneta* est également présenté avec précision. Ainsi, elle loge dans une chambre, qu'elle loue peut-être, dans la maison de *Johannes Hospitis*, située dans le quartier du Mézel. Il semble importer que *Johanneta* ait une habitation clairement placée dans la ville ainsi que dans la communauté. Cette situation est certainement d'autant plus importante que cette femme vit seule et non avec sa famille. À défaut de son père, trois hommes associés à trois maisons sont évoqués comme son entourage direct. Il est probable qu'ils représentent trois autorités familiales, maritales ou tout au moins masculines de substitut. Ils participent certainement de la garantie de bonne conduite de *Johanneta*. Ils pourraient également s'inscrire parmi les témoins de la tentative, être de ceux qui ont entendu les cris.

Le procès est ouvert après la dénonciation faite par *Johanneta*. Sa plainte permet d'entamer la procédure judiciaire. Elle est enregistrée par *Johannes Penerii*, qui fait partie (*familiariis*) de la cour de justice⁷⁵. Cette plainte féminine va à l'encontre des propos de Didier Lett qui souligne que, de manière générale, le viol est dénoncé par le biais du mari, du père ou des hommes de la famille et donc soumis à leur appréciation⁷⁶. Toutefois, il est aussi question de la *fama publica*. La rumeur est une notion essentielle dans la justice du bas Moyen Âge. Elle permet au vidomne d'intenter une action en justice s'il le juge nécessaire⁷⁷. Dans ce document, autant la dénonciation que la rumeur semblent être à l'origine de la procédure.

Nommer le délit

Les faits et gestes de *Ludovicus* sont évoqués à la manière d'un bref récit, provenant certainement des dires de *Johanneta*, mais peut-être également des voisins. La victime a en effet lancé le *furcridum*, qui aurait alerté le voisinage et empêché le viol d'être mené à terme. *Ludovicus* récusera par la suite cet événement⁷⁸. Le mot « viol » n'existe pas au Moyen Âge, en français ou en latin. Il n'apparaît qu'au XVII^e siècle⁷⁹. Certaines expressions permettent néanmoins à l'historien de l'identifier. *Carnaliter cognoscere* est

⁷² *Idem* et LETT, « Connaître charnellement une femme [...] », p. 456. Le statut de *Johanneta* semble quelque peu marginal toutefois. Un des témoins déclare que cette dernière est une prostituée (*meretrix*) (*infra*, p. 52). Cette affirmation est-elle vraie, s'agit-il d'une insulte ou d'un jugement de valeur ?

⁷³ *Infra*, p. 33.

⁷⁴ PORTEAU-BITKER, « La justice laïque et le viol au Moyen Âge », p. 507.

⁷⁵ *Infra*, p. 33.

⁷⁶ LETT, « La violence entre les sexes », in *Hommes et femmes au Moyen Âge, Histoire du genre XII^e-XV^e siècle*, Paris, 2013, p. 165.

⁷⁷ PORTEAU-BITKER, « La justice laïque et le viol au Moyen Âge », p. 520.

⁷⁸ *Infra*, p. 34.

⁷⁹ LEHMANN, *La répression des délits sexuels dans les Etats savoyards*, p. 136.

communément utilisé dans les affaires judiciaires pour évoquer l'acte sexuel illicite⁸⁰, mais ces mots peuvent faire référence à un adultère ou à tout autre délit de mœurs⁸¹. Cette expression s'attache néanmoins à une tentative de viol ou à un viol si elle est suivie, comme dans le procès de *Ludovicus*, de la mention « contre la volonté » de la victime⁸². La brutalité exercée sur la victime range le délit du côté du viol et non d'un acte sexuel souhaité.

La violence occupe une part importante dans le récit de la tentative de viol du procès. Elle concerne tout d'abord l'infraction. *Ludovicus* « violentia fregit et infra eandem cameram intravit »⁸³. L'atteinte physique portée par *Ludovicus* envers *Johanneta* est ensuite décrite. Il lui donne des coups avec son poing et un bâton et « atrociter verberavit pluribus ictibus tam pugnis quam baculis »⁸⁴. Puis il aurait saisi *Johanneta* par les cheveux et l'aurait traînée sur le sol (« tractando, per crinesque arripiendo et ad terram protrahendo »⁸⁵) afin qu'elle n'alerte pas le voisinage par un *furcridum*. Nous interprétons ce dernier terme comme un cri de détresse, une manière de donner l'alarme. Sans les cris, *Ludovicus*, dans ce récit, l'aurait connue charnellement (« carnaliter cognovisset »⁸⁶) contre sa volonté (« ultra eius voluntatem »⁸⁷). *Johanneta* aurait peut-être été tuée (« ipsam morti tradidisset »⁸⁸). L'emploi du subjonctif plus-que-parfait vient souligner qu'il s'agit d'une tentative et non d'un viol réalisé. Les actes décrits sont empreints d'une grande violence. Cet élément participe de la gravité d'un délit au même titre que la tentative de commettre un acte sexuel. La somme infligée au coupable d'une tentative de viol dépend du degré de violence de son acte⁸⁹.

Le délit a lieu de nuit, ce qui est souvent le cas dans les affaires d'effractions⁹⁰. S'introduire de façon illicite dans un domicile constitue une circonstance aggravante⁹¹. L'expression « hora tarda et suspecta » et « in silentio noctis »⁹² viennent appuyer la malveillance de *Ludovicus*. Celui-ci est d'ailleurs présenté de manière négative. Il aurait été « malo proposito et sua audacia temeraria motus »⁹³. Plus loin, des menaces proférées à l'encontre de sa victime, notamment de mettre le feu à sa chambre, viennent achever le

⁸⁰ *Ibid.*, p. 37.

⁸¹ LAVARINO, Yannis, *La basse justice à Genève dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, D'après les comptes du Vidommat*, Genève, 1996, p. 20.

⁸² Le non consentement de la victime est toujours difficile à prouver. Il s'agit d'une justice dans laquelle il est primordial que la personne qui dépose la plainte apporte la preuve des accusations formulées. Les cris de détresse, entendus par des témoins, permettent de prouver que la victime n'était pas consentante. L'assurance de sa bonne conduite et de sa bonne renommée vient également confirmer qu'il s'agit d'une agression sexuelle. L'inspection du corps de la victime est également pratiquée parfois. L'autorité judiciaire fait alors appel à des « matrones ». À défaut de ces preuves, la victime sera jugée consentante. LETT, « Connaître charnellement une femme [...] », p. 457.

⁸³ *Infra*, p. 33.

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ LEHMANN, *La répression des délits sexuels dans les Etats savooyards*, p. 158.

⁹⁰ DUBUIS, Pierre, « Comportamenti sessuali nelle Alpi del Basso Medioevo : l'esempio della castellania di Susa », *Studi storici*, 27 (1986), p. 589.

⁹¹ *Ibid.*, p. 580.

⁹² *Infra*, p. 33.

⁹³ *Ibid.*

portrait de l'accusé⁹⁴. La crainte d'un nouvel acte de violence aurait été à l'origine de la dénonciation. Le délit de *Ludovicus* tel que narré au début de ce procès est donc multiple. À la tentative de viol, s'ajoutent une infraction de domicile ainsi que des coups et autres violences physiques, bien réalisés quant à eux⁹⁵. Il n'est pas déclaré dans le procès que les voisins soient venus dénoncer l'acte. Il n'est pas non plus fait mention de leur présence lors du procès autrement que par l'évocation des « citoyens de Genève », attestant de la bonne conduite de *Johanneta*, et par celle de leur réaction dans le récit. Le *furcridum* joue certainement un rôle important dans la procédure et l'accusation de *Ludovicus*. Toutes les personnes de la rue (*tota gens*), le voisinage, ont entendu les cris et été scandalisés⁹⁶. La *fama publica* ainsi que la *vox publica* mentionnées à plusieurs reprises vont certainement de pair avec l'évocation du voisinage. Il est très rare qu'il y ait des témoins oculaires dans les affaires de viol au Moyen Âge. Cependant, comme le souligne Annik Porteau-Bitker, les cris entendus par l'entourage participent du caractère flagrant d'un crime. Il n'aurait ainsi pas à être prouvé. Il est vrai que *Ludovicus* est arrêté par deux hommes du vidomne⁹⁷ et incarcéré dans le Château de l'Île avant le procès, ce qui prouve que le délit est considéré dans sa gravité.

Le jugement des viols à Genève au début du XV^e siècle

Le délit à caractère multiple de *Ludovicus de Fines* apparaît dans le registre des amendes, les *banna*, du vidomne de Genève. Il est mentionné que la somme payée par *Ludovicus* se répartit selon deux montants, 2 sous et 6 deniers, ainsi que 6 sous et 8 deniers⁹⁸. La première de ces sommes est probablement due au vidomne et la seconde à l'évêque. Dans le procès, il est en effet déclaré que *Ludovicus* doit payer 10 sous⁹⁹. Toutefois, la somme n'est pas destinée à la victime en réparation du tort physique et psychique qui lui a été causé. Le viol à cette époque est appréhendé comme une atteinte à l'honneur de la famille ainsi qu'une menace envers l'ordre moral et social de la communauté¹⁰⁰. La répression des agressions sexuelles et des délits portant atteinte à l'institution du mariage se fait plus prégnante dans les États savoyards au début du XIV^e siècle. Ils sont poursuivis avec plus d'intensité après la publication des *Statuta Sabaudie* du duc Amédée VIII en 1430¹⁰¹. Ce durcissement témoigne de la volonté des autorités d'exercer un contrôle sur les mœurs et

⁹⁴ « Item quod dictus Ludovicus dabat et dedit minas diecte Johannete de ipsam offendendo et ponendo ignem in camera ipsius. Unde ipsa Johanneta, multum timens minas dicti Ludovici, petebat assecurari et associari per gentes curie dicti domini vicedogni » (*infra*, p. 33).

⁹⁵ La liste des *banna* du vidomne de Genève, qui résume en une phrase cet événement, mentionne ces trois aspects : effraction, violence et tentative d'acte sexuel. À propos de la somme payée : « Receptit, a Ludovico de Fines, carpentatore, quia verberavit de nocte Johannetam filiam Johannis Andree de Cuisins [Cuissins], sibi que parietem eius cammere fregit et ipsam carnaliter actentare credit ut in processu continetur [quia verberavit Johannetam filiam Johannis Andree de Cuisins de nocte et cameram suam fregit] » ; *Liste des banna 1410-1420. Comptes du vidomne de Genève* (entre parenthèses carrées le texte des comptes établis à l'intention de l'évêque).

⁹⁶ *Infra*, p. 33 : « tota gens illus carriere fuit scandalizata propter dictum furcridum ibidem venientem ».

⁹⁷ Il n'est pas simplement convoqué.

⁹⁸ *Liste des banna 1410-1420. Comptes du Vidomne de Genève*.

⁹⁹ *Infra*, p. 34-35. *Ludovicus*, d'après le registre des *banna* aurait en réalité payé 8 sous et 14 deniers en tout. Voir la note précédente.

¹⁰⁰ PORTEAU-BITKER, « La justice laïque et le viol au Moyen Âge », p. 492.

¹⁰¹ DUBUIS, « Comportamenti sessuali nelle Alpi del Basso Medioevo [...] », p. 593.

de rétablir l'ordre public¹⁰². Le versement du coupable de viol aux autorités a pour but symbolique de réparer le tort causé à la collectivité, de rétablir l'honneur de la famille et de limiter les éventuelles vengeances¹⁰³.

L'amende de *Ludovicus* ne semble pas élevée. Un cas d'escroquerie est bien plus cher payé dans les comptes du vidomne¹⁰⁴. Dans ce registre, il apparaît que les sommes versées pour les tentatives de viol sont considérablement plus faibles que celles payées pour un viol mené à terme. Le statut de la victime a également son importance. Ainsi, seulement 4 sous et 18 deniers sont payés pour le viol d'une *meretrix* alors que le viol d'une femme mariée par un certain *Roletus Cuilliet de Ambillier* engage une amende de 15 et 40 sous¹⁰⁵. En outre, une jeune fille vierge est violée par un certain *Reymondus de Bonza*, qui doit verser 49 sous et 6 deniers en tout¹⁰⁶. Ces sommes sont bien plus importantes que celle encourue par *Ludovicus*. Toutefois, une tentative de viol perpétrée par un certain *Jaquemetus Genti* à l'encontre d'une fille désignée par son appartenance filiale, est punie par une amende de 5 sous¹⁰⁷. Nous remarquons ainsi, qu'une grande discrédence existe entre la punition d'un viol selon le statut marital de la victime, mais également entre la tentative et le viol réalisé¹⁰⁸. Ainsi, en comparaison à ce dernier exemple¹⁰⁹, l'amende de *Ludovicus* peut paraître relativement sévère pour une simple tentative. Cependant, au délit du charpentier s'ajoutent une effraction de domicile et des coups donnés à la victime.

Il est malaisé de connaître la logique de l'attribution du montant des *banna* comme le souligne Prisca Lehmann¹¹⁰. La justice de compensation médiévale est une justice arbitraire¹¹¹, dans laquelle les relations personnelles ont de l'importance. Le réseau de connaissances, l'appartenance sociale de la victime ou du coupable entraînent une modulation de la peine. Le lieutenant du vidomne souligne que *Ludovicus* a travaillé à la cour du comte de Savoie, son seigneur. Bien que les actes dont l'artisan est accusé soient déclarés mauvais par le lieutenant, ce dernier décide de lui faire « bon[a] grati[a] »¹¹². La peine est diminuée en raison de cette relation, qui fonctionne comme une sorte de gage

¹⁰² Cf. COMBA, « Apetitus libidinis coherceatur », p. 65 et LEHMANN, *La répression des délits sexuels dans les États savoyards*, p. 168-170.

¹⁰³ LETT, « La violence entre les sexes », p. 172 et LEHMANN, *La répression des délits sexuels dans les États savoyards*, p. 170. La justice de compensation entend participer à la paix de la communauté.

¹⁰⁴ *Liste des banna 1410-1420. Comptes du vidomne de Genève*. Une escroquerie commise dans entre 1411 et 1412 est amendée par « un écu d'or du roi ».

¹⁰⁵ *Liste des banna 1410-1420. Comptes du vidomne de Genève*.

¹⁰⁶ 13 sous et 6 deniers, ainsi que 36 sous probablement versés à l'évêque. Il est question d'une « défloration ».

¹⁰⁷ Pour la période 1414-1415 : « Receptit a Jaquemeto Genti quia actentavit cognoscere carnaliter filiam Bone amasie Johannis Vallon patisserii », *Liste des banna 1410-1420. Comptes du vidomne de Genève*.

¹⁰⁸ Yannis Lavarino écrit que seules les tentatives de viols, débuts d'agressions ou viols « avortés » semblent être traités par le registre des *banna* du vidomne de Genève (LAVARINO, *La basse justice à Genève*, p. 21). Son mémoire de licence porte sur la deuxième moitié du XIV^e siècle. Toutefois, dans les comptes du vidomne de Genève s'étirant entre 1410 et 1420, nous observons des mentions de tentatives de viol, en effet, mais aussi des viols décrits comme réalisés.

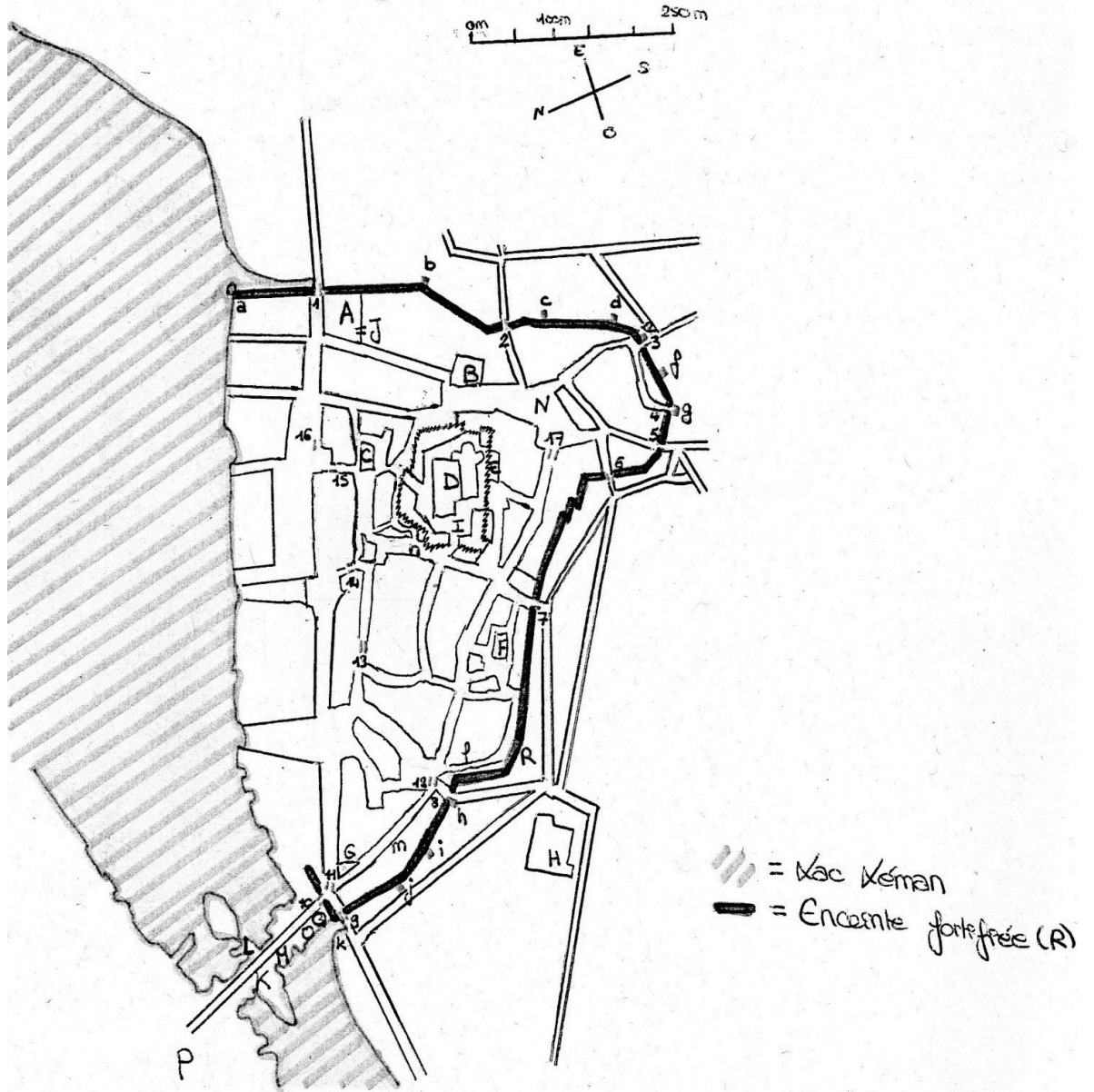
¹⁰⁹ Il y en a d'autres. Durant le même laps de temps, entre 1414 et 1415, une tentative de viol de la part de *Franciscus Mollens* est amendée de 4 sous et 6 deniers : « Receptit a Francisco Mollens alias Mitago <quia> carnaliter actentare cognovisse dictam Patisseriam ultra eius voluntatem », *Liste des banna 1410-1420. Comptes du vidomne de Genève*. Ces deux délits ont peut-être un lien, puisqu'il est question d'un certain *Johannes Vallon patisserii* et d'une fille surnommée *Patisseria*.

¹¹⁰ LEHMANN, *La répression des délits sexuels dans les États savoyards*, p. 160.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 167.

¹¹² *Ibid.*

de sa bonne conduite, comme « témoin de crédence ». La dextérité et l'application dont fait preuve *Ludovicus* dans l'exercice de son métier participent de cet argumentaire qui vise à amoindrir voire à annuler le délit. Si *Johanneta* est présentée selon sa filiation, l'identité de *Ludovicus de Fines* se construit en revanche sur son activité et son appartenance sociale. Il fait en effet partie de ceux qui travaillent avec le fameux maître Prindale. À défaut du soutien familial, il bénéficie de l'appui de ce groupe d'artisans.

LA TOPOGRAPHIE DE GENÈVE AU XV^e SIÈCLE

- Les portes :

1. Porte de Rive ou Porte des Frères mineurs
2. Porte de Saint-Antoine
3. Porte de Saint-Christophe
4. Porte de Beauregard ou Porte du Bordel
5. Porte de Saint-Léger
6. Porte Punaise
7. Porte Baudet
8. Porte du Marché ou Porte de la Tertasse

9. Porte de la Corraterie
10. Porte du Pont du Rhône
11. Porte « colisse » du Rhône
12. Porte du Bonmont
13. ?
14. Porte du Molard
15. Porte d'Enfer
16. Porte Aquaria
17. ?

- Les tours et les rues :

- a. Tour de Rive ou Tour Maîtresse
- b. Tour de Saint-Laurent
- c. Tour Vertier
- d. Tour des Lépreux
- e. Tour Saint-Christophe
- f. Tour du Bordel
- g. Tour de Beauregard
- h. Tour du Marché
- i. Tour de Saint-Germain
- j. Tour Vertier
- k. Tour du Pont
- l. Rue du Mézel
- m. Rue de la Cité
- n. Rue du Perron

- Édifices religieux et autres lieux :

- A. Couvent des Franciscains de Rive
- B. Maison épiscopale de Longemalle
- C. Eglise de la Madeleine
- D. Cathédrale Saint-Pierre
- E. Eglise de Notre-Dame-la-Neuve
- F. Eglise de Saint-Germain
- G. Chapelle de Notre-Dame-du-Pont
- H. Couvent des Dominicains de Palais
- I. Quartier canonial ou quartier des chanoines
- J. Église des Fères mineurs
- K. Pont du Rhône
- L. Château de l'Île
- M. Moulins
- N. Bourg-de-Four
- O. Maison du comte
- P. Quartier de Saint-Gervais
- Q. Hôpital
- R. Enceinte fortifiée

Notes à propos de quelques lieux cités dans le procès

R. Enceinte fortifiée

Les premières fortifications de la ville de Genève remontent à l'Empire Romain. Avec les diverses extensions de la cité, les murailles s'agrandissent elles-aussi. Durant le XV^e siècle, de nombreuses tours sont ajoutées aux fortifications.

10. Porte du pont du Rhône

La porte du Rhône se situe au bas de la rue de la Cité. Elle est percée sur un mur qui donne sur le pont du Rhône. Quelques mètres plus loin, se trouve une autre porte avec une colisse (une herse) qui permet d'accéder au port du Rhône.

K. Pont du Rhône

Le terme « pont du Rhône » ne désigne pas qu'un seul pont au Moyen Âge, mais l'ensemble des ponts de Genève traversant le Rhône. Il semble qu'il y en ait déjà eu un à l'époque romaine. Les archéologues ont trouvé la trace de moulins sur le pont du Rhône dès les XII^e et XIII^e siècles. Apparemment, le pont médiéval est construit en bois.

l. Rue du Mézel

Les boucheries, ou « marché de la viande », se rencontrent à la rue du Mézel. Cette rue devient au XV^e siècle le « quartier juif » de Genève. Dans ce procès, *Johanneta* vit dans une chambre située dans cette rue.

m. Rue de la Cité

La rue de la Cité descend de la ville jusqu'à la porte du Rhône.

D. Cathédrale Saint-Pierre

La cathédrale est construite sur un ancien site religieux. Elle est attestée depuis le IV^e siècle, ainsi qu'un ensemble religieux. Elle est pendant mille ans l'église de l'évêque de Genève. La cathédrale est restaurée et transformée à de nombreuses reprises. Elle mélange plusieurs styles de construction, notamment les styles roman, gothique et néoclassique. Elle se trouve sur la cour de Saint-Pierre et constitue le principal édifice religieux de la ville. Durant la période qui concerne ce procès, elle est en pleine réfection et *Ludovicus de Fines* y travaille.

n. Rue du Perron

La rue du Perron descend de la cour de la cathédrale Saint-Pierre (depuis l'extérieur du quartier canonial) jusqu'à l'actuelle rue de la Madeleine.

2. Porte Saint-Antoine

La porte Saint-Antoine se trouve en haut de l'actuelle rue des Chaudronniers, au-dessus de la place du Bourg-de-Four.

N. Bourg-de-Four

La place du Bourg-de-Four est née aux alentours du milieu du XIII^e siècle. Plusieurs rues débouchent sur ce lieu, notamment la rue des Chaudronniers, la rue Verdaine, la rue Chausse-Coq (anciennement Chausse-Con), la rue de l'Hôtel de ville et la rue de la Fontaine. La place du Bourg-de-Four a longtemps été la place la plus importante de la cité de Genève. Elle représente à la fois un carrefour routier et un carrefour de marchés.

LE CHÂTEAU DE L'ÎLE

Le Château de l'Île est un emplacement central dans ce procès, non seulement dans la mesure où s'y déroulent la procédure contre *Ludovicus de Fines*, puis l'enquête relative à la mort de ce dernier, mais également parce que c'est dans ses environs immédiats que survient le décès de *Ludovicus*.

Cette forteresse, située entre la ville et Saint-Gervais sur une île séparant le Rhône en deux bras, a été construite entre 1215 et 1219 par l'évêque Aymon de Grandson dans le but d'affirmer son pouvoir et de contrôler le passage, et donc également le péage¹¹³. Lorsque se déroule le procès, elle est sous l'autorité du comte puis du duc¹¹⁴ de Savoie, et ce depuis 1287, date à laquelle le comte Amédée V s'en empare après quatorze semaines de siège¹¹⁵.

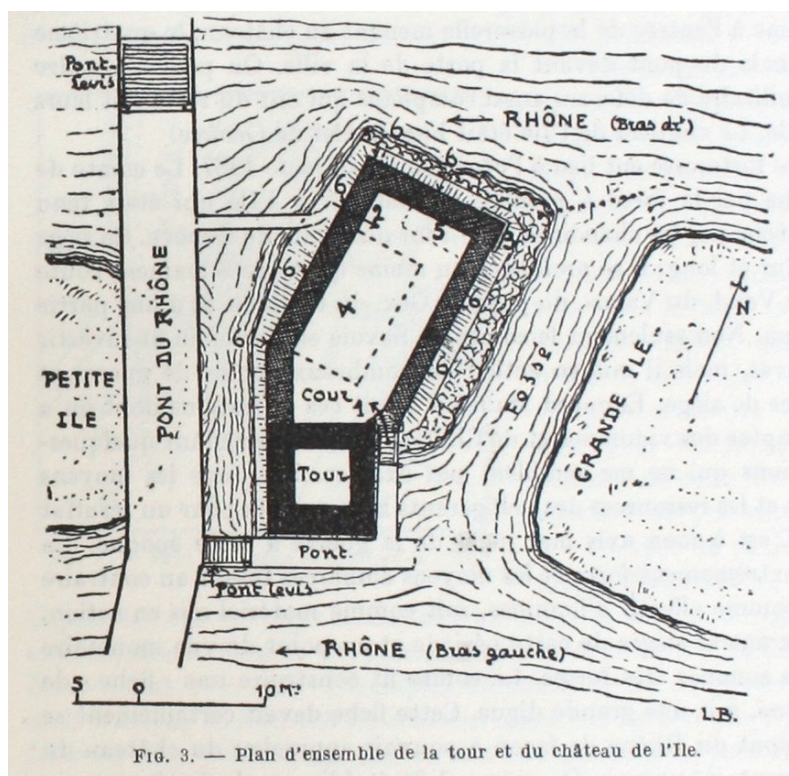


FIG. 3. — Plan d'ensemble de la tour et du château de l'Île.

Configuration des lieux

On accède au Château par le pont du Rhône, qui permet le passage de la ville¹¹⁶ à Saint-Gervais. Sous celui-ci se trouvent des moulins, mentionnés dans le compte-rendu des procédures ; c'est en effet près de l'un d'entre eux qu'est retrouvé le corps de *Ludovicus*¹¹⁷. Directement accolés au pont ou très proches de lui, ces moulins à blé sont

¹¹³ BLONDEL, Louis, « Le pont romain de Genève », in *Bulletin de la société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, tome V, Genève, 1927, p. 130.

¹¹⁴ Ce changement de titre est visible dans le procès même : alors qu'Amédée VIII était jusque-là appelé « comes Sabaudie » (*infra*, p. 34, pour la première occurrence), il est soudainement désigné sous le titre de « dux Sabaudie » au cours du procès (*infra*, p. 64).

¹¹⁵ DE LA CORBIÈRE, Matthieu, *L'invention et la défense des frontières dans le diocèse de Genève, Étude des principautés et de l'habitat fortifié (XII^e – XIV^e siècle)*, Annecy, 2002, p. 81.

¹¹⁶ L'entrée du pont se situe au niveau de l'hôpital et de la chapelle Saint-Jacques du pont du Rhône (BLONDEL, « Le pont romain de Genève », p. 136 ; DE LA CORBIÈRE, Matthieu, « Le front de la Corratierie et du pont du Rhône », in *Genève, ville forte*, DE LA CORBIÈRE, Matthieu (direction), Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, tome III, Berne 2010, p. 189).

¹¹⁷ « [...] dictus Ludovicus fuit repertus subtus pontem Rodani in aqua submersus in molendino vocato douz Turbilliet » (*infra*, p. 36).

attestés dès la fin du XII^e siècle et appartiennent pour certains à l'abbaye de Bonmont, pour d'autres à des nobles¹¹⁸.

La traversée du pont semble périlleuse. En effet, d'après Philippe Broillet et Alain Mélo, le tablier du pont n'a pas de garde-corps¹¹⁹ ; ainsi, *Mermetus Bruni* refuse d'entreprendre la traversée de nuit sans chandelle : « nolebam et timebam transire pontem sine candela propter obscuritatem noctis et nebularum existentium dicta nocte »¹²⁰. L'ouvrage est en outre composé de quatre tronçons, séparés par des ponts-levis. Le grand pont lui-même ne donne pas directement accès au Château. Pour y entrer, il faut en effet quitter le pont du Rhône pour s'engager sur une passerelle à main droite, passerelle elle-même coupée de deux ponts-levis et qui longe la tour du Château¹²¹. De plus, la forteresse dispose d'une poterne donnant sur un autre pont-levis, plus proche de Saint-Gervais.

Comme on peut l'observer sur le plan¹²², le Château se présente sous la forme d'un pentagone irrégulier, d'une superficie d'environ 1300 m²¹²³, à la tête duquel se situe une tour rectangulaire. La porte principale ouvre sur une cour intérieure ; à l'ouest se trouve un corps de logis, composé notamment d'une écurie et de caves au rez-de-chaussée, d'une chapelle, de la chambre du châtelain et d'une grande salle au premier étage¹²⁴. C'est dans cette *aula* longue de plus de dix mètres, munie d'un grand poêle capable de chauffer toute la pièce¹²⁵, que sont interrogés les accusés et les témoins des deux procédures, et que le lieutenant *Petrus de Ochia*, et peut-être également le châtelain, prend son repas en compagnie de ses hommes et de certains témoins¹²⁶.

La grande tour mesure à sa base 8,7 sur 8,65 mètres, et quelques 20 à 25 mètres de hauteur, fondations comprises¹²⁷. D'après Matthieu de la Corbière, la tour aurait comporté deux étages ; Louis Blondel pour sa part en suggère quatre¹²⁸, auxquels on accède par un escalier extérieur.

Outre les questions relatives à la défense de la forteresse, il semble que le souci principal des constructeurs et rénovateurs du Château soit la lutte contre l'action d'affouillement des eaux du Rhône. Ce problème semble à l'origine de nombreux travaux de rénovation et de consolidation des structures de soutènement¹²⁹.

¹¹⁸ MÉLO, Alain, « Bâtiments d'exploitation de la force hydraulique : les moulins à blé », in *La Genève sur l'eau*, BROILLET, Philippe (direction), Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, tome I, Bâle, 1997, p. 241.

¹¹⁹ BROILLET, Philippe, MÉLO, Alain, « Le pont du Rhône : le pont médiéval, les ponts de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècles », *La Genève sur l'eau*, p. 196 (figure 151).

¹²⁰ *Infra*, p. 45.

¹²¹ BLONDEL, « Le pont romain de Genève », p. 130.

¹²² Tiré de BLONDEL, Louis, « La Tour et le château de l'Île », in *Genava*, volume XV, Genève, 1937, p. 97.

¹²³ DE LA CORBIÈRE, Matthieu, « Le Château de l'Île du XIII^e au XVI^e siècle », in *Genève, Saint-Gervais, Du bourg au quartier*, WINIGER-LABUDA, Anastazja (direction), Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, tome II, Berne, 2001, p. 171.

¹²⁴ BLONDEL, « La Tour et le château de l'Île », p. 96-97.

¹²⁵ BLONDEL, Louis, « Le Château de l'Île et son quartier », in *Nos anciens et leurs œuvres*, volume XVI, Genève, 1916, p. 11.

¹²⁶ « Interrogatus in quo loco contenta in ipso articulo facta fuerunt, dicit quod infra castrum Insulle, videlicet in aula castris ubi moratur castellanus et alii sui familiares » (*infra*, p. 37) ; « et ibidem [in dicta aula] cenaverunt simul » (*infra*, p. 39).

¹²⁷ DE LA CORBIÈRE, « Le Château de l'Île du XIII^e au XVI^e siècle », p. 174.

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ *Ibid.*, p. 171.

Fonctions

Comme l'écrit Louis Blondel, la « position [du Château] entre les deux îles et les deux bras du Rhône était extrêmement forte et judicieusement établie pour surveiller tout le trafic du pont »¹³⁰. Cette situation propice à la surveillance du passage recouvre en réalité deux enjeux : l'un est économique, puisqu'il s'agit de contrôler le péage, et l'autre militaire. L'architecture de la forteresse revêt en effet une finalité essentiellement défensive, finalité mise en évidence par Louis Blondel qui souligne la « grande valeur militaire »¹³¹ de l'ouvrage qui fait du Château de l'Île « la clef de Genève »¹³². Cela explique que cette forteresse ait constitué un enjeu important dans les luttes qui opposent notamment le duc de Savoie, l'évêque et le comte de Genève¹³³.

Hormis cette affectation militaire, le Château a une autre fonction : il sert également de prison. Les détenus sont enfermés dans la grande tour, probablement dans les souterrains. Cette réaffectation carcérale du Château, dont témoignent tant ce procès que les graffitis de prisonniers qui ont été conservés jusqu'à aujourd'hui¹³⁴, est attestée dès la fin du XIII^e siècle.

En effet, à partir de 1288, à une exception près en 1291-1292, le châtelain de l'Île, sous l'autorité du comte de Savoie, assume aussi la fonction de vidomne¹³⁵. Or cette dernière implique, entre autres, la prise en charge de la basse justice. Ainsi, la cour de justice du vidomne siège au Château de l'Île, où sont par conséquent incarcérés les délinquants de la cité, de même que les accusés en attente de jugement tels que *Ludovicus* après la dénonciation de *Johanneta*.

Occupants

Ces deux fonctions impliquent deux types de populations différentes résidant au Château. Il y a tout d'abord la garnison, chargée de défendre la forteresse. D'après Blondel, celle-ci est composée, en temps de paix, de quatre sentinelles et sept hommes d'armes¹³⁶. Il s'agit là des hommes sous les ordres du châtelain, en l'occurrence un dénommé *Hugoninus Lucingi*¹³⁷.

Comme ce dernier est également vidomne, certains des hommes sous son autorité dans le cadre du vidomnat sont probablement à prendre en compte dans la population du Château. Parmi les personnes faisant partie de l'entourage du vidomne et l'assistant dans sa fonction judiciaire, on peut citer notamment son lieutenant *Petrus de Ochia*, le gardien du Château *Mermetus Bruni*, les notaires *Johannes de Ochia* et *Hugonetus Fabri*, et finalement *Johannes Penerii* et *Petrus Pilliczon* qui arrêtent *Ludovicus* après qu'il a été dénoncé, de même que *Janinus de Neymeygues* qui raccompagne *Johanneta* dans sa chambre. Le compte-rendu des procédures permet d'établir que certains d'entre eux au moins résident au Château, c'est d'ailleurs le cas de *Mermetus Bruni* et *Petrus de Ochia*¹³⁸.

¹³⁰ BLONDEL, « La Tour et le château de l'Île », p. 96.

¹³¹ *Ibid.*, p. 99.

¹³² *Ibid.*, p. 98.

¹³³ À ce sujet, cf. DE LA CORBIÈRE, *L'invention et la défense des frontières dans le diocèse de Genève*.

¹³⁴ BLONDEL, « La Tour et le château de l'Île », p. 96.

¹³⁵ JEGER, *Justice et pouvoirs à Genève à la fin du Moyen Âge*, p. 6.

¹³⁶ BLONDEL, « Le Château de l'Île et son quartier », p. 12. Notons que ces chiffres concernent le début du XIV^e siècle, il n'est donc pas impossible qu'ils ne soient plus d'actualité au moment du procès.

¹³⁷ *Infra*, p. 48.

¹³⁸ *Infra*, p. 37 et 39-40.

JEAN PRINDALE ET LE MONDE DES ARTISANS À GENÈVE AU XV^e SIÈCLE

Les problèmes judiciaires de *Ludovicus de Fines* permettent de mettre en lumière le monde particulier auquel il appartient. En effet, il est un artisan, étranger à la ville, qui travaille à l'édification des stalles de la cathédrale Saint-Pierre sous les ordres de Jean Prindale¹³⁹. Ce chantier est loin d'être unique à Genève durant la première moitié du XV^e siècle. À travers les témoignages des autres artisans, ce procès permet ainsi d'entrevoir la vie quotidienne de cette catégorie sociale peu documentée.

Si les trajectoires des simples artisans, qui se caractérisent par leur mobilité, sont compliquées à reconstituer¹⁴⁰, en revanche les carrières des maîtres sont un peu mieux documentées. En l'occurrence, le cadre de ce procès permet d'en apprendre davantage sur le chantier de la construction des stalles de la cathédrale Saint-Pierre, un projet dirigé par un personnage bien connu des historiens de l'art : Jean Prindale¹⁴¹.

Jean Prindale à Genève et ailleurs

Jean Prindale est attesté comme membre de la corporation des Steenbickeleren à Bruxelles, vers 1372¹⁴². Il est probable qu'il s'y forme, puis se rend en Bourgogne comme d'autres artisans originaires de cette même région. En 1388, il travaille sur le chantier de la chartreuse de Champmol à proximité de Dijon. Après cela, il œuvre sous les ordres de Jean de Marville, Claus Sluter puis Claus de Werve. C'est vraisemblablement sur recommandation de ce dernier qu'il est envoyé en 1409 auprès du comte Amédée VIII de Savoie pour la construction de la Sainte Chapelle du château de Chambéry. Dès cette date, Prindale apparaît comme étant le sculpteur « officiel » de la cour de Savoie. De nombreux travaux lui sont confiés à Chambéry et dans le comté. En 1406 déjà, le cardinal de Brogny lui confiait la réalisation de son tombeau dans la chapelle du Saint-Esprit (actuellement chapelle des Macchabées) à Genève. En plus de sa notoriété grandissante, il était ainsi connu dans cette ville au moment où le chapitre lui commande la réalisation des nouvelles stalles de la cathédrale en 1414.

Par la suite, un très grand nombre de constructions, religieuses ou non, lui ont été attribuées en Savoie et dans le nord de l'Italie¹⁴³. Ses œuvres introduisent véritablement le gothique flamboyant dans la région. Leur répartition géographique témoigne, sinon d'une extraordinaire mobilité, du moins d'une très grande notoriété dans tout le monde transalpin. Certains historiens de l'art remettent du reste en cause la réelle participation de Prindale aux œuvres qui lui sont habituellement accordées, au vu de leur quantité et de

¹³⁹ Il est dit dans le procès qu'il parle français et non la langue vernaculaire (*infra*, p. 68).

¹⁴⁰ Corinne Charles s'est essayée à cet exercice pour les artisans ayant travaillé à Genève (CHARLES, Corinne, *Stalles sculptées du XV^e siècle, Genève et le duché de Savoie*, Paris, 1999, p. 247-254).

¹⁴¹ Jan van Prindaël, Jean Prindal ou encore *Johannus Prinda*, dans notre texte. Nous avons décidé de suivre l'orthographe utilisée par Corinne Charles et le *Dictionnaire Historique de la Suisse*.

¹⁴² SCHÄTTI, Nicolas, « Jean Prindale », in *Dictionnaire Historique de la Suisse*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F18625.php>, consulté le 20.04.13 ; ROGGEN, Domien « Artistes à Genève avant la Réformation, II. Jan van Prindale, sculpteur bruxellois », in *Genava*, XIV (1936), p. 101.

¹⁴³ Bien que les sources ne semblent pas attester sa présence, la vierge à l'enfant à Chieri lui est habituellement attribuée (SCHÄTTI, Nicolas, « Jean Prindale et l'activité des ateliers de sculpture franco-flamands à Genève et en Savoie au tournant des XIV^e et XV^e siècles », in *Art + architecture en Suisse*, 58 (2007), p. 18-19).

leur éloignement géographique¹⁴⁴. Prindale semble avoir eu plusieurs ateliers dans différentes villes, travaillant ainsi en parallèle.

Les livres de compte du chapitre entre 1410 et 1425 ayant disparu, il n'est pas possible de connaître les noms de ceux qui ont réellement travaillé à l'édification de ces stalles¹⁴⁵. Ainsi, elles auraient pu avoir été réalisées par un atelier dirigé par un de ses collaborateurs, Perrin Lours¹⁴⁶. Si de tels ateliers peuvent avoir existé, la présence des témoignages de Prindale dans ce procès prouve sa réelle résidence à Genève au moment des faits et rend improbable l'idée d'un atelier supervisé par un autre. De plus, une autre source corrobore cette hypothèse. Aucun salaire versé à Prindale n'apparaît dans les livres de compte de la Sainte Chapelle de Chambéry entre 1413 et mars 1417¹⁴⁷. On peut donc imaginer qu'entre-temps, il a œuvré pour le compte des chanoines de Genève.

Après 1417, il retourne travailler à Chambéry où il effectue de multiples commandes en plus des œuvres qui lui sont attribuées dans d'autres lieux de Savoie. Il est présent dans les livres de comptes jusqu'en 1424, date après laquelle il n'apparaît plus dans les archives.

Le monde des artisans à Genève

Ce procès atteste de la présence à Genève du maître d'œuvre, mais fournit également la possibilité de connaître quelques autres artisans ayant travaillé sur les stalles de la cathédrale. Outre *Ludovicus de Fines*, il permet d'identifier les noms d'autres artisans et parfois leur métier comme *Petrus Vuypres alias Nyter* « pictor » ou *Guillermus Nez de Leugies* « taillator imaginum »¹⁴⁸. *Petrus Vuypres* apparaît d'ailleurs sur d'autres chantiers à Genève¹⁴⁹. Les interrogatoires des collègues de *Ludovicus* donnent une idée de la considérable mobilité de ces artisans. Si certains se connaissent depuis plusieurs années, *Ludovicus* ne semble être arrivé à Genève qu'à Noël 1413¹⁵⁰. Ils viennent d'endroits divers, lointains ou non. À part le Bruxellois Prindale, il y a également *Reliquinus de Erdret in Orlandia* « famullus dicti Johannis Prinda », *Henri Tarnotet de Dyonie* « famullus dicti Johannis Prinda »¹⁵¹, *Pierre Pelleryn alias Bornam* et bourgeois de *Crusillie Jean Chivaleri, de Chancier* « habitator Geben. »¹⁵². Deux d'entre eux sont décrits comme étant des familiers de Prindale, sans que leur relation ou leur métier soit précisément établi. Néanmoins, cette formulation laisse à penser qu'ils font également partie du monde des artisans.

Ces derniers ne font pas que travailler ensemble, mais habitent tous dans la maison de Prindale, prennent leurs repas ensemble et fréquentent les mêmes tavernes¹⁵³. Ils jouent aux dés ou aux boules¹⁵⁴. Apparemment, ils pratiquent une sociabilité particulière entre artisans qu'ils soient originaires de la région, comme c'est vraisemblablement le cas de *Petrus Pelleryn* ou *Johannes Chivalerii*, ou étrangers parlant français comme *Ludovicus de Fines*.

¹⁴⁴ PAGELLA, Enrica, ROSSETTI BREZZI, Elena, CASTELNUOVO, Enrico, *Corti e città, Arte del Quattrocento nelle Alpi occidentali*, [Torino, Palazzina della Promotrice delle Belle Arti, 7 febbraio - 14 maggio 2006], Milano, 2006, p. 120-125.

¹⁴⁵ CHARLES, *Stalles sculptées au XV^e siècle*, p. 77.

¹⁴⁶ SCHÄTTI, « Jean Prindale et l'activité des ateliers de sculpture franco-flamands à Genève [...] », p. 16.

¹⁴⁷ CHARLES, *Stalles sculptées au XV^e siècle*, p. 80.

¹⁴⁸ *Infra*, p. 63.

¹⁴⁹ CHARLES, *Stalles sculptées au XV^e siècle*, p. 254.

¹⁵⁰ *Infra*, p. 79.

¹⁵¹ *Infra*, p. 62.

¹⁵² *Infra*, p. 79.

¹⁵³ « Prinda eorum magister, simul pluribus viribus fuerunt in tabernis potando et simul conversando » (*infra*, p. 73).

¹⁵⁴ « [...] ludabant cum gougalis seu bolis » (*infra*, p. 81).

Les artisans travaillent tous dans la *logia* située dans l'enclos cathédral, et cela quelle que soit leur qualification. Les témoignages la décrivent comme un lieu où chacun vaque à ses occupations, mais parle également avec les autres artisans¹⁵⁵. Leurs témoignages sont ceux qui amènent peut-être le plus d'éléments pouvant expliquer son meurtre et l'agression sexuelle. De fait, ses collègues sont probablement les personnes interrogées qui connaissent le mieux *Ludovicus de Fines* qui n'est arrivé en ville que depuis peu de temps et n'est pas connu de beaucoup d'autres témoins du procès. Il faut souligner le fait que la vie de ce microcosme semble se dérouler en vase clos, en grande partie entre la maison de Prindale où ils dorment et prennent leurs repas et cette *logia* où ils passent leurs journées. C'est là que *Ludovicus de Fines* est arrêté par les hommes du vidomne. Son procès permet de mieux envisager le statut de cette communauté. Il y est dit que dans la mesure où *Ludovicus* travaille pour Prindale, il a le comte de Savoie pour maître. Les artisans paraissent ainsi protégés par ce mécène influent quand bien même leur chantier a un autre commanditaire.

Projets artistiques à Genève dans le premier quart du XV^e siècle

La Savoie d'Amédée VIII est une région propice aux chantiers artistiques. Dans le premier quart du XV^e siècle, le comte dote son château de Chambéry d'une importante chapelle digne de recevoir le Saint Suaire. Pour ce faire, il a recours aux artistes originaires de la région de Bruxelles ayant précédemment travaillé sur les chantiers de Bourgogne. Dans les mêmes années, différentes institutions à Genève passent des commandes considérables.

Le premier de ces chantiers a été commandité en 1397 par le cardinal de Brogny¹⁵⁶. Il s'agit de la construction d'une chapelle collégiale adjacente à la nef de la cathédrale. La chapelle Notre-Dame, aujourd'hui chapelle des Macchabés, est achevée vers 1406. Elle a été bâtie dans l'idée d'abriter le tombeau du cardinal et l'exécution de ce tombeau aujourd'hui disparu fut confiée à Jean Prindale¹⁵⁷. En 1392, le chanoine Anselme de Chavane lègue par testament une somme destinée à la construction de nouvelles stalles¹⁵⁸. Vers 1412, les chanoines entreprirent de faire construire de nouvelles stalles pour la cathédrale. Dans un premier temps, leur choix se porte sur un artisan genevois, Roulet Vuerchuz. Apparemment, ce choix n'est pas idéal puisque Roulet commence effectivement les travaux, mais est bientôt accusé d'avoir volé une très forte somme d'argent dans la cathédrale¹⁵⁹. Deux ans plus tard, les chanoines s'adressent donc à Jean Prindale pour terminer ces stalles, selon le modèle de l'abbaye de Romans, mais illustrant la vie de saint Pierre. Ce dernier a récemment achevé le tombeau du cardinal de Brogny et est donc favorablement connu de ceux qui lui passent cette nouvelle commande ; une

¹⁵⁵ « Ludovicum erat in logia ubi operantur forme Sancti Petri, ubi operabatur et simul ad vicem loquebant » (*infra*, p. 63) ; « infra logia in clastro Beati Petri Geben ubi forme dicte ecclesie excepto quod aliquando ipse loquens » (*infra*, p. 79) ; « Et ipsemet testis qui loquitur cum eodem in dicta logia operatus est in dictis formis » (*infra*, p. 81).

¹⁵⁶ LOGOZ, Roger-Charles, « Brogny, Jean de » in *Dictionnaire Historique de la Suisse*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F18419.php>, consulté le 13.05.13.

¹⁵⁷ Le tombeau a été partiellement détruit à l'époque de la Réforme, certains de ses morceaux ont été retrouvés dans le temple de Jussy.

¹⁵⁸ CHARLES, *Stalles sculptées au XV^e siècle*, p. 80.

¹⁵⁹ Cette histoire nous est parvenue de manière fragmentaire par l'entremise du procès intenté par la Commune contre les personnes à la solde de l'évêque ayant enlevé, puis torturé à mort Roulet Vuerchuz. AEG, Procès criminels, 1^e série, n° 33.

commande précise dont les archives d'État de Genève conservent le manuscrit¹⁶⁰. Ce document détaille le moyen de paiement, 700 florins d'or, et le délai pour la réalisation, deux ans, au reste, le projet ressemble à celui de Vuerchuz. Néanmoins, cette fois-ci cette commande sera apparemment menée à bien et dans le délai imparti, sans doute car le nouveau maître d'œuvre est d'une autre envergure. Le chantier des stalles de la cathédrale dont le procès permet d'entrevoir le fonctionnement n'est pas un cas isolé. En plus des commandes des diverses institutions de la ville, le mécénat privé, notamment dû aux marchands établis à Genève, permet d'orner les principaux lieux de culte et de les restaurer¹⁶¹. L'église de Saint-Gervais et l'église Saint-François de Rive profitent de la générosité des marchands florentins pour se doter également de nouvelles stalles. Dans la majorité des autres bâtiments religieux de cette ville, des stalles ont également été construites durant ce siècle. Après l'incendie de 1430 et la destruction d'une partie de la cathédrale dont les stalles construites par Prindale, la restauration de l'édifice a aussi été un important chantier pour les artisans. Ainsi, dès la fin du XIV^e et durant le XV^e siècle, les mécènes institutionnels et privés font de Genève la capitale artistique de Savoie.

¹⁶⁰ AEG, Pièces historiques, n° 412, la transcription de Philippe Broillet et la traduction du contrat se trouve dans CHARLES, *Stalles sculptées au XV^e siècle*, p. 236-238.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 109-120.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MANUSCRITES

- Archives d'État de Genève, Procès criminels, 1^e série, n° 32.
Archives d'État de Genève, Procès criminels, 1^e série, n° 33.
Archives d'État de Genève, Procès criminels, 3^e série, n° 1 (accessible sur le site <http://www.unige.ch/lettres/istge/hma/ressources.html>).
Archives d'État de Genève, Pièces historiques, n° 412.

SOURCES IMPRIMÉES

LAPAIRE, Claude, GENEQUAND, Jean-Etienne, SANTSCHI, Catherine, ROTH-LOCHNER Barbara, *Libertés, franchises, immunités, us et coutumes de la ville de Genève*, 1387-1987, Genève, 1987.

Liste des banna 1410-1420. Comptes du vidomme de Genève, base de données de l'unité d'Histoire médiévale, Université de Genève, 2013.

ARTICLES DE DICTIONNAIRE

LOGOZ, Roger-Charles, « Brogny, Jean de », in *Dictionnaire Historique de la Suisse*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F18419.php>, consulté le 13.05.13.

SCHÄTTI, Nicolas, « Jean Prindale », in *Dictionnaire Historique de la Suisse*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F18625.php>, consulté le 20.04.13.

VINCENT-CASSY, Mireille, « Barbier », in *Dictionnaire du Moyen Âge*, GAUVARD, Claude, DE LIBERA, Alain, ZINK, Michel (direction), Paris, 2002, p. 132.

ÉTUDES ET MONOGRAPHIES

BABEL, Antony, *Histoire économique de Genève, Des origines au début du XVI^e siècle*, Genève, 1963.

BERTRAND, Pierre, *Châteaux, bourgs-fortifiés et maisons-fortes du canton de Genève*, Bâle, 1948.

BROILLET, Philippe (direction), *La Genève sur l'eau*, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, tome I, Bâle, 1997.

BLONDEL, Louis, « Le Château de l'Île et son quartier », in *Nos anciens et leurs œuvres*, vol. XVI, Genève, 1916, p. 3-32.

– « Le pont romain de Genève », *Bulletin de la société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, V (1927), p. 128-140.

– « La Tour et le château de l'Île », in *Genava*, XV (1937), p. 92-99.

CAESAR, Mathieu, *Le pouvoir en ville, Gestion urbaine et pratiques politiques à Genève (fin XIII^e-début XVI^e siècles)*, Turnhout, 2011.

CHARLES, Corinne, *Stalles sculptées du XV^e siècle, Genève et le duché de Savoie*, Paris, 1999.

COMBA, Rinaldo, « *Apetitus libidinis coherceatur*: structure démographiques, délits sexuels et contrôle des mœurs dans le Piémont du Moyen Âge », in *Vie privée et ordre public à la fin du Moyen Âge, Études sur Manosque, la Provence et le Piémont (1250-1450)*, HÉBERT, Michel (direction), Aix-en-Provence, 1987, p. 65-80.

DE LA CORBIÈRE, Matthieu, *L'invention et la défense des frontières dans le diocèse de Genève, Étude des principautés et de l'habitat fortifié (XII^e– XIV^e siècle)*, Annecy, 2002.

– (direction), *Genève, ville forte*, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, tome III, Berne, 2010.

DEUBER, Gérard, *La cathédrale Saint-Pierre de Genève*, Guides de monuments suisses SHAS, 73, n° 721/722, Berne, 2002.

DUBUIS, Pierre, « Comportamenti sessuali nelle Alpi del Basso Medioevo : l'esempio della castellania di Susa », *Studi storici*, 27 (1986), p. 577-607.

– *Dans les Alpes au Moyen Âge, Douze coups d'œil sur le Valais*, Lausanne, 1997.

DUPARC, Pierre, *Le comté de Genève, IX^e-XV^e siècle*, Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, tome XXXIX, Genève, 1955.

FREI-STOLBA, Regula (direction), *Siedlung und Verkehr im römischen Reich, Römerstrassen zwischen Herrschaftssicherung und Landschaftsprägung, Akten des Kolloquiums zu Ehren von Prof. Heins E. Herzog vom 28. und 29. Juni 2001 in Bern*, Berne, 2004.

GAUTIER, Léon, *La médecine à Genève jusqu'à la fin du dix-huitième siècle*, Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, tome XXX, Genève, 1906.

JACQUART, Danielle, *Le milieu médical en France du XII^e au XV^e siècle*, Genève ; Paris, 1981.

JEGER, Isabelle, *Justice et pouvoirs à Genève à la fin du Moyen Âge* (Mémoire de prédoctorat dactylographié, Université de Genève, Faculté des Lettres), Genève, 2003.

LAVARINO, Yannis, *La basse justice à Genève dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, D'après les comptes du Vidomnat*, (Mémoire de licence dactylographié, Université de Genève, Faculté des Lettres) Genève, 1996.

LEHMANN, Prisca, *La répression des délits sexuels dans les États savoyards, Châtellenies des diocèses d'Aoste, Sion et Turin, fin XIII^e-XV^e siècle*, Lausanne, 2006.

LETT, Didier, « 'Connaître charnellement une femme contre sa volonté et avec violence'. Viols des femmes et honneur des hommes dans les statuts communaux des Marches au XIV^e siècle », in *Un Moyen Âge pour aujourd'hui, Mélanges offerts à Claude Gauvard*, CLAUSTRE, Julie, MATTEONI, Olivier, OFFENSTADT, Nicolas (direction), Paris, 2010, p. 447- 459.

– *Hommes et femmes au Moyen Âge, Histoire du genre XII^e-XV^e siècle*, Paris, 2013.

MICHELI, Léopold, *Les institutions municipales de Genève au XV^e siècle, Essai précédé d'une introduction sur l'établissement de la commune dans cette ville*, Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, tome XXXII, Genève, 1912.

PAGELLA, Enrica, ROSSETTI BREZZI, Elena, CASTELNUOVO, Enrico, *Corti e città, Arte del Quattrocento nelle Alpi occidentali, [Torino, Palazzo della Promotrice delle Belle Arti, 7 febbraio - 14 maggio 2006]*, Milano, 2006.

PORTEAU-BITKER, Annik, « La justice laïque et le viol au Moyen Âge », *Revue historique de droit français et étranger*, 66, (1988), p. 491-526.

POUMARÈDE, Jacques, ROYER, Jean-Pierre (direction), *Droit, histoire & sexualité*, Lille, 1987.

ROGGEN, Domien, « Artistes à Genève avant la Réformation, II. Jan van Prindale, sculpteur bruxellois », in *Genava*, volume XIV, Genève, 1936, p. 100-106.

SCHÄTTI, Nicolas, « Jean Prindale et l'activité des ateliers de sculpture franco-flamands à Genève et en Savoie au tournant des XIV^e et XV^e siècles », in *Art + architecture en Suisse*, 58, n° 3, 2007, p. 13-22.

STELLING-MICHAUD, Sven, « Sur quelques médecins suisses romands (genevois, valaisans et vaudois) aux XIII^e et XIV^e siècles », in *Mélanges offerts à M. Paul-E. Martin par ses amis, ses collègues, ses élèves*, Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, tome XL, Genève, 1961, p. 182-198.

WINIGER-LABUDA, Anastazja (direction), *Genève, Saint-Gervais, Du bourg au quartier*, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, tome II, Berne, 2001.

Archives d'État de Genève
Procès criminels, 1^{ère} série, n° 32

L'original peut être consulté dans la base de données ADHÉMAR des Archives d'État de Genève :
http://etat.geneve.ch/dt/archives/consulter_base_donnees_adhemar-66-3181-7117.html

/1r/ Contra Ludovicum de Fines carpentatorem, famulum dicti Prinda magistri formarum Sancti Petri Geben.

Anno Domini millesimo quatercentesimo XVI, die XXVII mensis januarii, fuit intitulata presens inquisicio et inquisicionis processus ex mero officio curie nobilis et potentis viri domini vicedogni civitatis Geben. per me Hugonetum Fabri, notarium publicum et viceclericum curie dicti domini vicedogni ad denunciationem Johannete filie Johannis^{a)} Andree de Cuinsins factam in manibus Johannis Penerii familiaris dicte curie, prout idem familiaris michi viceclerico predicto retulit, contra dictum Ludovicum, fama publica, ymo verius infamia et clamore valido insurgente, nec non^{b)} et contra omnes alios qui de infrascriptis delictis quomodolibet auxilio, favore, consilio reperiri poterunt culpabiles.

In primis, super eo quod dicta Johanneta est bona mulier, paciffica et quieta et talis que consuevit vivere paciffice et quiete in presenti civitate Geben. per tempus quo morata fuit in presenti civitate Geben. Et ita est verum.

Item quod dicta Johanneta de presenti moratur in presenti civitate /1v/ et cameram suam habet et tenet Geben. in carreria de macello veteri, videlicet in domo Johannis Hospitis sicutatam iuxta domum dicti Chamossat a parte dicti macelli et iuxta domum Amedei de Nanto a parte Burgi Foris huius civitatis. Et ita est verum.

Item super eo quod nocte diei dominice externe, hora tarda et suspecta, in silentio noctis, dictus Ludovicus, malo proposito et sua audacia temeraria motus, accessit ad cameram dicte Johannete et hostium ipsius camere vi et violentia fregit et infra eandem cameram intravit, ipsamque infra dictam cameram existentem atrociter verberavit pluribus ictibus^{c)} tam pugnis quam baculis, ipsam male tractando, per crinesque arripiendo et ad terram protrahendo, adeo quod nisi proclamasset furcridum et ibi dictum furcridum supervenisset, ipsam morti tradidisset aut alias ipsam ultra eius voluntatem carnaliter cognovisset, adeo quod tota gens illius carrerie fuit scandalizata propter dictum furcridum ibidem venientem. Et ita est verum.

/2r/ Item quod dictus Ludovicus dabat et dedit minas dicte Johannete de ipsam offendendo et de ponendo ignem in camera ipsius. Unde ipsa Johanneta, multum timens minas dicti Ludovici, petebat assecurari et associari per gentes curie dicti domini vicedogni.

Item quod de premissis est publica vox et fama.

^a Johannete filie Johannis] *bis. scr.*

^b non] *scr.*, no

^c ictibus] *scr.*, itibus

Unde, cum talia maleficia sunt mali exempli et correctione digna, processit dicta curia ad inquirendam veritatem super premissis, ut veritate reperta dictus delatus pugnietur secundum delicti gravitatem.

Item et subsequenter dictus delatus fuit per Johannem Penerii familiarem predictum captum et carceribus castri Insulle ductus et mancipatus occasione dicti delicti.

/2v/ Item subsequenter fuit super premissis cum dicto delato inquisitum de veritate dicenda et confitenda super presenti processu, videlicet per virum discretum Petrum de Ochia locumtenentem dicti domini vicedogni, prius per eum prestito juramento de mera veritate dicenda super articulis contra ipsum et etiam sub pena decem librarum etc., presente dicta Johanneta denuntiante nec non Jaquemeto duz Poutex de Compesires, Aymoneto douz Poutex de eodem, Petro de Boni de eodem, Aymoneto Belsion, Aymoneto Joverii, Anthonio Michaelis barbitonsore, Nycoleta eius uxore, Nycodo Pradelli, Mermeto Bruni et Johanne de Ochia notario, qui super dictis articulis sibi prius lectis et ad eius intellectum deductis^{a)} dixit et confessus fuit dicta nocte diei dominice de qua in secundo articulo fit mentio, ad cameram dicte Johannete venisse et cum eadem habitare voluisse et pernoctare, ac tamen dicta Johanneta predicta recusante et contradicente. Contradictioneque ipsius mulieris habita, idem delatus ipsam mulierem percussit una alapa in dentibus, adeo quod cucupha in eius capite existens ad terram cecidit, et tunc ipsa dictum /3r/ forecridum proclamavit, ac tamen dicit quod ipsa sibi convenerat quod ipse dicta nocte cum eadem jacere debebat.

Item post et subsequenter dicta responsione facta, dictus locumtenens sibi delato dixit quod caveret de stando juri per eius magistrum aut aliam personam, et caucionem prestita ab arresto liberaret. Qui delatus dixit et respondit quod per eius magistrum non caveret quia pro tunc ipsum habebat odio certis de causis, ut dicebat. Ac tamen se submittebat curie^{b)} et ordinationi dicti locumtenentis, et hoc in presencia dictorum Johannis de Ochia, Aymoneti Joverii, Anthonii Michaelis, Nycolete eius uxoris, Mermeti Bruni, Nycodi Pradelli ibidem presentium. Et tunc idem locumtenens dicto delato dixit : « Ea que perpetrasti^{c)} sunt mali exempli et est delictum magnum ; ac tamen, quia dicitur quod tu es bonus operarius et quod servisti in curia illustris principis domini nostri Sabaudie comitis, domini mei /3v/ metuendissimi, ego volo tibi facere bonam gratiam, ita quod ab inde non habeas delinquere in presenti civitate ». Qui Ludovicus dixit : « Per fidem meam, si michi decostaret unum florenum, vos haberetis quasi omnia que servare possem vel circa ». Qui dictus locumtenens replicavit dicens : « Modo dicas in tua bona voluntate quantum vis solvere^{d)} pro banno per te commisso ». Qui dixit quod volebat solvere quinque solidos. Qui locumtenens dixit quod esset parum. Et tunc

^a deductis] *scr.*, dedictis

^b curie] *con.* mire (?)

^c perpetrasti] *scr.*, perpertrasti

^d solvere] in tua bona voluntate *add.*

dixit : « Ego solvam dimidium scutum ». Et tunc idem locumtenens dixit ei quod non faceret quia esset parum. Et tunc idem delatus dixit : « Ad minus ego solvam decem solidos, et pro tanto habeatis me liberare de dicto banno ». Qui locumtenens, premissis actentis et etiam quia tu dicis quod tibi promiserat cubare tecum et etiam quia cives suprascripti rogaverunt quod pro dictis decem solidis, dictum delatum ipsum de dicto banno ad dictos decem solidos composuit /4r/ pro domino, quo banno composito idem delatus dictos decem solidos apud locumtenentem incontinenti solvit in presencia predictorum.

Item paulo post et eadem instantia, quia dicta Johanneta dubitabat ne iterum dictus delatus verberaret ipsam aut alias male tractaret, dictum locumtenentem requisivit quod dictus delatus daret securitatem ne ulterius sibi offenderet, quia sibi minatus fuerat quod nisi consentiret^{a)} cum eodem commiscendo, quod ipsam verberaret aut alias incendium^{b)} in eius camera poneret. Et tunc idem locumtenens eidem dixit : « Ego volo facere pacem de vobis ». Et sequutum est quod, tractatione^{c)} dicti locumtenentis, pax inter ipsos intervenit et simul unus cum altero manus tangendo in signum pacis. Quaquidem pace inter eos conclusa, dictus locumtenens ipsum delatum^{d)} a dicta detentione relaxavit et liberavit. Hoc autem facto, dictus delatus petivit a locumtenente quod sibi daretur potum, qui locumtenens incontinenti iuxit sibi dari potum, et post potacionem dictus locumtenens iuxit et dixit Mermeto Bruni familiari quod sibi daret candelam unam quam petebat pro recedendo /4v/ et pontem transeundo, dicens dicto Mermeto : « Accipias incontinenti unam candelam integram et da sibi, et per fidem tuam vadas cum ipso donec pontem Rodani transierit ». Dicta vero Johanneta dixit dicto locumtenenti : « Accedam ego ». Qui locumtenens dixit quod sic. Et dictus Mermetus incontinenti, bono et alacri vultu, dictam candelam cepit et cum eisdem delato et Johanneta extra castrum Insule exivit, dictam candelam incensam portando et ultra pontem transeundo, ipsosque delatum et Johannetam associando usque ultra pontem Rodani a parte civitatis Geben.

Item quod paulo post dictus Mermetus Bruni infra castrum Insule reversus, dicto locumtenenti dixit : « Ego ivi et associavi dictos Ludovicum et Johannetam usque ad angullum pontis Rodani iuxta hospitale, et candelam quam portabamus cisimus per medium quia nolebam et timebam transire pontem sine candela propter obscuritatem noctis et nebularum existentium dicta nocte ». Et dixit /5r/ eidem delato quod^{e)} recederet ad domum habitationis sue et quod ab inde nullam iniuriam alicui faceret. Qui respondit quod nullam iniuriam aliam faceret et quod^{f)} in crastinum vinum dicto Mermeto solveret, regratiando de urbanitate^{g)} quam sibi fecerat. Et tunc dicta Johanneta dicto Mermeto dixit quod non auderet recedere cum dicto Ludovico quia timebat ne ipsam offenderet, dicendo ipsi Mermeto

^a quod nisi consentiret] *om. a.c.*

^b incendium] *om. a.c.*

^c tractatione] *com. ctractantum (?)*

^d ipsum delatum a] *om. a.c.*

^e quod] *om. a.c.*

^f Qui respondit quod nullam iniuriam aliam faceret et quod] *om. a.c.*

^g urbanitate] *scr., ulbanitate*

quod ipsam duceret ad eius cameram. Qui Mermetus dixit : « Ego non faciam, quia magister meus de presenti vult cenare et oportet me ministrare gausapia et alia necessaria quia porto claves ». « Ergo – dixit ipsa – ego revertar tecum ad eo quod michi tradas lanchimandum qui me ducat ad cameram meam ». Et dum fuerunt infra castrum, dictus Mermetus dixit : « Ista non audet ire sola ad eius cameram ; lanchimande, vade secum donec ad eius cameram, quia dubitat ne per dictum Ludovicum verberetur ». Qui^{a)} lanchimandus cum eadem, prius candela incensa, ivit et ad eius cameram duxit, prout dictus lanchimandus, dum fuit reversus, dixit et retulit.

Et insuper curia predicta dicti vicedognatus /5v/ Geben., ad sciendam veritatem de subscriptis quantum in se erat et fieri poterit, procedit ad inquirendum super hec que secuntur pro bono et justicie et indagare veritatem.

Item quod die martis XXVIII dicti mensis, crastina diei XXVII intitulationis dicti processus, dictus Ludovicus fuit repertus subtus pontem Rodani in aqua submersus in molendino vocato douz Turbilliet, per plures gentes huius civitatis visus, et subsequenter de dicta aqua extractus et in quodam artificio vocato thaulies, ubi mortui deportantur ad ecclesias^{b)}, deportatus ultra pontem Rodani in carreria publica prope domum dicti Joper.

Item et ibidem per barbitonsores visus et examinatus et per omnia loca sui corporis visitatus de mandato dicti locumtenentis in presencia quamplurimarum personarum fidedignarum. Et fuit /6r/ repertus cassatus et vulneratus una plaga in cothono capitis : Qui barbitonsores super hoc interrogati, eorum videre et presuncione videbatur quod dum cecidit de ponte predicto in aqua quod caput cecidit supra lapidem, adeo quod lapis dictum vulnus fecit. Et aliud vulnus in eius corpore non fuit repertum, preter una cassura in costis retro que dum cecidit sibi evenit. Et dicti barbitonsores et alii visitatores attestati sunt ut supra.

Item fuit visitata bursa sua et mangie sue si alique pecunie reperirentur, que nulle reperte fuerunt preter sex solidi et quinque denarii que retruse fuerunt in dicta bursa pro elemosina facienda, presentibus Humberto Serralion, Theobaldo Parthiminerii et pluribus aliis.

Item quod dicta die XXVIII dicti mensis, circa /6v/ domum habitationis viri venerabilis domini officialis Geben., Hugonetus Fabri, notarius Geben., dixit dicto Prinda, magistro dicti Ludovici, quod ad eius notitiam pervenit, et etiam locumtenentis dicti domini vicedogni, quod ipse Prinda dixerat quod aliqui huius civitatis erant consentientes de morte dicti Ludovici, propter quod idem Hugonetus requisivit quod si aliquam suspicionem haberet contra aliquos huius civitatis, quod ipsos vellet nominare ad finem quod dictus locumtenens ipsos caperet et de eisdem justitiam ministraret. Qui dictus Prinda dixit et respondit

^a Qui] *scr.*, Quia

^b et subsequenter] *add.*

quod nullos habebat suspectos nec habebat contra aliquem aliquod inditium, et inde et littera manu Anthonii Fabri clerici recepta.

Super quibus fuerunt testes producti pro parte curie, prius juramento prestito.

Et primo Aymonetus Joverii, testis productus juratus, interrogatus, etc., dicit et attestatur quod contenta in responsione dicti delati, ipsa responsione /7r/ sibi lecta et ad eius intellectum deducta sunt vera, causam sue scientie reddens quia presens fuit et vidit dum contenta in ipsa responsione agerentur et fierent et per ipsum confiterentur.

Super articulo primo post dictam responsionem interrogatus, dicit et attestatur idem testis contenta in ipso articulo fore vera.

Interrogatus qua causa scit, dicit quia vidit et fieri audivit contenta in ipso articulo.

Super articulo secundo incipiente « Paulo post, etc. », dicit et confitetur ipsum articulum fore verum, causam sue scientie reddens quia vidit et presens fuit.

Interrogatus in quo loco contenta in ipso articulo facta fuerunt, dicit quod infra castrum Insulle, videlicet in aula castrum ubi^{a)} moratur castellanus et alii sui familiarii.

Interrogatus qui fuerunt presentes, dicit quod ipse testis qui loquitur, Anthonius Michaelis barbitonsor Geben., Nycoleta eius uxor, Johannes de Ochia, Nycodus Pradelli, Mermetus Bruni, quidam lanchimandus famullus domini vicedogni et plures alii ibidem presentes.

Interrogatus qua hora predicta facta fuerunt, dicit quod inter diem et noctem, quasi jam obscurum.

Super tercio articulo interrogatus, dicit et attestatur quod quando dictus Mermetus in ipso articulo nominato fuit reversus infra castrum /7v/ Insulle, videlicet in aula predicta, ipse Mermetus dixit dicto locumtenenti contenta in dicto articulo fecisse, videlicet dictos Ludovicum et Johannetam duxisse usque ad angullum pontis Rodani prope hospitale. Et dicebat idem Mermetus dicto locumtenenti contenta in eodem, dicens ulterius quod ipse vidit dictum lanchimandum qui cum dicta Johanneta castrum exivit portando candelam, dicendo quod ipsam libenter duceret ad cameram ipsius Johannete, et dum fuit reversus audivit quod dictus lanchimandus dixit dicto locumtenenti quod ipse duxerat ad eius cameram. Aliud nescit de contentis in dicto articulo.

Super III^o et quinto articulis interrogatus, dicit contenta in eisdem dici audivisse et non vidisse, quia erat infra dictum castrum detemptus.

Super aliis articulis sequentibus interrogatus, dicit se nichil scire.

Interrogatus si ipsa nocte infra dictum castrum ipse testis pernoctavit et si dictum castrum illa nocte aliqua hora exivit, dicit quod ibidem pernoctavit nec ipsa nocte dictum castrum exivit.

Interrogatus si dictus locumtenens etiam dicta nocte infra dictum castrum pernoctavit et si ipsum castrum ex post liberationem et licenciam datam dicto

^a ubi] *scilicet*, ubi

Ludovico recedendi exivit, dicit, medio suo juramento, quod^{a)} dictus locumtenens, ex post /8r/ licentiam datam recedendi dicto Ludovico, dictum castrum non exivit, sed ibidem in camera sua pernoctavit.

Interrogatus qualiter scit ea que deposuit, dicit quod dictus locumtenens, ex post dicto Ludovico licentato, stetit et spaciavit cum dicto teste, Anthonio Michaelis, Nycoleta eius exore, Nycodo Pradelli et pluribus aliis, videlicet in dicta aula, et ibidem cenavit simul; ipsisque cenatis, vidit paulo post dictum locumtenentem in dicta aula sotulares suos delaciare et eius cuvrichium in eius capite ponere et eius corregiam tollere et super mensam ponere, deinde dictam aulam exire et eius cameram pro cubando intrare, dicendo idem locumtenens ipsi testi et aliis : « Deus det vobis bonam noctem ». Et ipsi responderunt : « Bona vita sit vobis ». Aliud nescit.

Item Anthonius Michaelis, barbitonsor et habitator Geben., testis productus etc., dicit, deponit et attestatur medio suo juramento super responsionibus dicti delati et aliis articulis post dictam responsionem /8v/ sequentibus, ipsa responsione et dictis articulis sibi lectis et ad eius intellectum deductis, prout et quodammodo dictus Aymonetus Joverii testis proxime precedens dixit, deposuit et attestatus fuit, et per eadem et consimilia verba.

Item Nycoleta, uxor dicti Anthonii Michaelis, testis producta, jurata, interrogata etc., super responsionem dicti delati, dicit se tantum scire quod dicta die XXVII mensis januarii, ipsa testis, Anthonius Michaelis eius maritus, Aymonetus Joverii et Aymonetus douz Pautex de Compressires et dictus delatus erant infra dictum castrum Insulle detempti et arrestati pro quibusdam delictis de quibus inculpabantur. Et vidit et presens fuit, licet non vocata, dum dictus Ludovicus delatus contenta in dicta responsione per modum in eadem descriptum dixit et confessus fuit, et etiam erant ibidem plures aliis homines presentes.

Super primo articulo post dicta responsionem interrogata, dicit se tantum scire quod post responsionem factam /9r/ per dictum Ludovicum, dictus locumtenens dicto Ludovico dixit : « Si tu velis cavere de stando juri in curia domini vicedogni per magistrum tuum Prinda », quod ipsum liberaret ab arresto. Qui Ludovicus dixit et respondit quod per eius magistrum non caveret quia ipsum pro tunc magister suus odio habebat. Et dicebat ac tamen se submittebat ordinationi dicti locumtenentis in presencia prenominatorum. Et tunc idem locumtenens^{b)} dixit dicto delato : « Ea que fecisti sunt mali exempli et est delictum magnum ; ac tamen, quia dicitur quod tu es bonus operatorius tue artis et quod servisti in curia illustris principis domini nostri Sabaudie comitis domini mei metuendissimi, ego volo tibi facere bonam gratiam, ita quod ab inde non habeas delinquere in presenti civitate ». Qui Ludovicus dixit : « Per fidem meam, si michi predicta decostarent unum florenum, vos haberetis omnia que finire possem vel circa ». « Dicas ergo in tua bona voluntate quantum vis solvere pro banno per te commisso ». Qui dixit quod volebat solvere quinque solidos. Et tunc idem locumtenens dixit quod esset parum, et tunc dixit : « Ego solvam dimidium

^a quod] *scr.*, cum

^b in presencia prenominatorum. Et tunc idem locumtenens] *om. a.c.*

scutum ». Et tunc idem locumtenens dixit quod non faceret. Et tunc^{a)} idem delatus dixit : /9v/ « Ego solvam decem solidos et pro tanto habeatis me liberare de dicto banno ». Qui locumtenens eidem dixit : « Quia tu dicis quod tu servisti in curia domini », et quia etiam ibidem astantes rogabant ipsum locumtenentem quod ipsum componeret ad dictos decem solidos^{b)}, ipsum delatum composuit ad dictos decem solidos^{c)}.

Super secundo articulo incipiente « Paulo post, etc. », interrogata, dicit ac confitetur ipsum articulum fore verum, causam sue scientie reddens quia^{d)} vidit et presens fuit.

Interrogata in quo loco contenta in ipso articulo facta fuerunt, dicit quod in castro Insulle, in aula ubi moratur dictus castellanus et alii sui familiares.

Interrogata qui fuerunt presentes, dicit quod ipsa testis, Anthonius Michaelis eius maritus, Johannes de Ochia, Nycodus Pradelli, Mermetus Brunni, quidam lanchimandus famullus domini vicedogni et plures alii ibidem presentes.

Interrogata qua hora predicta facta fuerunt, dicit quod inter diem et noctem, quasi iam obscurum.

Super tercio articulo interrogata, dicit et attestatur quod quando dictus Mermetus in ipso articulo nominatus fuit reversus infra castrum predictum, videlicet in aula predicta, ipse /10r/ Mermetus dixit dicto locumtenenti contenta in dicto articulo fecisse, videlicet dictos Ludovicum et Johannetam duxisse usque ad angullum pontis Rodani propre hospitale, et dicebat idem Mermetus dicto locumtenenti contenta in eodem, dicens ulterius quod ipsa vidit dictum lanchimandum qui cum dicta Johanneta dictum castrum exivit portando candelam, dicendo quod ipsam libenter duceret ad cameram ipsius Johannete. Et dum fuit reversus, audivit quod dictus lanchimandus dixit dicto locumtenenti quod ipsam duxerat ad eius cameram. Aliud nescit de contentis in dicto articulo.

Super quarto et quinto articulis interrogata^{e)}, dicit se dici audivisse contenta in eisdem.

Super aliis articulis sequentibus interrogata, dicit se nichil scire.

Interrogata si ipsa nocte infra dictum castrum ipsa testis pernoctavit, dicit quod sic ; et si aliqua hora illius noctis castrum exivit, dicit quod non.

Interrogata etiam si dictus locumtenens dicta nocte infra dictum castrum pernoctavit et si ipsum castrum ex post liberationem et licentiam datam dicto Ludovico recedendi exivit, dicit, medio suo juramento, quod dictus locumtenens ex post licentiam /10v/ datam recedendi dicto Ludovico, dictum castrum non exivit, sed ibidem in camera sua pernoctavit.

Interrogata qualiter scit ea que deposuit, dicit quod dictus locumtenens, ex post dicto Ludovico licentiatum, stetit et spaciavit cum dicta teste, Aymoneto Joverii, Anthonio Michaelis, Nycodo Pradelli et pluribus aliis ibidem^{f)} in dicta aula, et ibidem cenaverunt simul ; ipsisque cenatis, vidit paulo post dictum locumtenentem, videlicet in dicta aula, sotulares suos delaciare et eius cuvrichium

^a Et tunc] *om. a.c.*

^b solidos] *scr.*, solidis

^c ipsum delatum composuit ad dictos decem solidos] *om. a.c.*

^d quia] *scr.*, qui

^e articulis interrogata] *om. a.c.*

^f ibidem] *scr.*, iidem

in eius capite ponere, et eius corrigiam tollere et supra mensam ponere, deinde dictam aulam exire et eius cameram pro cubando intrare, dicendo idem locumtenens ipsi testi et aliis : « Deus det vobis bonam noctem ». Et ipsi responderunt : « Bona vita sit vobis ». Aliud nescit.

Item Mermetus Bruni, testis productus, juratus etc., super articulis et responsione dicti delati dicit et deponit et attestatur prout et quemadmodum dictus Aymonetus Joverii dixit /11r/ et attestatus fuit, et ulterius dicit quod ipse testis associatus est dictos Ludovicum et Johannetam a castro Insule usque ad angullum pontis Rodani prope hospitale, et dicto Ludovico dixisse, dum fuit in dicto angulo pontis, quod recederet versus eius domum habitationis et quod nulli iniuriam faceret, dicens etiam quod dicta mulier sibi dixit in dicto loco angulli dicti pontis quod non auderet recedere cum dicto delato quia timebat ne offenderetur^{a)} per dictum Ludovicum, dicens etiam quod dicta Johanneta cum eodem reversa fuit infra dictum castrum, et dum infra fuit, dixit idem loquens : « Ista mulier non audet sola recedere timore dicti Ludovici ; lanchimande, ducas ipsam ad eius cameram ». Qui lanchimandus et Johanneta, candela illuminata, dictum castrum exierunt tendendo versus cameram dicte mulieris, dicens etiam quod ipse dixit dicto locumtenenti : « Ego fui cum dictis Ludovico et Johanneta usque ad angullum pontis Rodani prope hospitale cum candela illuminata ».

Interrogatus si infra dictum castrum idem Mermetus pernoctavit, /11v/ dicit quod sic.

Interrogatus etiam si dictus locumtenens ex post liberationem et relaxationem factas dicto delato dictum castrum exivit et si ibidem pernoctavit, dicit quod ex post quod dictus Ludovicus recessit, idem locumtenens dictum castrum non exivit sed ibidem pernoctavit, et presens fuit dum lectum intravit.

Item Nycodus Pradelli, testis productus, juratus etc., super responsione dicti delati interrogatus, dicit se tantum scire quod^{b)} dicta die intitulationis dicti processus ipse erat infra castrum Insulle et vidit et audivit^{c)} et presens fuit quando dictus Ludovicus respondit processui suprascripto et per modum in dicta responsione contentum.

Super articulo primo post dictam responsionem interrogatus, et ipso articulo sibi lecto prius et ad eius intellectum deducto, dicit et attestatur quod ipse audivit, vidit et presens fuit quando dictus locumtenens dicto delato dixit quod si cavere vellet de stando juri super intitulatione in eum per eius magistrum Prinda^{d)} aut /12r/ per alium, quod ipse locumtenens ipsum Ludovicum liberaret ab arresto in quo erat infra dictum castrum. Qui delatus respondidit quod per eius magistrum non caveret quia ipsum Ludovicum pro tunc odio habebat, sed se submittebat ordinationi dicti locumtenentis.

Interrogatus qui erant presentes, dicit quod Johannes de Ochia, Aymonetus Joverii, Anthonius Michaelis, Nycoleta eius uxor, Mermetus Bruni, Jaquemodus dous Poutex et plures alii.

^a offenderetur] *scr.*, offenderet

^b quod] ipse *add.*

^c audivit] *scr.*, adivit

^d Prinda] *scr.*, Primeda

Interrogatus si fuerunt in compositione per dictum Ludovicum facta, dicit quod sic.

Interrogatus per quem modum facta fuit, dicit quod dictus locumtenens sibi delato dixit quod diceret quantum solvere volebat pro banno per ipsum commisso occasione verberationis facte in personam mulieris pro qua est detentus, quia sibi volebat facere bonam gratiam ad eo quod operatus fuerat, ut dicebat, in operibus domini nostri Sabaudie, ut dicebat. Et tunc idem Ludovicus dixit quod volebat solvere quinque solidos. Qui locumtenens dixit quod esset parum, actenta delicti qualitate. Et tunc idem delatus dixit : /12v/ « Ego solvam dimidium scutum ». Qui locumtenens etiam sibi dixit quod esset parum. Et tunc idem delatus eidem locumtenenti dixit : « Si michi decostaret unum florenum, vos haberetis omnia que servare possem vel circa. Ego solvam a minimis decem solidos ». Qui locumtenens ipsum ad dictos^{a)} decem solidos composuit.

Super secundo articulo interrogatus, dicit quod audivit et presens fuit quando dicta Johanneta dixit dicto locumtenenti quod ipsam assecurari^{b)} faceret per dictum Ludovicum quia sibi minatus fuerat. Aliud nescit quia tunc dictum castrum exivit et ipsos ibidem dimisit.

Interrogatus si infra dictum castrum idem testis pernoctavit, dicit quod sic^{c)}.

Interrogatus si dictus locumtenens ex post liberationem et relaxationem factas dicto Ludovico dictum castrum exivit et si ibidem pernoctavit, dicit quod ex post quod dictus Ludovicus recesserit idem locumtenens dictum castrum non exivit, sed ibidem pernoctavit et presens fuit dum lectum suum intravit.

Item Johanneta, filia Johannis Andree, testis, super premissis interrogata, dicit quod dictus Ludovicus, Mermetus Bruni et ipsa mulier simul transierunt pontem, et dum fuerunt juxta hospitale dictus Mermetus dixit dicto Ludovico et^{d)} ipsi Johannete quod recederet. Que Johanneta dixit quod non recederet secum /13r/ quia dubitabat ne ipsam verberaret, et dixit eadem dicto Mermeto : « Ducas me ad cameram meam ». Qui Mermetus ipsam ducere recusavit quia magister suus volebat cenare et oportebat sibi necessaria sua ministrare. Et tunc eadem dixit : « Ego revertar tecum donec habeam qui mecum recedet ». Et reversa fuit infra dictum castrum. Et tunc dictus Mermetus sibi tradidit unum lanchimandum ibidem existentem qui ipsam ad eius cameram duxit.

Interrogata si ex post dictum Ludovicum vidit, dicit quod non.

Item Jaquemodus douz Poutex de Compesires, testis productus, juratus, etc. Super responsione dicit quod dicta die dicte responsionis ipse qui loquitur erat infra castrum Insule detentus pro eo quia quendam arrestum fregerat in presenti civitate Geben. sibi impositum ad instantiam /13v/ Aymoneti Mugneri, et fuit presens quando idem delatus respondit processui prout in eius responsione contentum, dicens ulterius super articulis quod ipse fuit presens quando dictus delatus cum dicto locumtenente ad decem solidos concordavit.

^a dictos] *scr.*, dictis

^b assecurari] *scr.*, assecuri

^c dimisit. Interrogatus si infra dictum castrum idem testis pernoctavit, dicit quod sic] *om. a.c.*

^d et] *om. a.c.*

Item Aymonetus Belsion de Saconay, testis etc., super toto processu interrogatus, dicit se tantum scire quod dicta die intitulationis dicti processus ipse testis qui loquitur erat infra castrum Insule, ubi iverat pro concordando dictum Jaquemetum douz Poutex qui ibidem detinebatur de quodam arresto per eum fracto. Et inter alia, ipse testis vidit dictum Ludovicum qui etiam ibidem detinebatur occasione, ut dicebatur, quod cameram eiusdem mulieris intraverat ultra eius voluntatem et ipsam verberaverat, et vidit et presens fuit quod inter alia dictus locumtenens ipsi delato dixit quod si cavere vellet per eius magistrum Prinda quod /14r/ ipse ipsum liberaret ab arresto. Qui delatus dixit quod non caveret per eius magistrum quia pro tunc ipsum odio habebat, ac tamen se submittebat ordinacioni ipsius locumtenentis. Et dicebat quod si idem locumtenens haberet unum florenum quem habebat, seu valorem in moneta, quod ipse haberet quasi^{a)} omnia que finire posset vel circa. Et tunc idem locumtenens sibi dixit : « Dicas quantum vis solvere pro banno per te commisso ». Qui dixit : « Ego solvam quinque solidos ». Qui locumtenens dixit quod esset parum actenta qualitate delicti. Et tunc idem delatus dixit : « Ego solvam dimidium scutum ». Qui locumtenens dixit quod non faceret. Et tunc idem delatus dixit : « Vere ego solvam decem solidos ». Et tunc idem locumtenens dixit : « Actento quod tu es bonus operarius, ut dicis, ego sum contentus ». Et ipsos decem solidos ipsi locumtenenti incontinenti solvit. /14v/ Viditque etiam et audivit hiis gestis quod dicta mulier dicto locumtenenti dixit : « Faciatis me affidare de isto, quia minatus fuit michi ». Qui locumtenens incontinenti dixit : « Ego volo facere pacem de vobis », et ipsum cepit per manum et mulierem per aliam manum et pacem de ipsis fecit. Aliud nescit quia tunc recessit et ipsos simul demisit.

Item Mermodus de Ornier, carpentator, habitator Sancti Gervasii Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{b)} examinatus super contentis in processu, dicit se tantum scire quod die lune proxime preterita, ipse testis qui loquitur, veniendo de Geben. tendendo apud Sanctum Gervasium, et dum fuit ante hospitale pontis Rodani ipse ibidem in exitu dicti pontis ipse testis oviavit Mermeto Bruni, familiari curie domini vicedogni, /15r/ cuidam alieni homini de lingua Francie loquenti et cuidam mulieri quos non noscit simul loquentibus, et dicebat eisdem dictus Mermetus, dictum hominem nominando nomine Ludovici, quod recederent ad eorum domus habitationis et quod plus non offenderet illi mulieri. Que mulier sibi respondit quod non auderet cum illo recedere quia dubitabat ne ipsam verberaret, ymo retrocederet secum infra castrum Insule, ut sibi traderet lanchimandum infra dictum castrum existentem quem ipsam duceret ad eius cameram. Et tunc idem Mermetus candelam quam portabant divixerunt^{c)}, et illuminaverunt, et ipsa candela illuminata dictus Mermetus, mulier et testis, videlicet dictus testis per aliquod parvum spacium venit ante tendendo apud Sanctum Gervasium per supra pontem, et dicti Mermetus et mulier post ipsum tendendo infra castrum Insule. Et dum fuit econtra portam castrum Insule, dictus Mermetus Bruni /15v/ et mulier dictum castrum intraverunt.

^a quasi] *scr.*, qua

^b diligenter] *scr.*, deligenter

^c divixerunt] *scr.*, dimixerunt

Interrogatus si ille homo qui cum dictis Mermeto et muliere erat in angulo hospitalis quod iter arripuit^a, dicit quod tendendo per ante domum domini nostri comitis Sabaudie, ubi ipsum vidit cum candela lucente.

Interrogatus si ipsum hominem postmodum vidit revertere versus pontem, dicit quod non, quia ut brevius potuit pontem transivit.

Interrogatus si dictus Mermetus Bruni aliquod verbum dixit dicto testi quando posuit ante, dicit quod sic.

Interrogatus que verba, dixit quod dictus Mermetus eidem dixit : « Mermode, Deus det tibi bonam noctem ».

Interrogatus si erant multum longe unus ab alio transeundo per supra dictum pontem, dicit quod circa tres vel quatuor teysias hominis.

Interrogatus de domo cuius veniebat idem testis, dicit quod de domo Johannis Mercerii, charrotonus civitatis Geben., qui sibi vendiderat certas plantas quercus sibi necessarias in arte charotorum, ut ipsas /16r/ plantas sibi aduceret apud Sanctum Gervasium, ac tamen ipsum Johannem Mercerii non invenit^b.

Interrogatus si dictum Mermetum Bruni per prius dictam diem lune noverat, dicit quod sic.

Interrogatus per quod tempus, dicit quod per unum annum ante ipsum novit in presenti civitate.

Interrogatus si dictus Mermetus Bruni sibi pertinet in aliquo gradu consanguinitatis et si instructus^c, subornatus vel advisus, dicit quod non.

Item Mermetus Mugnerii, habitator Sancti Gervasii, testis productus, interrogatus etc., dicit quod ipse vidit die martis proxime preterita, ante horam prime, paulo subtus molendinum dictum douz Turbilliet, quendam hominem ibidem submersum et mortuum in aqua, et ipsemet testis se ivit ad ipsum hominem extrahendo extra aquam et ponere supra pontem, et deinde ad ponendum in dicto chaliat in quo /16v/ ipsum portaverunt apud Sanctum Gervasium.

Interrogatus in qua parte sui corporis erat vulnus quod habebat in capite, dicit quod a parte sinistra.

Interrogatus a qua parte eius videre idem deffunctus veniebat, dicit quod a parte ville Geben., ut sibi videbatur actento vulnere in latere sinistro capitis existente, quia suo videre, si venisset a parte castris Insule, cecidisset de latere destro in aqua.

Interrogatus si erat multum infra aquam, dicit quod usque ad nasum.

Item Johannes Janini, mugnerius, testis productus etc., dicit, deponit et attestatur prout et quemadmodum Mermetus Mugnerii testis proxime precedens dixit et attestatus fuit super eodem.

Item Guichardus Barberii, testis productus etc., dicit quod ipsum hominem vidit in dicto loco /17r/ submersum et mortuum in aqua.

^a arripuit] *scr.*, arrippuit

^b invenit] *scr.*, invenut

^c instructus] *scr.*, instrutus

Interrogatus si multum erat infra aquam, dicit quod erat usque ad nasum, et vidit ipsum de dicta aqua extrahere per dictos Mermetum Mugnerii et Johannem Janini, deinde vidit ipsum ponere in dicto chasliet et portare ultra pontem, et subsequenter ipsum visitare, et visitando vidit vulnus in capite, videlicet in latere sinistro^{a)} cothais.

Item Petrus de^{b)} Bans, habitator de Compressires, testis productus, super toto processu interrogatus, dicit se tantum scire quod dicta die intitulationis dicti processus, ipse testis qui loquitur erat infra castrum Insule, ubi yverat^{c)} pro concordando dictum Jaquemodum douz Poutex qui ibidem detinebatur pro quodam arresto fracto, et inter alia ipse testis vidit dictum Ludovicum qui etiam ibi detinebatur occasione, ut dicebatur, quia^{d)} cameram eiusdem mulieris intraverat ultra eius voluntatem et ipsam /17v/ verberaverat. Vidit et presens fuit quod inter alia dictus locumtenens ipsi delato dixit quod si cavere vellet per eius magistrum Prinda, quod ipsum liberaret ab arresto. Qui delatus dixit quod non caveret per eius magistrum quia pro tunc ipsum odio habebat, ac tamen se submittebat ordinationi ipsius locumtenentis, et dicebat quod si idem locumtenens haberet unum florenum quem habebat, seu valorem in moneta, quod ipse haberet quasi omnia que servare posset uel circa. Et tunc idem locumtenens sibi dixit : « Dicas quantum vis solvere pro banno per te commisso ». Qui dixit : « Ego solvam quinque solidos ». Qui locumtenens dixit quod esset parum actenta qualitate delicti^{e)}. Et tunc idem delatus dixit : « Ego solvam dimidium scutum ». Qui locumtenens dixit quod non faceret. Et tunc idem delatus dixit : « Vere ego solvam decem^{f)} solidos ». Et tunc idem locumtenens dixit : « Actento quod tu es bonus operarius, ut dicis, sim contentus ». Et ipsos decem^{g)} solidos ipsi locumtenenti incontinenti solvit. Vidit, quod etiam et audivit, huius gestis, quod dicta mulier dicto locumtenenti dixit : « Faciatis me affidare de isto, quia minatus fuit michi ». Qui locumtenens incontinenti dixit : « Ego volo facere pacem de vobis ». Et ipsum cepit per manum et mulierem par aliam et pacem de ipsis fecit. Aliud nescit quia tunc recessit et ipsos dimisit^{h)}.

^a sinistro] *scr.*, sinistro

^b de] *om. a.c.*

^c yverat] *om. a.c.*

^d quia] *bis scr.*

^e delicti] *scr.*, dilicti

^f decem] *scr.*, X

^g decem] *scr.*, X

^h dimisit] *scr.*, demisit

/18r/ Anno Domini millesimo quatercentesimo XVI^o, die martis XXVIII mensis januarii, apud Sanctum Gervasium, prope domum Amedei Orgoleti, in carreria publica ubi repositus erat Ludovicus de Fines, famullus quondam dicti Prinda, nuper deffunctus et in aqua Rodani repertus, instantia discreto Petro de Ochia locumtenente domini vicedogni civitatis Geben., in presencia Jacobi de Rotullo, Johannis de Vuachio, Johannis^{a)} Sufferii, Nycodi Pradelli, Ludovici Gonrardi, Francisci Fornerii, Amedei Joper, Johannis Becha, fuit per Petrum Ros, barbitonsorem Geben., exutus veste et camesia et visitatus per omnes partes sui corporis publice, et reperta^{b)} tantummodo una plaga in capite, videlicet in cothono retro vulneratus fuit, nec non una cassura sibi reperta in costibus. Qui Petrus Ros barbitonsor, interrogatus pro parte curie si illa plaga erat facta de cutello, ense vel alio genere ferreo cindente, qui dixit /18v/ quod non, sed suo videre quando cecidit de ponte in aqua cecidit supra lapides et ex lapide processit illa plaga, nulla alia plaga nec pellis rupta eidem reperta. De qua visitatione petiit dictus locumtenens sibi fieri litteras testimoniales seu instrumentum ad opus cuius intererit. Datum ut supra.

Item subsequenter, anno et die quibus supra, in presencia plurium fidedignorum fuit dictus Ludovicus per Johannem Trothat barbitonsorem visitatus et per omnes partes sui corporis instante discreto Petro de Ochia locumtenente domini vicedogni civitatis Geben., et reperta tantummodo una plaga in capite, videlicet in cothono retro vulneratus fuit, etiam una cassura sibi reperta in costibus. Qui Johannes Trothat barbitonsor, interrogatus pro parte curie si illa plaga erat^{c)} facta de cutello, ense vel alio genere ferreo cindente, qui^{d)} /19r/ dixit quod non, sed suo videre quando cecidit de ponte in aqua cecidit supra lapides et ex lapide processit illa plaga, nulla alia plaga nec pellis rupta eidem fuerunt reperta.

^a Johannis] *om. a.c.*

^b reperta] *scr.*, repertus

^c erat] *om. a.c.*

^d qui] *bis scr.*

Anno Domini millesimo CCCC^{mo} XVI^o, die martis XXVIII^a mensis januarii, coram me notario publico et testibus infrascriptis, ante domum habitationis viri venerabilis domini officialis Geben., personaliter accessit Hugonetus Fabri, notarius publicus, viceclericus curie domini vicedogni civitatis Geben., tam ratione sui officii quam etiam nomine vicedogni civitatis Geben. et eius locumtenentis, ad magistrum Johannem Prinda, magistrum formarum beati Petri Geben., eidem exponendo quod cum quidam Ludovicus nomine eius famulus, nocte preterita, casu fortuito, fuerit submersus, quod dictus magister Johannes dicere debuit quod aliqui huius civitatis fuerunt con/19v/sencientes aut alias culpabiles de nece dicti Ludovici, propter quod idem Hugonetus dictum magistrum Johannem requisivit quod si ipse sciret aliquos quod illud diceret et nominaret ad finem quod dictus locumtenens ipsos caperet aut capi faceret antequam locum huius civitatis absentarent, ad finem quod justitia de ipsis ministraretur. Qui magister Johannes dixit et respondit quod nullos habet nec tenet suspectos de morte dicti Ludovici. De quibus petiit idem Hugonetus Fabri, nomine suo et quo supra, fieri litteram seu publicum instrumentum ad opus cuius intererit in futurum per me notarium subscriptum. Acta fuerunt hec ubi supra, presentibus Petro Tecedor, Mermeto Bruni, Girardo Grosset, Johanne Solliet, Hugoneto de Monte et Jaqueto Verneco alias Durodi, testibus ad premissa vocatis et rogatis.

Item Jeninus de^{a)} Neyneygue in Alamagnia, famulus domini vicedogni, testis productus etc., super toto processu interrogatus, dicit se tantum scire quod dicta die XXVII /20r/ dicti mensis januarii, ipse erat infra castrum Insule et ibidem vidit dictum Ludovicum et dictam Johannetam detentos occasione cuiusdam verberationis^{b)} per ipsum facta in personam dicte Johannete et quia cameram dicte Johannete, ut dicebatur, violenter intraverat. Et inter alia vidit et audivit quod dictus locumtenens dicto Ludovico dixit quod si vellet cavere super intitulationem in eum per eius magistrum aut per alium, quod ipsum liberaret. Qui respondit quod non caveret per eius magistrum quia pro tunc ipsum odio habebat, dicens quod si sibi costaret unum florenum, quod essent omnes pecunie quas habebat, ac tamen se submittebat curie dicti locumtenentis. Et tunc idem locumtenens dixit : « Ego volo tibi facere bonam gratiam. Dicas quantum vis solvere ». Qui dixit quod solveret quinque solidos. Et tunc dictus locumtenens dixit quod esset parum actenta qualitate delicti. Et tunc idem delatus dixit : « Ego solvam dimidium scutum »^{c)}. Qui locumtenens recusavit^{d)} facere. Et tunc idem delatus dixit : « Ad minus ego solvam /20v/ decem solidos ». Et tunc idem locumtenens, requeste et requisicioni plurium ibidem existentium, dictum delatum composuit ad dictos decem solidos, quos dicto locumtenenti incontinenti solvit. Et hiis peractis, vidit et audivit quod dicta mulier dictum locumtenentem requisierat^{e)} quod ipsam affidare faceret a dicto Ludovico, quia ipsam minatus fuerat. Qui locumtenens dixit quod volebat facere pacem de ipsis, et ipsos accipiendo per manum, tetigere fecit. Et subsequenter vidit et audivit quod dictus locumtenens dixit Mermeto Bruni quod daret candelam dicto Ludovico pro recedendo. Qui Mermetus Bruni incontinenti candelam accepit pro tradendo eidem. Et tunc dictus locumtenens dixit : « Mermete, per fidem tuam, vade cum ipsis donec pontem transitum fuerint ». Qui Mermetus tum ivit. Et postmodum vidit dictum Mermetum reversum. Cui testi dixit idem Mermetus : « Lanchimande, vade cum ista muliere, quia non audet solam recedere timore dicti Ludovici ». Et tunc idem ipsam mulierem /21r/ duxit ad eius cameram, ut dicit.

Interrogatus si dictum Ludovicum eundo ad dictam cameram nec veniendo vidit, dicit quod non.

^a de] *om. a.c.*

^b verberatione] *scr.*, verborum

^c Et tunc idem delatus dixit : « Ego solvam dimidium scutum »] *om. a.c.*

^d recusavit] *scr.*, recuivit

^e requisierat] *scr.*, requisirat

^{a)}/22r/ Contra Mermetum Bruni

Anno Domini M^o III^c XVI^o, die XXVI mensis februarii, fuit intitulata presens inquisicio et inquisicionis processus ex mero officio curie domini vicedogni civitatis Geben., per me Hugonetum Fabri, notarium publicum et dicte curie viceclericum, de mandato nobilis et potentis viri Hugonini domini Lucingii, vicedogni civitatis Geben., contra et adversus dictum Mermetum et omnes alios qui de infrascriptis quomodolibet ope, favore, auxilio et consilio culpabiles quomodolibet reperiri potuerunt, fama publica etiam referente et clamore valido insurgente.

<I.> In primis, quod anno presenti et die XXVII mensis januarii fuit formatus et intitulatus quidam processus in dicta curia contra Ludovicum de Fines ad clamam et denunciationem Johannete, filie Johannis Andree de Coinsins, super eo quod nocte dicte diei dominice XXVI /22v/ mensis januarii^{b)} dictus Ludovicus cameram dicte Johannete intraverat ipsamque verberaverat et alias malectraverat, prout pleniusque et latius in dicto processu continetur. Occasione cuius processus, dicta die XXVII dictus Ludovicus fuit infra castrum Insule per familiares dicti domini vicedogni ductus et carceribus mancipatus, deinde subsequenter per locumtenentem dicti domini vicedogni, de voluntate dicti Ludovici, ad certam argenti quantitatem compositus, quam compositionem idem Ludovicus dicto locumtenenti solvit in presencia quamplurimarum personarum. Et ita est verum, publicum et manifestum et sic se habet publica vox et fama.

<II.> Item super eo et ex eo quod cum dictus Ludovicus dictam compositionem fecisset et solvisset dicto locumtenenti, dixit idem Ludovicus quod volebat recedere, dicendo quod sibi ministraretur candelam, quia /23r/ iam obscurum erat tam^{c)} propter noctem instantem et etiam propter nubes tunc^{d)} vigentes, qui locumtenens candelam juxit^{e)} per dictum Mermetum dicto Ludovico dari ad finem quod videret pontem transire. Deinde dixit idem locumtenens dicto Mermeto Bruni : « Mermete, per fidem tui, vadas cum isto et eum associes donec pontem transierit ». Qui Mermetus cum ipso Ludovico iter arripuit et dictum castrum Insulle cum eodem exivit. Et ipso Mermeto delato infra dictum castrum Insulle reverso, dixit dicto locumtenenti quod cum dicto Ludovico fuerat et eum associaverat usque ante hospitale pontis. Ita est verum.

<III.> Item super eo et ex eo quod die martis XXVIII dicti mensis januarii, dictus Ludovicus fuit repertus subtus /23v/ pontem Rodani in aqua mortuus et submersus, videlicet subtus molendinum vocatum douz Turbillion, et ibidem per plures personas visus et a^{f)} dicta aqua mortuus extractus, et subsequenter apud

^a *Le fol. 21v est blanc.*

^b [januarii] *ser.*, februarii

^c [tam] *ser.* tan

^d [tunc] *bis ser.*

^e [juxit] dari *add. sup. lin.*

^f [a] *om. a.c.*

Sanctum Gervasium deportatus et ibidem visitatus et visus per barbitonsores in presentia quamplurimorum personarum. Et ita est verum.^{a)}

/24r/ IIII. Item super eo et ex eo quod dictus Ludovicus erat bonus operarius sua arte, videlicet carpentator, et bene dilectus^{b)} in presenti civitate Geben., nullosque habebat malivolos, propter quod dicta curia suspicatur contra dictum Mermetum Bruni de morte et nece dicti Ludovici, ipsumque et etiam eo quod ex post quod dictum Ludovicum conduxit^{c)} non fuit visus preter in aqua mortuus. Et ita se habet vox et fama inter suos notos et in presenti civitate et locis circumvicinis.

V. Item super eo quod dictus Mermetus delatus erat dicta die XXVII mensis januarii inimicus dicti Ludovici, ipsumque odio habebat, et diu ante fuerat. Et est verum.

VI. Item super eo et ex eo quod dictus Mermetus Bruni de premissis publice est diffamatus^{d)} in presenti civitate inter suos notos.

/24v/ Item quod premissa omnia et singula sunt vera et est de ipsis publica vox et fama.

Et ne talia impugnata remaneant, processit dicta curia, etc., ad inquirendam super premissis veritatem, ut ipsa veritate reperta, dictus delatus et si qui sint culpabiles taliter pugniantur quod ceteris talia facere presumentibus cedit in exemplum.

^a *Cet article a été copié une deuxième fois immédiatement après, avant d'être biffé.*

^b dilectus] *scr.*, delectus

^c conduxit] *preduxit a.c.*

^d diffamatus] *scr.*, deffamatus

Subsequenter, infra castrum Insule ubi dictus delatus presencialiter carceribus est mancipatus occasione premissorum, fuit inquisitum cum dicto delato ut infra.

Anno Domini millesimo quatercentesimo XVI^o, die XXVII mensis februarii, fuit inquisitum in presencia viri nobilis et potentis Hugoneti domini Lucingii, vicedogni civitatis Geben., et in presencia etiam virorum discretorum /25r/ Hudriodi Heremite, Guichardi Ballini, cumprocuratorum et sindicorum huius civitatis Geben., Henrici Servionis, Francisci Magi, Dominici Girardi de Villeta, Johannis Mariglerii, Jacobi^{a)} Copunay, Johannis Basteri de Rumilliaco et plurium aliorum civium et burgensium dicte civitatis, cum dicto Mermeto, prius prestito juramento de mera veritate confitenda et sub pena centum librarum per eum committenda, ita quod de periurio pugniretur.

Et primo, super primo articulo interrogatus, dicit quod vidit dictum Ludovicum infra castrum carceribus mancipatum, deinde vidit et presens fuit quod composuit cum dicto locumtenente ad certam argenti quantitatem.

Interrogatus ad quam quantitatem composuit, dicit quod ad decem solidos pro banno domini.

Interrogatus qui erant presentes, dicit quod Aymonetus Joverii, Anthonius Michaellet, Nycoleta uxor dicti Anthonii, Nycodus Pradelli, Johannes de Ochia et quidam alii de parrochia de Compessire quorum nomina ignorat.

Super II^{do} articulo interrogatus, dicit et confitetur ipsum articulum fore verum.

Super tercio articulo interrogatus, dicit /25v/ ipsum fore verum, causam sue scientie reddens quia vidit ipsum in aqua submersum, ipsumque de eadem aqua extrahere et apud Sanctum Gervasium portare, videlicet ante domum dicti Joper, et ibidem fuit visitatus in presencia quamplurimorum per barbitonsores.

Interrogatus per quos barbitonsores fuit visitatus, dicit quod quendam vocatum Trothat et quendam alium Petrum de Poulli (?) barbitonsores.

Super quarto articulo interrogatus, dicit quod nunquam novit dictum Ludovicum, preter infra presens castrum dicta die XXVII mensis januarii, et nescit utrum esset bonus aut malus, et nescit utrum post transitum dicti Ludovici dicta nocte utrum fuerit visus vel ne, quia postquam cum ipso fuit ante hospitale, reversus fuit incontinenti infra castrum Insulle. Cetera in dicto articulo contenta negat quo ad se.

Super quinto articulo interrogatus, negat ipsum articulum fore verum.

Super sexto articulo interrogatus, negat ipsum articulum fore verum^{b)}.

Super articulo vocis et fame, negat ipsum articulum totaliter fore verum, excepto quo ad confessata per ipsum.

/26r/ Item fuit interrogatus si veritatem super dicto processu confessus est. Dicit quod sic.

Interrogatus si dicta pena sibi fuit imposita, dicit quod sic.

^a Jacobi] *sr.*, Jocabi

^b Super sexto articulo interrogatus negat ipsum articulum fore verum] *om. a.c.*

Subsequenter, anno quo supra et die XXVIII mensis huius februarii, fuerunt testes infrascripti pro parte dicte curie producti coram me viceclerico predicto, examinatique super dicto processu et articulis eiusdem, ipsis articulis dictis testibus lectis et ad eorum intellectum deductis, prius juramentis corporalibus super sancta Dei Euvangelia prestitis dicere, deponere omnimoda quam sciverunt veritatem, quacumque parzialitate, amicitia vel inimicitia et rancore semotis et remotis, dixeruntque et attestati fuerunt super toto processu et articulis eiusdem ut infra.

Et primo Perretus Faber de Dyvona, burgensis Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{a)} examinatus super processu /26v/ et articulis eiusdem. Et primo, super primo, secundo et tercio articulis interrogatus, ipsis articulis sibi particulariter et divisim^{b)} lectis et ad eius intellectum deductis, dicit se nichil scire.

Super quarto et quinto articulis interrogatus, dicit etiam se nichil scire, pluribus interrogatoriis sibi factis.

Super sexto articulo interrogatus, dicit quod nunquam audivit dici aliquam deffamacionem contra dictum Mermetum.

Super articulo vocis et fame, dicit vocem et famam <esse^{c)}> de hiis que deposuit et dixit.

Item Johannes de Collogny, alias Tiaron, burgensis Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{d)} examinatus. Et primo, super II^o, tercio, IIII^o, quinto articulis et aliis sequentibus interrogatus, dicit se nichil scire, pluribus interrogatoriis sibi factis.

Item Johannes de Tron, alias Sansunet, burgensis et marescallus Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{e)} examinatus /27r/ per me viceclericum prefatum super processu et articulis eiusdem. Et primo, super primo, secundo et tercio articulis interrogatus, ipsis articulis sibi lectis et ad eius intellectum deductis, dicit se nichil scire.

Super IIII^o et quinto articulis interrogatus, ipsis articulis sibi lectis et ad eius intellectum deductis, dicit etiam nichil scire nec^{f)} unquam cognovisse dictum Ludovicum.

Super VI^o articulo interrogatus, dicit se nichil scire.

Super articulo vocis <de^{g)}> voce et fama interrogatus, dicit vocem et famam esse de hiis que deposuit.

Item Paulus de Berna, testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{a)} examinatus super toto processu et articulis eiusdem, ipsis articulis sibi

^a diligenter] *scr.*, deligenter

^b divisim] *scr.*, devisim

^c esse] *suppl. om.*

^d diligenter] *scr.*, deligenter

^e diligenter] *scr.*, deligenter

^f dicit etiam nichil scire nec] *om. a.c.*

^g de] *suppl. om.*

particulariter et divisim lectis <et^{b)}> ad eius intellectum deductis, dicit <et^{c)}> deponit omnibus et per omnia se nichil scire.

Item Jaquemetus Micton, burgensis Geben., testis productus, juratus, interrogatus et^{d)} /27v/ diligenter^{e)} examinatus super toto processu et articulis eiusdem, ipsis articulis sibi particulariter et divisim^{f)} lectis et ad eius intellectum deductis, dicit se nunquam novisse dictum Ludovicum nec aliquam deffamationem de dicto Mermeto audivisse. Aliud nescit.

Item Petrus Vuypres, alias Nyter, pictor, testis productus, interrogatus et diligenter^{g)} examinatus super toto processu et articulis eiusdem, ipsis articulis sibi particulariter et divisim^{h)} lectis et ad eius intellectum deductis, dicit se tantum scire quod ipse vidit et novit dictum Ludovicum in domo dictiⁱ⁾ Primeda sui magistri, ac tamen nescit nec dici audivit si dictus delatus ipsum odio habebat nec unquam ipsos simul vidit. Ac tamen dici audivit a quadam persona de qua non recordatur, quod unus ex clientibus curie domini vicedogni ipsum odio habebat occasione cuiusdam meretricis.

Interrogatus si illa persona dicebat de dicto Mermeto, dicit quod non, quia non nominabat aliquem de ipsis clientibus. Aliud nescit.

/28r/ Item Johannes Prinda, magister formarum ecclesie beati Petri Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{j)} examinatus super toto processu et articulis eiusdem, dicit se tantum scire quod die lune XXVII mensis januarii proxime lapsi dictus Ludovicus, circa horam none, erat in domo habitationis ipsius testis ubi prandebat cum suis aliis famullis, et ipsis prandentibus ibidem supervenerunt Johannes Penerii et Petrus Pilliczon, servientes curie domini vicedogni civitatis Geben., dictum Ludovicum ceperunt et ipsum captum ad castrum Insule Geben. duxerunt.

Interrogatus qua de causa ipsum ceperunt, dicit quod nescit, quia non dicebant^{k)} causam quare ipsum capiebant, nec etiam dictus Ludovicus ipsos interrogavit pro qua causa ipsum capiebant.

Interrogatus si dictus Mermetus Bruni delatus dictum Ludovicum habebat odio aut si foret eius malivulus aut alias esset conscius mortis dicti Ludovici, qui dixit quod non, quia ipsos nunquam vidit simul.

Interrogatus si unquam dici audivit dicto Ludovico quod dictus Mermetus ipsum odio haberet aut sibi inimicaretur, dicit quod non.

^a diligenter] *scr.*, deligenter

^b et] *suppl. om.*

^c et] *suppl. om.*

^d et] *bis. scr.*

^e diligenter] *scr.*, deligenter

^f divisim] *scr.*, devisim

^g diligenter] *scr.*, deligenter

^h divisim] *scr.*, devisim

ⁱ dicti] *bis. scr.*

^j diligenter] *scr.*, deligenter

^k dicebant] *scr.*, dicebat

Interrogatus si ipse testis unquam a morte dicti Ludovici suspicaverit aut alias malam suspensionem habuerit contra dictum Mermetum de morte dicti Ludovici, qui dixit quod non.

/28v/ Item Guillelmus Nez de Leugies, talliator imaginum commorans cum dicto Johanne^{a)} Prinda, testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{b)} examinatus super toto processu et articulis eiusdem, dixit quod dicta die XXVII dicti mensis januarii ipse testis qui loquitur, dictus Ludovicus, Reliquinus^{c)} de Erdrez et Henricus Les Tarnotez, famulli et servitores dicti Johannis Prinda, dicta die, circa horam none, erant in domo dicti Johannis Prinda eorum magistri, ubi prandebant. Et ibidem supervenerunt Johannes Penerii et Petrus Pilliczon, familiares et servitores curie domini vicedogni civitatis Geben., qui dictum Ludovicum ceperunt et captum infra castrum Insule duxerunt.

Interrogatus pro qua causa ipsum capiebant, dicit quod nescit, quia non dicebant sibi causam, nec etiam dictus Ludovicus non petiit sibi dici.

Interrogatus si dictus Mermetus delatus pro tunc vel ante fuisset vel esset malivulus dicti Ludovici aut alias sibi inimicaretur, dicit quod non /29r/ quod sciret, nec dici audierit.

Interrogatus si dictus Mermetus delatus fuerit consentiens mortis dicti Ludovici, dicit quod non quod sciat.

Interrogatus si ipsum Mermetum et Ludovicum unquam vidit simul, dicit quod non.

Interrogatus utrum ipse testis unquam dici audierit dicto Ludovico quod ipse delatus sibi inimicaretur, dicit quod non.

Interrogatus per quod tempus simul steterunt ipse testis et Ludovicus cum dicto Johanne Prinda, dicit quod a festo Nativitatis Domini citra.

Item Reliquinus de Erdret in Orlandia, famullus dicti Johannis Prinda, testis productus, juratus et diligenter^{d)} examinatus super toto processu et articulis eiusdem, ipsis articulis sibi lectis et ad eius intellectum deductis, dicit, deponit et attestatur prout et quemadmodum dictus Guillelmus testis proxime productus dixit, deposuit et attestatus fuit. Et ulterius dicit quod dictus Ludovicus semel una nocte ipse testis et Ludovicus ad invicem loquebantur de quibusdam /29v/ eorum negociis, et inter alia dictus Ludovicus dicebat: « Vere ego una nocte ero verberatus quia sunt in villa ista tres qui michi inimicantur ».

Interrogatus si illos tres aut aliquem ipsorum nominabat, qui dixit quod non.

Interrogatus si ipse testis sibi petierit quales erant, dicit quod non.

Item Henricus Tarnotet de Dyvione, famullus dicti Johannis Prinda, testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{e)} examinatus super toto processu et articulis eiusdem, ipsis articulis sibi particulariter et divisim lectis et ad eius

^a Johanne] *om. a.c.*

^b diligenter] *scr.*, deligenter

^c Reliquinus] *scr.*, Relequinus

^d diligenter] *scr.*, deligenter

^e diligenter] *scr.*, deligenter

intellectum deductis, dicit, deponit et attestatur prout et quemadmodum dictus Guillermus Nez de Leugies dixit et deposuit.

Et ulterius dicit quod dicta die XXVII mensis predicti^{a)} januarii ipse testis et dictus Ludovicus erant in logia ubi operantur forme Sancti Petri, ubi operabantur, et simul et ad invicem loquebantur. Et inter alia, dictus testis ipsi Ludovico dicebat : /30r/ « Tu vadis de nocte. Abstineas te amodo eundi, quia periculum est ire de nocte ». Qui Ludovicus sibi respondit : « Ego non timeo aliquid, quia^{b)} nullos habeo malivolos preter quendam pravum lanchimandum inductum una veste virida qui moratus fuit cum locumtenente domini vicedogni ».

Interrogatus quo nomine vocatur, dicit quod suo videre vocatur Thomas.

Interrogatus qua de causa dicebat quod esset eius malivulus, dicit quod propter dictam Johannetam in processu nominatam, quam dictus lanchimandus tenebat et etiam ipse, ut dicebat.

^a predicti] *om. a.c.*

^b quia] *bis scr.*

Anno Domini M^o III^c XVI, die ultima mensis februarii, in presencia viri discreti Petri de Ochia, locumtenentis domini vicedogni civitatis Geben., nec non discretorum virorum Hudriodi Heremite, Guichardi Ballini, cumprocuratorum <et^a> sindicorum civitatis Geben., Jacobi de Rotullo, Anthonii Fabri et plurium aliorum, fuit publicatus presens processus, ex ordinacione facta per prenominatos, per me viceclericum predictum, /30v/ concessaque copia dicto delato presenti ipsius processus et assignatus terminus, videlicet dies lune proxime, ad faciendum et tradendum defensiones suas si quas facere et tradere voluerit, et supra tradere et interesse, alias assignatur ad jus et difinitivam sentenciam audiendum, protestationem premictus facta pro parte dicte curie de magis probando si predicta non sufficiant ne dictus Mermetus debeat questionibus subici^{b)} et tormentis totiens quotiens necesse fuerit et dicte curie videbitur expedire, presenti publicatione non obstante ; petens idem locumtenens insuper^{c)} pronunciare per dictos procuratores dictum Mermetum fore questionandum et tormentis tradendum ut veritas de predictis contra ipsum intitulis eruatur et justitiam ministretur, quam quidem copiam idem Mermetus a me vice clerico prefato^{d)} postulavit sibi fieri et dari. Et est sciendum quod dictus Mermetus in iudicio coram nobis penes acta et agenda huius cause, procuratores suos constituit, videlicet dominum Rodulphum Gavid, Berthetum de Quarro, Nycodum de Maresto et quemlibet ipsorum in solidum cum omnimoda potestate et sollempnitate juris que decet clericis, promissionibus et obligationibus^{e)} opportunis in talibus adhiberi consuetis. Datum ut supra.

^a et] *suppl. om.*

^b subici] *scr.*, subbicti

^c insuper] *con.* scuper

^d prefato] *scr.*, prefatto

^e obligationibus] *con.* aclevanus (?)

/31r/ Anno Domini M^o IIII^c XVI, die lune II^{da} marcii superius assignata Mermeto Bruni delato ad tradendum deffensiones suas ut in dicta assignatione continetur, comparuit coram nobis procuratoribus et sindicis prefatis dominus Rodulphus Gavid, jurisperitus, procurator et nomine procuratorio dicti Mermeti Bruni, qui produxit articulos deffensionales dicti Mermeti, quos petiit admitti ad probandum et de commissario ydoneo sibi providere ex una parte, et Hugonetus Fabri, viceclericus curie predictae, qui dixit quod dicti articuli sunt impertinentes et inadmissibiles, et si tamen admittantur quod illud fiat salvo jure impertinentium et inadmittendorum pro parte altera^a.

Et nos syndici et procuratores predicti, visis dictis articulis, ipsos, salvo jure impertinentium et non admittendorum, ad probandum admittimus, Hugoneto vel Anthonio Fabri, notariis publicis et viceclericis curie vicedogni Geben. et cuilibet ipsorum in solidum, quorum quidem testium attestaciones nobis apportet alter ipsorum diem lune post dominicam Bordarum, que si foret etc., comparere^b coram nobis per dictum dominum Rodulphum Gavid nec non ad publicandas dictas attestaciones testium^c interim producendorum super dictis articulis deffensionalibus et ordinationem nostram audiendam. Datum ut supra.

^a ex una parte, et Hugonetus Fabri, viceclericus curie predictae qui dixit quod dicti articuli sunt impertinentes et inadmissibiles, et si tamen admittantur quod illud fiat salvo jure impertinentium et inadmittendorum pro parte altera] *om. a.c.*

^b comparere] *scr.*, coparere

^c testium] *scr.*, testiunt

Qua die lune post Bordas superius proxime assignata comparuit judicialiter coram nobis procuratoribus et sindicis predictis dominus Rodulphus Gavid, /31v/ jurisperitus, procurator et nomine procuratorio dicti Mermeti, producens quasdam attestaciones testium productorum pro parte dicti delati quas petiit per nos apperiri et publicari. Ex adverso comparuit Hugonetus Fabri pro jure et interesse curie, qui dixit quod dicte publicationi fiende non consentit, et quod si fiat protestatur de dicendo contra dictos testes, dicta et personas eorundem, petens nichilominus copiam si publicentur, producens etiam quendam processum in dicta curia formatum die XXVII mensis januarii anno presenti contra culpabiles de morte Ludovici de Fines in quantum quod dicta curia facit et contra dictum Mermetum, protestans idem Hugonetus de magis probando si non sufficiant probata ad torturam^{a)} dictum Mermetum dandam. Qui dominus Rodulphus Gavid contenta in dicto processu pro dicto Mermeto faciunt admisit et recepit, in quantum contra ipsum faciunt, non admisit nec recepit, etc. Et nos procuratores et sindici predicti, quia nichil duxit propter quod publicari non deberemus, ipsas attestaciones apperimus et publicavimus et pro publicis habuimus^{b)} et publicatis, copiamque ipsorum /32r/ petenti concessimus, assignantesque eisdem diem mercuri post Bordas, que si foret etc., comparere^{c)} coram nobis per dictas partes opponendas per dictum Hugonetum contra dictos testes et eorum dicta quitquid dicere et opponere voluerit. Datum ut supra.

^a torturam] *scr.*, torturem

^b habuimus] *scr.*, humus

^c comparere] *scr.*, coparere

Adveniente vero die mercuri post Bordas superius proxime assignata inter partes in assignatione contentas, ipsa die comparuerunt in iudicio coram nobis procuratoribus et sindicis prefatis dictus dominus Roduplhus Gavid, jurisperitus, procurator et nomine procuratorio dicti Mermeti delati ex una parte, et Hugonetus Fabri pro jure curie, qui dixit quod dicti testes sunt soli, singulares, varii et discordes, instructi, subornati et alias tales quibus^{a)} fides non est adhibenda, et quod non relevant dictum Mermetum. Et nos, procuratores et syndici predicti, assignavimus diem veneris post Bordas, que si foret etc., comparere coram nobis per dictas partes et tradendum per dictum Hugonetum in scriptis contra dictos testes quicquid tradere voluerit. Datum ut supra.^{b)}

^a quibus] *bis scr.*

^b *Au fol. 32v on lit un brouillon biffé de l'acte du 16 mars qui suit.*

/33r/ Anno Domini M^o CCCXVI, die veneris post Bordas superius ut supra proxime assignata per nos procuratores et syndici civitatis Geben. partibus in memoriali precedenti descriptis, vigore presentis assignationis comparuerunt in iudicio coram nobis procuratoribus predictis pro tribunali sedentibus Hugonetus Fabri, notarius, viceclericus curie domini vicedogni civitatis Geben. pro jure et interesse dicte curie, qui petiit, prout alias pro parte curie in causa extitit petitem, dictum delatum torqueri questionibus et tormentis subici ut veritas ex ore ipsius oriatur, cum protestationibus alias in causa factis ex una parte, et Berthetus de Quarro, notarius, procurator et nomine procuratorio dicti delatis, petens quod dictum Hugonetum assignacioni hodie satisfieri^{a)}, alias in causa huiusmodi renunciari et concludi, deinde diffiniri et jus dici et per nos dictum delatum a dicto processu absolvi, dicens ita de jure fieri debere actento quod nichil in specie contra testes dicti delati nichil extitit propositum neque dictum.

Et nos, procuratores et syndici predicti, visis dilacionibus /33v/ per nos datis ad opponendum contra dictos testes pro parte delati productos, actentoque quod dicte partes nichil aliud dixerunt nec opposuerunt licet interrogate fuerunt propter quod renunciari et concludi in dicta causa non debeamus, pro renunciato et concluso in dicta causa habuimus et tenuimus, habemusque et tenemus, deindeque ipsis partibus quibus supra nominibus, pro termino assignamus diem veneris post dominicam qua cantatur in Dei ecclesia Reminiscere, que si foret etc., comparere coram nobis per dictas partes diffiniendumque per nos et jus dicendum in causa presenti si comode diffiniri et jus dici possit, ita quod interim dicte partes nobis tradant acta sua seu copiam processus cause huius cum juribus allegatis, si quas tradere voluerunt. Datum ut supra.

A. Fabri

^a satisfieri] *scr.*, sattsifieri

^{a)}/35r/ In nomine Domini amen.

Pro deffensione Mermeti Bruni inculpati consensisse^{b)} in morte Ludovici de Fines jam pridem, ut dicitur, submersum in aqua Rodani quadam nocte diei XXVII mensis januarii qua transibat per supra pontem Rodani, qua nocte se diruit subtus molendinum vocatum dou Turbillon, ubi fuit repertus mortuus habens quandam plagam retro caput, et de dicto loco fuit positus supra pontem et visitatus per barbitonsores, deinde fuit ad ipsum sepelliendum et alia fecisse que et prout in quadam inquisicione super hiis facta contra ipsum die XXVI mensis februarii ex officio curie domini vicedogni Geben. continetur, licet dicta inquisicio non probetur in aliquo, tamen ad suam ignocenciam ostendendam dicit, proponit et excipit articulos infrascriptos, ad quos probandum petit se admitti, ad onus superflue probationis se non astringens.

I. Et primo quod dictus Mermetus Bruni est et toto tempore vite sue fuit et /35v/ stetit homo bone vite, bone fame et laudabilis conversacionis, et talis qui se consuevit abstinere a delictis et vitiis et iniuriis cuique inferendis verbo et facto, talisque habetur et reputatur communiter et publice, sicque se habet vox^{c)} et fama inter notos et vicinos.

II. Item quod si reperiatur dictum Ludovicum dicta nocte cecidisse a dicto ponte et se submersisse de se ipso aut per quemquam alium opem et auxilium dando, quod dictus Mermetus est et fuit ignocens et sine culpa de dicto casu. Et ita est verum, publicum et notorium, sicque se habet vox et fama communiter et publice inter notos et vicinos.

III. Item quod dicta nocte dictus Ludovicus fuit in castro Insule ubi ipse composuit de quodam delicto per eum commisso in personam Johannete, filie Johannis Andree de Coinsins, cum castellano seu locumtenente domini vicedogni Geben. ad decem solidos. /36r/ Qua compositione facta, ipse locumtenens fecit pacem de ipsis et facta pace ipse liberavit eos ab Insula et dedit eis licentiam quod recederent, et quia nox erat, fecit eis tradi candelam et eos fecit conducere per dictum Mermetum Bruni usquequo essent ultra dictum pontem Rodani, videlicet ante hospitale pontis Rodani; quodque dictus Mermetus ipsos conduxit usque ante dictum hospitale, et cum fuerunt ibidem dicta Johanneta dixit dicto Mermeto: « Ecce ego non audeo ire cum ipso ne me verberaret ». Et dictus Mermetus eidem dixit: « Ego non possim plus ire vobiscum. Ite in nomine Dei ». Et reversus fuit ad dictum castrum Insule. Et ipsa secuta fuit eum redeundo ad Insulam, dictum Ludovicum dimittendo ante dictum hospitale; quodque quando ipsa fuit reversa /36v/ et dictus Mermetus ad dictum castrum, dictus Mermetus in presencia dicti locumtenentis dixit Janino de Neymeygues in Alamagnia, famulo dicti domini vicedogni Geben., qui pro tunc infra castrum erat: « Ista non audet recedere sola cum dicto Ludovico quia dubitat de ipso ne offendatur. Vade cum ipsa usque ad eius cameram ». Quem Janinus conduxit usque ad cameram suam

^a *Le fol. 34r-v est blanc*

^b consensisse] *scr.*, consensise

^c vox] *scr.*, vx

sine aliquo impedimento. Et ita se habet vox et fama communiter et publice, estque verum, publicum et notorium inter notos et vicinos.

III. Item quod cum dictus Mermetus Bruni dictum Ludovicum dimisit ante dictum hospitale ubi eum conduxerat^{a)}, ipse Ludovicus arripuit iter suum ascendendo per carreriam que tendit a ponte Rodani versus macellum, et dictus Mermetus dixit sibi: « Vade in bona pace ». Et tunc regressus fuit ad Insulam, dicta Johanneta ipsum sequente. Et ita est verum, publicum, notorium et manifestum, sicque se habet vox et fama communiter et publice inter notos et vicinos.

/37r/ V. Item quod dictus Mermetus est sine dolo et culpa necis dicti Ludovici. Et ita est verum, publicum, notorium et manifestum, sicque se habet vox et fama communiter et publice inter notos et vicinos.

VI. Item quod illi barbitonsores qui visitaverunt ipsum Ludovicum retulerunt quod illa plaga quam habebat in capite dictus Ludovicus non erat facta gladio neque ense, sed quia ceciderat supra lapidem subtus dictum pontem existentem, supra quem cecidit. Et ita est verum, publicum et notorium, sicque se habet vox et fama communiter et publice inter notos et vicinos.

VII. Item quod dictus Janinus de Neymeygues, famulus dicti domini vicedogni, quando fuit regressus de conducendo dictam Johannetam retulit prefato locumtenenti se dictam^{b)} /37v/ Johannetam conduxisse usque ad cameram suam sine quocumque impedimento. Et ita est verum, publicum, notorium et manifestum, sicque se habet vox et fama communiter et publice inter notos et vicinos.

VIII.^{c)} Item quod de premissis omnibus et singulis est publica vox et fama.

Et dicit et proponit idem Mermetus, salvo sibi jure addendi, corrigendi, mutandi, magis argumentando si et quando sibi videbitur expedire.

Non astringens se, etc.

^a conduxerat] *scr.*, conducat

^b dictam] VIII *add. in marg.*

^c VIII] *scr.*, IX

Testes pro Mermeto Bruni

Anno Domini millesimo quatercentesimo XVI^o, die quinta mensis marcii, fuerunt testes infrascripti producti pro parte Mermeti Bruni delati super deffensionibus ipsius Mermeti in causa inquisicionali seu processu in curia domini vicedogni civitatis Geben. formati ex officio curie dicti domini vicedogni super /38r/ nece seu morte Ludovici de Fines jam pridem submersi in aqua Rodani subtus molendinum vocatum douz Turbillon, examinatique per me Hugonetum Fabri, notarium publicum et viceclericum dicte curie et commissarium in hac parte deputatum per procuratores et syndicos huius civitatis modernos, quibus spectat regimen^{a)} criminum huius civitatis, prius juramentis prestitis per ipsos testes super sancta Dei Evgangelia, dicere et deponere veritatem super dictis articulis deffensionalibus, dixerunt et attestati sunt ut sequitur.

Et primo Johannes de Nanto, alias Griver, burgensis Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{b)} examinatus super dictis deffensionibus et articulis eiusdem. Et primo, super primo articulo dictarum deffensionum qui incipit 'Et primo, etc.', dicit se tantum scire quod ipse testis qui loquitur quod fuit tres anni vel circa quod ipse novit et cognovit^{c)} dictum Mermetum, ac tamen nunquam vidit nec dici audivit contrarium de contentis in dicto /38v/ articulo, et pro tali habetur, tenetur et reputatur, tentusque et reputatus fuit ab illo tempore citra inter suos notos et vicinos.

Super II^{do} articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super tercio et quarto articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super VI^o et VII^o articulis interrogatus, ipsis articulis sibi particulariter et divisim^{d)} lectis et ad eius intellectum deductis, dicit se nichil scire.

Super articulo vocis et fame interrogatus, dicit vocem et famam esse de depositis^{e)} per ipsum.

Interrogatus quid est vox et fama, dicit illud quod communiter dicitur.

Item Henricus Servions, burgensis Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{f)} examinatus. Et primo, super primo articulo dictarum deffensionum interrogatus, dicit se tantum scire quod ipse testis qui loquitur vidit, novit et cognovit dictum Mermetum a duobus annis proxime continue et nunquam vidit /39r/ nec dici audivit a dicto tempore citra contrarium contentorum in dicto articulo.

Super II^{do} articulo interrogatus, dicit quod credit articulum fore verum.

Super tercio et quarto articulis interrogatus, ipsis sibi lectis et ad eius intellectum deductis, dicit se nichil scire.

^a regimen] *con.*

^b diligenter] *scr.*, deligenter

^c cognovit] *scr.*, regnovit

^d divisim] *scr.*, devisim

^e depositis] *scr.*, depoitis

^f diligenter] *scr.*, deligenter

Super quinto articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super VI^o et VII^o articulis interrogatus, dicit se nichil scire.

Super articulo vocis et fame interrogatus, dicit ipsum fore verum quo ad deposita per ipsum.

Interrogatus <quid est vox et fama, dicit illud^{a)}> quod communiter et vulgariter dicitur inter notos et vicinos.

Item Johannes Boven, burgensis Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{b)} examinatus super toto processu et articulis deffensionalibus, ad eius intellectum deductis, dicit, deponit et attestatur prout et quemadmodum dictus Henricus Servionis testis proxime productus dixit, deposuit et attestatus fuit et per eadem et consimillia verba, et eandem causam reddens sui testimonii.

/39v/ Item Johannes Mariglerii, burgensis Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{c)} examinatus. Et primo, super primo articulo ipso articulo sibi particulariter et divisim lecto et ad eius intellectum deducto, dicit se tantum scire quod ipse novit et cognovit dictum delatum a duobus annis proxime et continue citra, ac tamen nunquam vidit nec dici audivit contrarium contentorum in dicto articulo.

Super II^{do} articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super tercio et quarto articulis interrogatus, dicit se nichil scire nisi ex auditu.

Super quinto articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super VI^o et VII^o articulis interrogatus, dicit se nichil scire.

Super articulo vocis et fame^{d)} interrogatus, dicit vocem et famam esse de depositis per ipsum.

Interrogatus quid est vox et fama, dicit illud quod communiter dicitur.

Item Aymonetus Gemelli, marescallus Geben., testis productus. Super primo /40r/ et II^o articulis interrogatus, dicit, deponit et attestatur super ipsis articulis sibi lectis et ad eius intellectum deductis, prout et quemadmodum Johannes Mariglerii testis proxime precedens dixit et deposuit super eisdem, et eandem causam sui testimonii reddidit.

Item Stephanus Pactot, suctor et burgensis Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{e)} examinatus. Et primo, super primo articulo interrogatus, dicit se tantum scire quod idem testis a tribus annis proxime et continue preteritis citra, vel circa, vidit et novit dictum Mermetum, ac tamen nonquam vidit nec etiam dici audivit contrarium de contentis in dicto articulo, et

^a quid est vox et fama, dicit illud] *suppl. om.*

^b diligenter] *scr.*, deligenter

^c diligenter] *scr.*, deligenter

^d fame] *scr.*, fama

^e diligenter] *scr.*, deligenter

pro tali et ut talis habetur, tenetur et reputatur, habitusque et tentus fuit et reputatus in presenti civitate a dicto tempore citra inter suos notos et vicinos.

Super II^o articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum /40v/ fore verum, dicens etiam quod nullum sinistrum nec aliud malum opus de eodem vidit nec dici audivit.

Super tercio et quarto articulis sibi particulariter et divisim lectis et ad eius intellectum deductis, dicit se nichil scire.

Super quinto articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super VI^o et VII^o articulis interrogatus, dicit se nichil scire.

Super articulo vocis et fame interrogatus, dicit vocem et famam esse <de^{a)}> depositis per eum.

Interrogatus quid est vox et fama, dicit illud quod communiter dicitur.

Item Girardus de Villier, domicellus, testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{b)} examinatus. Et primo, super primo articulo interrogatus, dicit se tantum scire quod diu est et per plures annos quod ipse testis loquens novit et cognovit dictum delatum tam in presenti civitate Geben. quam alibi, ac tamen nunquam dici audivit aliquod sinistrum de eodem, /41r/ nec etiam vidit nec contrarium dici audivit contentorum in ipso articulo.

Super II^{do} articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super tercio et^{c)} quarto articulis interrogatus, ipsis duobus articulis sibi particulariter et divisim lectis et ad eius intellectum deductis, dicit se tantum scire quod nocte diei XXVII dicti mensis januarii proxime lapsi de qua in prefatione dictorum deffensionum fit mentio, ipse testis qui loquitur, paulo ante horam cene vel circa, erat in domo domini nostri ducis Sabaudie sitam iuxta hospitale pontis Rodani quam inhabitat, videlicet in fenestra respiciente versus pontem Rodani per ante hospitale, que fenestra est supra carreriam tendentem de civitate versus ecclesiam Fratrum Predicatorum, et dum ibidem erat respiciens, vidit quod dictus Mermetus Bruni et quidam homo de lingua Francie et quedam mulier, quos non novit, ante dictum hospitale a parte pontis venientes de castro Insule simul loquentes. Et inter alia audivit quod dictus Mermetus /41v/ dixit et nominavit illum hominem vocando : « Ludovice, vade ad domum tue habitationis in nomine Dei », tradendo sibi candelam illuminatam, videlicet medietatem unius candelee quam portabant. Et tunc mulier dixit dicto Mermeto : « Ego non auderem recedere sola cum dicto Ludovico, quia minatus est michi ; nisi tu me ducas ad cameram meam, ego tecum revertar ». Et tunc idem Ludovicus cum candela incensa gressus suos direxit tendendo superius per ante domum habitationis^{d)} dicti testis. Qui Mermetus dicto Ludovico dixit : « Deus te conducat ». Et dictus Mermetus hiis peractis et mulier, gressus suos infra dictum castrum Insule revertendo ceperunt. Aliud nescit quia dictam eius fenestram clausit et infra dictam domum se recludit cum suis hospitiibus.

^a de] *suppl. om.*

^b diligenter] *scr.*, deligenter

^c et] *om. a.c.*

^d habitationis] *om. a.c.*

Super quinto articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super VI^o et VII^o articulis interrogatus, dicit se nichil scire.

Super articulis vocis et fame interrogatus, /42r/ dicit ipsum fore verum quo ad deposita per ipsum.

Interrogatus quid est vox et fama, dicit illud quod communiter dicitur.

Interrogatus qui erant cum ipso in dicta fenestra quando predicta vidit, dicit quod Symonetus Barberii qui ibidem venerat causa secum tenendi.

Item Petrus Bessentzon, notarius Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{a)} examinatus. Et primo, super primo articulo interrogatus, dicit se tantum scire quod a duobus vel tribus annis proxime et continue citra, ipse novit et cognovit dictum Mermetum, ac tamen nunquam vidit nec dici audivit contrarium de contentis in dicto articulo, et pro tali tenetur, habetur et reputatur, habitusque et tentus fuit a dicto tempore citra.

Super II^o articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super tercio et quarto articulis interrogatus, dicit se nichil scire.

/42v/ Super quinto articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super VI et VII articulis interrogatus, dicit se nichil scire.

Super <articulo^{b)}> vocis et fame interrogatus, dicit vocem et famam esse <de^{c)}> depositis per ipsum.

Interrogatus quid est vox et fama, dicit illud quod communiter dicitur.

Item Johannes de Modio, testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{d)} examinatus. Et primo, super primo articulo interrogatus, dicit se tantum scire a duodecim annis proxime et continue lapsis citra ipse testis novit et cognovit dictum Mermetum Bruni, ac tamen nunquam vidit nec^{e)} dici audivit de ipso contrarium contentorum in dicto articulo, et pro tali habetur, tenetur et reputatur, et a dicto tempore citra habitus fuit et tentus.

Super II^{do} articulo interrogatus, dicit quod ipsum articulum fore verum.

Super tercio et quarto articulis interrogatus, dicit se nichil scire.

Super quinto /43r/ articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super VI^o et VII^o articulis interrogatus, dicit se nichil scire.

Super articulo vocis et fame interrogatus, dicit vocem et famam esse de depositis per ipsum.

Item Petrus Folliet, alias Boudon, testis productus, juratus et diligenter^{f)} examinatus super toto processu et articulis eiusdem, dicit, deponit et attestatur

^a diligenter] *scr.*, deligenter

^b articulo] *suppl. om.*

^c de] *suppl. om.*

^d diligenter] *scr.*, deligenter

^e nec] *scr.*, mec

^f diligenter] *scr.*, deligenter

prout et quemadmodum Johannes de Modio, testis proxime precedens, dixit, deposuit et attestatus fuit, et eandem causam sue scientie reddidit.

Item Stephanus de Vyri, testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{a)} examinatus. Et primo, super primo articulo interrogatus, dicit se tantum scire quod a octo annis proxime et continue lapsis citra novit et cognovit dictum Mermetum, ac tamen nunquam vidit nec dici audivit contrarium de contentis in dicto /43v/ articulo, et pro tali habetur, tenetur et reputatur, habitusque fuit, tentus et reputatus a dicto tempore citra.

Super II^{do} articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super tertio et quarto articulis interrogatus, dicit se nichil scire.

Super quinto articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super VI^o et VII articulis interrogatus, dicit se nichil scire.

Super articulo vocis et fame interrogatus, dicit ipsum fore verum quo ad deposita per ipsum.

Interrogatus quid est vox et famam, dicit illud quod communiter dicitur.

Item Mermetus Thautit, faber, burgensis Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{b)} examinatus. Primo, super primo articulo interrogatus, dicit se tantum scire quod ipse novit dictum Mermetum Bruni a sexdecim annis citra proxime et continue lapsis^{c)}, ac tamen nunquam vidit nec dici audivit de ipso contrarium contentorum in articulo, et pro tali habetur, tenetur et reputatur, habitus/44r/que fuit et tentus a dicto tempore citra.

Super II^{do} articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super tercio et quarto articulis interrogatus, dicit se nichil scire.

Super quinto articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super VI et VII articulis interrogatus, dicit se nichil scire.

Super articulo vocis et fame interrogatus, dicit vocem et famam esse de depositis per ipsum.

Interrogatus quid est vox et famam, dicit illud quod communiter dicitur.

Item Aymonetus Joverii, testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{d)} examinatus. Et primo, super primo articulo interrogatus, dicit ipsum articulum fore verum, causam sue scientie reddens quia nunquam vidit nec dici audivit de ipso Mermeto contrarium de contentis <in^{e)}> ipso articulo.

Super secundo articulo interrogatus, <dicit^{f)}> quod credit ipsum articulum fore verum.

Super tercio articulo interrogatus, dicit^{a)} se tantum scire quod die XXVII mensis januarii ipse testis erat infra castrum /44v/ Insule personaliter detentus

^a diligenter] *scr.*, deligenter

^b diligenter] *scr.*, deligenter

^c lapsis] citra *add.*

^d diligenter] *scr.*, deligenter

^e in] *suppl. om.*

^f dicit] *suppl. om.*

occasione cuiusdam denuntiacionis facte contra eum et etiam contra Anthonium Michaelis et eorum uxores per Petrum de Cruce, domicellum, et vidit et presens fuit quando dictus Ludovicus infra dictum castrum existens, etiam detentus occasione cuiusdam delicti per eum, ut dicebatur, perpetrati in personam Johannete filie Johannis Andree de Coinsins, cum dicto locumtenente composuit ad decem solidos, quos locumtenenti solvit, pro banno domini ; qua compositione facta, ipse locumtenens pacem fecit de ipso Ludovico et de ipsa Johanneta, que etiam ibidem erat. Et hiis peractis, dictus locumtenens ipsos liberavit ab Insula eis dando licentiam recedendi, et quia nox erat fecit eis^{b)} candelam tradi, dicendo dicto Mermeto delato quod ipsos conduceret usque quo essent ultra pontem Rodani. Qui Mermetus dixit quod libenter faceret et ipsos libenter associaret donec pontem transiverint. Et sub istis verbis vidit dictos^{c)} Ludovicum, Johannetam et Mermetum dictum castrum exire, dicentes quod recedebant. Et paulo post vidit dictum Mermetum retrocedentem infra dictum castrum, qui dicto locumtenenti, in presentia /45r/ dicti testis, Anthonii Michaelis, Nycolete eius uxoris et plurium aliorum ibidem existentium, <dixit^{d)}> quod ipse Mermetus ipsum Ludovicum duxerat et associaverat usque ultra pontem Rodani ante hospitale dicti pontis, dicitque dictus Mermetus dixit Janino de Nemeygues in Alamagnia, famullo domini vicedogni, cui pro tunc infra dictum castrum erat : « Lanchimande, ista mulier non audet recedere sola propter timorem dicti Ludovici ; per fidem tui, conducas eam donec ad eius cameram ». Qui dixit quod libenter faceret. Et incontinenti cepit candelam illuminatam et cum eadem ivit et dictum castrum exivit. Et paulo post ibidem infra dictum castrum reversus, dixit dicto locumtenenti quod ipsam duxerat ad eius cameram ubi eam dimisit. Qui locumtenens sibi dixit : « Tu bene fecisti ». Aliud nescit.

Super quarto articulo interrogatus, dicit et deponit ut superius deposuit^{e)}.

Super quinto articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super VI^o articulo interrogatus, dicit se nichil scire, quia erat infra castrum Insule detentus.

Super VII^o articulo interrogatus, dicit ipsum fore verum, /45v/ causam sue scientie reddens quia vidit et presens fuit quando dictus Janinus in articulo nominato contenta in dicto articulo dicto locumtenenti retulit.

Super articulo vocis et fame interrogatus, dicit vocem et famam esse de depositis^{f)} per ipsum.

Item Anthonius Michaelis, barbitonsor Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{g)} examinatus super articulis deffensionalibus dicti delati, ipsis articulis sibi particulariter et divisim lectis et ad eius intellectum deductis, dicit, deponit et attestatur prout et quemadmodum dictus Aymonetus Joverii,

^a dicit] *scr.*, dicit

^b dando licentiam recedendi, et quia nox erat fecit eis] *om. a.c.*

^c dictos] *scr.*, dictis

^d dixit] *suppl. om.*

^e ut superius deposuit] *om. a.c.*

^f depositis] *scr.*, dipositis

^g diligenter] *scr.*, deligenter

testis proxime precedens, dixit, deposuit et attestatus fuit, et per eadem et consimillia verba.

Item Nycoleta, uxor dicti Anthonii Michaelis, testis producta, jurata, interrogata et diligenter^{a)} examinata super articulis deffensionalibus^{b)}. Et primo, super primo articulo interrogata, dicit ipsum articulum fore verum, causam sue scientie reddens /46r/ quia dictum Mermetum novit a tribus annis citra, ac tamen nunquam vidit nec dici audivit de ipso contrarium contentorum in ipso articulo.

Super II^{do} articulo interrogata, dicit quod credit ipsum fore verum.

Super tercio et aliis sequentibus dicit, deponit et attestatur prout et quemadmodum Aymonetus Joverii testis superius dixit, deposuit et attestatus fuit et per eadem et consimillia verba, et eandem causam reddidit^{c)}.

Item Janinus de Neygmenes in Alamagnia, testis productus super articulis deffensionalibus dicti Mermeti, ipsis articulis sibi lectis et ad eius intellectum deductis, dicit se tantum scire quod dicta die XXVII dicti mensis januarii, ipse testis erat infra castrum Insule cum dicto locumtenente causa cenandi, et vidit quod dictus Mermetus et Johanneta venientes de ultra pontem, ut dicebat, quod dictus Mermetus dixit: « Ego conduxì istam mulierem, qui Ludovicus /46v/ recessit, ac tamen ista non ausa fuit cum ipso recedere ; per fidem tui, conducas^{d)} eam usque ad eius cameram ». Qui testis, requisitione^{e)} dicti Mermeti, ipsam duxit et conduxit ad eius cameram, et postmodum infra dictum castrum revenit causa cenandi.

Interrogatus si eundo ad dictam cameram cum dicta muliere et redeundo infra dictum castrum dictum Ludovicum vidit, dicit quod non. Aliud nescit.

Item Mermodus de Ornier, carpentator, habitator Sancti Gervasii, testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{f)} examinatus. Et primo, super primo articulo interrogatus, dicit ipsum fore verum, causam sue scientie reddens quia a tempore quo novit dictum Mermetum nunquam vidit nec dici audivit contrarium contentorum in articulo.

Super II^{do} articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum totaliter /47r/ fore verum.

Super tercio et quarto articulis interrogatus, et aliis articulis sequentibus, excepto quinto articulo quem credit esse verum, dicit se tantum scire quod quadam die lune de mense januarii, XXVII dicti mensis ut sibi videtur, ipse testis qui loquitur, veniendo de Geben., videlicet de domo Johannis Mercerii, tendendo apud Sanctum Gervasium, et dum fuit ante hospitale pontis Rodani, ipse ibidem ante dictum hospitale oviavit Mermeto Bruni, familiari curie domini vicedogni, cuidam alteri homini de lingua^{g)} Francie loquenti, et cuidam mulieri, quos non

^a diligenter] *scr.*, deligenter

^b deffensionalibus] *scr.*, deffensionibus

^c reddidit] *scr.*, redidit

^d conducas] *scr.*, conductas

^e requisitione] *ocn.* teplantione

^f diligenter] *scr.*, deligenter

^g lingua] *scr.*, linga

noscit, simul loquentibus, et dicebat eisdem dictus Mermetus, dictum hominem nominando nomine Ludovici, quod plus non offenderat illi mulieri, que mulier sibi respondit quod non auderet cum illo recedere, quia dubitabat ne ipsam offenderet, ymo retrocederet secum infra castrum Insule ut sibi traderet lanchimandum infra castrum existentem /47v/ qui ipsam conduceret ad eius cameram. Et tunc vidit quod dictus Mermetus candelam quam portabant diviserunt et illuminaverunt, et ipsam candelam illuminatam dictus Mermetus et mulier et testis, videlicet dictus testis, per aliquod parvum spacium venit ante tendendo apud Sanctum Gervasium per supra pontem, et dicti Mermetus et mulier post ipsum tendendo infra castrum Insule. Et dum fuerunt econtra pontem castrum Insule, dictus Mermetus Bruni et mulier dictum castrum intraverunt.

Interrogatus si ille homo qui cum dictis Mermeto et muliere erat ante hospitale quod iter arripuit, dicit quod tendendo per ante domum domini comitis Sabaudie cum candela illuminata, ubi ipsum vidit.

Interrogatus si ipsum hominem post modum vidit, dicit quod non, quia ut brevius potuit pontem transivit et ad eius domum habitationis ivit, dicens quod alias in quodam processu in dicta curia formato ubi inquirebatur de morte dicti Ludovici, /48r/ ubi fuit examinatus et eius testificationis scripta, ad quam testificationem si plus vel minus rescribatur se refert.

Item Symonetus Barberii, burgensis Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{a)} examinatus super articulis deffensionalibus dicti Mermeti. Et primo, super primo, dicit ipsum fore verum, causam sue scientie reddens quia nunquam vidit nec dici audivit contrarium de contentis in dicto articulo.

Super II^{do} articulo interrogatus, dicit quod credit ipsum articulum fore verum.

Super aliis articulis interrogatus, dicit quod nocte diei qua dictus Ludovicus fuit repertus in crastinum in aqua Rodani subtus molendinum vocatum douz Turbillon, quod ipsa nocte, videlicet ante tempus cenandi, paulo post solis occasum, ipse testis venerat infra /48v/ domum habitationis Girardi de Villier prope pontem Rodani, et erant ipsi duo in fenestra dicte domus respiciente per ante hospitale versus pontem Rodani, et ipsis ad invicem loquentibus, viderunt dictum Mermetum, quandam mulierem et quandam hominem quem idem Mermetus nominabat nomine Ludovici, dicendo eidem quod recederet et quod plus illi mulieri non offenderet, tradendo sibi candelam illuminatam. Que mulier dixit quod cum eodem Ludovico recedere non auderet, quia dubitabat ne ipsam verberaret, dicendo sibi Mermeto quod ipsam duceret ad eius cameram. Qui Mermetus dixit quod erat quasi tempus cenandi et quod ipsam non duceret, et sub istis verbis vidit dictum Ludovicum qui iter suum arripuit per contra dictam domum tendendo superius in villa. Et vidit etiam dictum Mermetum et mulierem qui versus pontem tenderunt versus castrum Insule. Aliud nescit.

/49r/ Item Petrus Ruphi, barbitonsor Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{b)} examinatus super articulis deffensionalibus dicti delati,

^a diligenter] *scr.*, deligenter

^b diligenter] *scr.*, deligenter

dicit, deponit et attestatur quod ipse testis, instantia viro discreto Petro de Ochia, locumtenente domini vicedogni civitatis Geben., dictum Ludovicum apud Sanctum Gervasium, in carreria publica, super unum currum existentem, vidit mortuum, ipsumque visitavit et exiit, per omnia loca sui corporis respexit pro ut in articulo VI continetur. Aliud nescit.

Item Petrus Pelleryn, burgensis Crusillie, testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{a)} examinatus. Et primo super processu contra dictum Ludovicum ad denunciationem dicte Johannete. Et primo fuit interrogatus an dictum Ludovicum viderit morare cum dicto Prinda eius magistro. Dicit quod una vice ipse intravit infra logias in claustro Beati Petri Geben. ubi forme dicte ecclesie fiunt et ibidem vidit dictum Ludovicum /49v/ operari in dictis formis.

Interrogatus si unquam alias eum viderit operare nisi illa vice, dicit quod non.

Interrogatus si ipsum Ludovicum per prius noverat, dicit quod ipsum novit a festo Nativitatis Domini proxime laps^{b)} citra.

Interrogatus si cum eodem Ludovico a dicto festo citra conversatus fuerat, dicit quod non, excepto quod aliquando ipse loquens, Johannes Chivalerii et dictus Prinda eorum magister, simul et pluribus vicibus fuerunt in tabernis potando et simul conversando.

Interrogatus in quibus, dicit quod una vice in domo Anthonii de Avinione, burgensis Geben.

Interrogatus <si^{c)}> dictus Ludovicus dum erat in dictis tabernis dicebat quod haberet plures financias auri vel argenti, dicit quod dictus Ludovicus dicebat quod habebat plures, ac tamen nunquam vidit quod dictus Ludovicus haberet nec exhiberet unam solam peciam auri, nisi tantummodo quando solvebat partem suam horum que expenderant de denariis minutis Sabaudie.

Interrogatus si idem Ludovicus et ipse loquens aliquibus vicibus in aliqua domo huius civitatis simul pransi aut cenati fuerint in camera alicuius domus, dicit quod sic, una vice in camera ipsius loquentis ubi cenaverunt, et ibidem supervenerunt /50r/ ipsis cenantibus Thomas^{d)} lanchimandus et Petrus Johannis.

Interrogatus si per pridem dictum Ludovicum viderat in dicta eius camera, dicit quod sic, una vice vidit die festi Sancti Blasii proxime preteriti, et cum eodem erat Prinda eius magister.

Interrogatus si ibidem biberunt aut comederunt simul, qui dixit quod non, licet dictus Ludovicus bene vellet quod ibidem potarent et diceret quod sciebat bonum vinum. Et tunc, dicto teste refutante, iverunt ad tavernam ubi potaverunt.

Interrogatus si dictus Ludovicus et ipse testis unquam habuerunt ad invicem rixas vel rumores, dicit quod non. Et si unquam fuerint malivoli, dicit quod non.

Interrogatus etiam si idem Ludovicus tempore vite sue habebat aliquos malivolos, dicit quod non quod sciret.

Interrogatus si die qua dictus Ludovicus fuit infra castrum Insule ductus utrum esset in presenti civitate, dicit quod sic, ac etiam nocte sequenti et tota die crastina dicte noctis.

^a diligenter] *scr.*, deligenter

^b proxime laps] *scr.*, prolapso

^c si] *suppl. om.*

^d Thomas] *scr.*, Thomos

Interrogatus si dictum Ludovicum dicta die XXVIII vidit, dicit quod ipsum non vidit in aqua, sed /50v/ ipsum vidit apud Sanctum Gervasium in quodam chaliel repositum mortuum et de aqua extractum, ubi mortui reponuntur.

Interrogatus si ipsum Ludovicum novit mortuum, dicit quod sic.

Interrogatus si ipse juvit ad dictum Ludovicum sepeliendum, dicit quod non.

Interrogatus qua de causa se non juvit, dicit quia nichil erat acturum.

Interrogatus si ipse loquens ante mortem dicti Ludovici novisset dictam Johannetam, dicit quod sic, ante et post, ac tamen ipsam nunquam carnaliter cognovit.

Interrogatus si dictus Ludovicus dictam Johannetam tenebat in eius contubernium tempore mortis sue, dicit quod ipse loquens dici audivit Johannes Chivalerii quod dictus Ludovicus sibi dixit quod ipse una nocte cum eadem jacuerat.

Interrogatus si ipse loquens novit dictum Mermetum Bruni contra quem fuit suspectatum pro parte curie de nece dicti Ludovici, dicit quod ipsum novit et pluries vidit.

Interrogatus si ipsos unquam simul vidit et quod aliqua verba bona aut mala habuerint ad invicem, dicit quod non.

Interrogatus etiam si unquam eidem /51r/ Ludovici dici audierit quod haberet aliquos malivolos, dicit quod non. Et si unquam eidem loqui audierit de dicto Mermeto, dicit quod non.

Item etiam interrogatus si sciverit aut alias presumerit quod dictus Mermetus foret vel esset culpabilis aut consentiens de nece dicti Ludovici, dicit quod non.

Item Johannes Chivalerii de Chancier, habitator Geben., testis productus, juratus, interrogatus et diligenter^{a)} examinatus super processu generali de nece dicti Ludovici ac etiam specialiter contra Mermetum Bruni, ipsis processibus sibi lectis et ad eius intellectum deductis, dicit se tantum scire quod a festo Nativitatis Domini citra ipse loquens novit dictum Ludovicum et ipsum vidit operari in logia magistri Prinda, magister sui, in claustro Beati Petri Geben. ubi fiunt forme dicte ecclesie. Et ipsemet testis qui loquitur cum eodem in dicta logia operatus est in dictis formis.

Interrogatus si dictus Petrus Pelleryn cum ipsis in dicta logia a dicto tempore festi Nativitatis Domini citra operatus est, dicit quod sic.

Interrogatus si dictus Ludovicus et dictus Petrus Pelleryn, alias Bornam, unquam simul /51v/ habuerint aliqua verba iniuriosa aut alias rixias, dicit quod aliquando, dum ad invicem ludebant cum gougalis seu bolis, vidit ipsos inter se habere verba iniuriosa, alter alterum de mentiando et mentiri dicendo.

Interrogatus si dictus Ludovicus, Petrus Pelleryn et dictus testis aliquibus vicibus, noctibus aut diebus, comendando et potando a dicto tempore citra simul conversati fuerint, dicit quod sic, videlicet in domo ipsius loquentis habitationis.

Interrogatus si dum ibidem erat bibendo et comendo dictus Ludovicus eisdem aliquas financias auri vel argenti ostenderit vel exhibuit, dicit quod non, nec eidem vidit unquam aliquam peciam auri tenere, licet dictus Ludovicus pluries dixit quod plures habebat.

^{a)} diligenter] *scr.*, deligenter

Interrogatus si unquam dici audivit dicto Ludovico quod ipse haberet aliquos malivolos, dicit quod non.

Interrogatus si dictus Ludovicus unquam dixit eidem testi secreta vel alias dum simul operabantur et conversabantur, de die vel de nocte, quod dictus Mermetus Bruni ipsum odio haberet aut alias /52r/ eius malivulus esset, qui dixit quod non medio juramento suo producto.

Interrogatus super eo quod curia suspicavit contra ipsum Mermetum de morte dicti Ludovici, dicit quod curia suspicare potest quid sibi placet, ac tamen ipse nunquam contra ipsum suspicavit, quia nunquam ipsos simul et ad invicem vidit, nec motos^{a)} nec etiam verba bona vel mala inter ipsos habere.

Interrogatus cuius vocis et fame dictus Mermetus est, dicit quod bone vite et bone fame a tempore quo ipsum novit. Aliud nescit.

Item Johannes Penerii, familiaris domini nostri ducis Sabaudie, testis etc., super processibus sibi lectis, dicit se tantum scire quod dicta die XXVII mensis januarii proxime lapsi, ipse loquens^{b)} et familiaris predictus, ad denunciationem Johannete filie Johannis Andree, qui dicebat et denunciabat suam cameram fore et fuisse ruptam per dictum Ludovicum de Fines et in eandem cameram intrasse, ipsam/52v/que verberasse et male tractasse^{c)} nec non et carnaliter cognovisse actentasse, ipse loquens, una cum Petro Pilliczon familiaris^{d)} dicte curie, intraverunt domum dicti Prinda ubi dictus Ludovicus erat et ipsum Ludovicum, occasione dicte denunciationis, ceperunt et secum captum duxerunt infra castrum Insule. Quibus existentibus infra dictum castrum, dictum Ludovicum tradiderunt Mermeto Bruni, custodi dicti castri, cui dixerunt quod ipse custodiret quia delinquerat in personam dicte Johannete filie Johannis Andree. Qua Johanneta instante, dictum^{e)} Ludovicum et ad eius denunciationem infra dictum castrum Insule duxerant captivatum. Qui Johannes Penerii, Petrus Pilliczon et etiam Hudricus douz Marterey, familiares dicte curie, qui cum ipsis etiam ibidem venerant, dicto Ludovico in turri per dictum Mermetum superius reposito et recluso, dictum castrum exierunt.

Interrogatus idem testis si ex post dictum castrum intraverunt^{f)}, dicit quod non.

Interrogatus si per prius dictum Ludovicum noverat, dicit quod non.

Interrogatus quis dictum Ludovicum^{g)} monstravit et cognitionem dederit ipsum capiendi, dicit quod Johannes Chivalerii qui dictum Ludovicum sibi monstravit et^{h)}

^{a)} motos] *con.*

^{b)} loquens] *scr.*, loques

^{c)} tractasse] *scr.*, tractase

^{d)} familiaris] *scr.*, famulliaris

^{e)} dictum] *scr.*, dicto

^{f)} Interrogatus idem testis si ex post dictum castrum intraverunt] *om. a.c.*

^{g)} noverat, dicit quod non. Interrogatus quis dictum Ludovicum] *om. a.c.*

^{h)} *Le procès-verbal s'interrompt ici.*

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
LA BASSE ET LA HAUTE JUSTICE À GENÈVE	3
<i>Contra Ludovicum de Fines</i>	3
L'enquête sur la mort de <i>Ludovicus</i>	5
<i>Contra Mermetum Bruni</i>	5
LES BARBIERS	8
Intervention dans le procès	8
Autre cas : le meurtre de <i>Petrus de Sernay</i> (1402-1403)	8
La figure du barbier	9
Les barbiers à Genève	10
UNE TENTATIVE DE VIOL	11
Présenter la victime	11
Nommer le délit	13
Le jugement des viols à Genève au début du XV ^e siècle	15
TOPOGRAPHIE DE GENÈVE AU XV ^e SIÈCLE	16
Notes à propos de quelques lieux cités dans le procès	20
LE CHÂTEAU DE L'ÎLE	21
Configuration des lieux	21
Fonctions	23
Occupants	23
JEAN PRINDALE ET LE MONDE DES ARTISANS À GENÈVE AU XV ^e SIÈCLE	24
Jean Prindale à Genève et ailleurs	24
Le monde des artisans à Genève	25
Projets artistiques à Genève dans le premier quart du XV ^e siècle	26
BIBLIOGRAPHIE	28
PROCÈS CRIMINEL, 1 ^{ère} SÉRIE, N ^o 32	33